

Le voyage vers
soi-même

Publié par, et pour plus d'informations :

Ron's Org Grenchen

Max Hauri

Mazzinistrasse 7

2540 Grenchen / Suisse

Tél. : +41 (0) 32 513 72 20

theta@ronsorg.ch

www.ronsorg.ch

Domaine public

2020

Titre de l'édition originale anglaise :

Introduction into Scientology

1953

ISBN 978-3-907-27212-1



MAX : This ISBN is copied/pasted from the German Version ! ACHTUNG !!!

Le voyage vers soi-même

de

Richard deMille, Ph.D.

l'auditeur

Si chaque individu dans le monde avait une autre personne à qui il pouvait s'adresser avec ses problèmes et ses idées, et s'il pouvait tout dire à cette autre personne à propos de ses problèmes et de ses idées, et si cette autre personne écoutait *et* comprenait, mais sans évaluer, invalider, approuver ou donner des conseils ou essayer de toute autre manière de contrôler les pensées de la personne qui parle, les gens du monde deviendraient sains d'esprit, bien portants et heureux.

L'auditeur sait comment écouter.

Ces choses qui sont écrites ici, l'Homme peut les expérimenter et les connaître. Et certains voudront enseigner ces choses, d'autres peuvent vouloir les utiliser pour aider ceux qui sont en détresse, d'autres encore peuvent vouloir les employer pour rendre les individus et les organisations plus capables et ainsi donner à la Terre une culture dont nous pouvons être fiers.

– L. Ron Hubbard,
Les Facteurs

TABLE DES MATIÈRES

SCIENTOLOGY	3
THE LANGUAGE OF SCIENTOLOGY	8
THE THETA THEORY	13
SELF-DETERMINISM	18
THE TONE SCALE	23
ABERRATION	31
THE HUMAN ORGANISM	36
TECHNIQUES OF SCIENTOLOGY	38
COMMUNICATION	55
ILLUSION, REALITY, AND DELUSION	65
MOTION	73
RESPONSIBILITY	78
THE JOURNEY TO ONE'S SELF	82
APPENDICES	84

Remarque importante

Nous sommes heureux de vous présenter une partie de l'œuvre de L. Ron Hubbard dans son originalité, indépendante et libre de toute institution autoritaire. Grâce à ce livre, vous pouvez devenir plus heureux, plus autonome et plus efficace.

Depuis 1983, l'intention de la Ron's Org est d'aider les personnes intéressées à apprendre et à appliquer les différentes techniques de Dianétique et Scientologie à disposition pour retrouver leur autodétermination, et pouvoir vivre en harmonie avec leurs propres choix, ceci sans dogme, ni contrôle de la pensée.

IMPORTANT : En lisant ce livre, assurez-vous de ne jamais dépasser un mot que vous ne comprenez pas complètement.

Avez-vous déjà vécu l'expérience de vous retrouver au bas d'une page et de constater que vous ne saviez plus ce que vous aviez lu ? C'est exactement ce qui se passe lorsque vous ignorez des mots mal compris ou incompris.

Très souvent on ne sait pas qu'on n'a pas complètement compris quelque chose ou qu'on ne l'a compris que partiellement. La confusion ou l'incapacité à comprendre quelque chose est un indicateur certain de l'incompréhension.

Donc, si vous vous sentez confus ou si vous préférez arrêter de lire, il y aura un mot proche d'où vous trouvez dans la lecture qui n'est pas entièrement clair pour vous. Il est préférable de revenir à l'endroit où vous avez eu des problèmes et de chercher le mot que vous ne compreniez pas bien. Trouvez la définition et clarifiez le mot dans un bon dictionnaire jusqu'à ce que vous le compreniez. Et maintenant, lisez à nouveau la même section. Si tout va bien, vous n'aurez alors plus de difficultés et vous pourrez continuer à lire avec plaisir et intérêt.

Contactez la Ron's Org Grenchen si vous avez des questions ; nous serons heureux de vous répondre ou de vous diriger sur un thème approprié à vos questions.

Notre site www.ronsorg.ch est à votre disposition pour davantage d'informations et autres ouvrages ou articles d'intérêt.

SCIENTOLOGIE

La Scientologie est une étude des principes qui sont à la base de la vie et des processus de pensée. Le mot *Scientologie* signifie littéralement « savoir au sujet du savoir ». Il est formé du mot latin *scio*, qui signifie *savoir*, et du mot grec *logos*, qui signifie *mot* ou *pensée*.

Le champ d'action de la Scientologie

Le domaine qu'embrasse la Scientologie est celui de la connaissance. Le territoire qu'elle revendique est l'univers complet. C'est une revendication ambitieuse, certes, mais c'est la seule qui ne limite pas l'esprit curieux à un niveau endommagé. Nous pouvons dire avec certitude que si nous ne sommes pas prêts à découvrir tout, nous ne découvrirons quasiment rien.

Complexité et simplicité

Supposons que deux hommes se rendent au bord de la mer pour investiguer la plage. L'un d'eux marche pieds nus dans le sable, compare le sable aux galets et les galets aux pierres, voit l'action des vagues sur tous ces éléments, et arrive à une conclusion sur la formation de la plage et sur son utilité et sa beauté. L'autre commence à cataloguer les différents grains de sable, un par un, en donnant un numéro à chacun et en effectuant une classification approximative en catégories de couleur, de taille et de forme. Il travaille toute la journée sous le soleil brûlant et lorsqu'il a terminé, il dispose de nombreuses feuilles de papier sur lesquelles sont inscrits des chiffres, mais il n'est parvenu à aucune conclusion utile par rapport à la plage.

Quelle est la différence entre ces deux chercheurs ? C'est une différence fondamentale qui nous préoccupe beaucoup en Scientologie. Le premier homme recherche la simplicité. Le second cherche la complexité.

Il n'y a aucun problème aussi facile soit-il, qui ne puisse être rendu insoluble par la quête de la complexité. Il n'y a pas de problème aussi difficile soit-il, qui ne puisse être résolu par la découverte d'une simplicité sous-jacente.

Lorsque nous disons que la Scientologie est une étude de toutes les connaissances, nous voulons dire qu'elle est une étude des principes de la connaissance – non pas qu'elle soit un catalogue de complexités au sein de complexités. L'objectif de toute recherche scientifique est la découverte de principes de base ou de « lois » qui permettront de connaître d'un seul coup d'œil des choses qu'il fallait auparavant déduire de données recueillies avec difficulté. La vraie connaissance une fois acquise, n'est pas un fardeau à porter, c'est un cheval de course à chevaucher.

En Scientologie, nous avons une grande avance dans la simplicité de la connaissance elle-même. Nous avons des principes clairs et compréhensibles qui produisent une grande masse de phénomènes observés, autrefois confus et inintelligibles.

La théorie fondamentale de la psychologie était à l'envers

Dans la première moitié du XX^e siècle, la psychologie s'appuyait sur la théorie selon laquelle la pensée était le *produit* inexplicé et probablement inexplicable d'une combinaison accidentelle d'atomes et de molécules de *matière* inerte et sans vie.

Le prolongement logique de cette théorie était que la pensée humaine était *créée* par deux facteurs ; la structure physique et l'environnement. Si cela était vrai, il s'ensuivrait que les idées et le comportement d'un être humain devraient pouvoir être améliorés par deux méthodes : par la modification de la structure et par la formation.

La première de ces deux méthodes nous a apporté des « thérapies » comme la thérapie de la convulsion (électrochocs et choc insulinique) et la psychochirurgie (lobotomie, leucotomie, réduction corticale, etc.). On ne peut pas nier que ces procédures modifient le comportement et les idées des êtres humains, mais seul le défenseur fanatique prétend que cette altération est une amélioration.

La deuxième méthode, la formation, a apporté d'innombrables procédures pour forcer l'adaptation d'un être humain à une norme normale acceptée, sans réellement endommager les tissus du corps. Ces procédures réussissent souvent à rendre le patient plus acceptable pour la société, mais elles se distinguent par leur incapacité à supprimer le problème avec lequel *le patient lui-même* se débat. Au mieux, elles ne font que déplacer les symptômes du problème vers un domaine de comportement qui cause moins de frictions sociales.

La séparation de la théorie et de la pratique en psychothérapie

Le signe le plus encourageant chez les psychothérapeutes qui ont été formés à la psychologie matérialiste est qu'ils s'écartent fréquemment de ce qu'on leur a enseigné. Lorsqu'ils le font – lorsqu'ils négligent de contrôler les pensées du patient et lui permettent de découvrir sa propre vérité – ils constatent qu'il s'améliore en termes de *bonheur personnel* ainsi que d'acceptabilité sociale.

Il existe un livre récent de l'un des plus grands psychanalystes du pays qui présente une série d'histoires de cas, chacune étant suivie d'une évaluation théorique du patient et de la procédure utilisée. L'étude de ces cas et de ces évaluations révèle une séparation nette entre la théorie et la pratique. Il est évident que le thérapeute utilise un ensemble de principes et parle d'un tout autre. Comme on peut s'y attendre dans un tel cas, l'auteur exprime fréquemment l'idée que la psychanalyse est plus un art qu'une science et qu'une compréhension intuitive du patient est nécessaire avant que le thérapeute puisse commencer à appliquer la théorie avec des résultats bénéfiques. Ce que l'auteur n'a apparemment pas réalisé, c'est que la « compréhension intuitive » constitue une application de principes qui sont en grande contradiction avec la théorie professée de la psychanalyse.

Une étude de la pratique contemporaine de la psychothérapie révèle un certain nombre de praticiens de diverses écoles, qui apportent des avantages à leurs patients et clients. Les théories professées par ces praticiens se contredisent et s'opposent à tout moment, mais une chose est commune à tous : leurs patients se sentent mieux après la thérapie. D'autres praticiens, aux théories tout aussi différentes, ont en commun le résultat inverse : leurs patients se sentent moins bien après la thérapie, et deviennent souvent des charges permanentes de l'Etat, ou se suicident.

Il existe une situation dans laquelle la théorie officielle est tellement dissociée de la pratique, que le praticien qui réussit n'a pas de langage avec lequel communiquer ses méthodes aux autres. Dans les articles qu'il publie, il s'inquiète et se lamente sur les mêmes vieilles théories suivies par les partisans de la psychochirurgie et de la thérapie des convulsions. Ses tentatives pour comprendre et communiquer les principes cachés qu'il utilise réellement s'enlisent dans un océan de verbiage vide de sens et d'erreurs traditionnelles.

L'uniformisation de principes valides en un seul système est à portée de main

A ce jour, nous pensons que la Scientologie est la meilleure approche d'une théorie intégrée et complète de la pensée et du comportement humains. La Scientologie relate et explique utilement les mystères et les paradoxes de l'esprit humain de façon pertinente. La théorie est la pratique. Il n'y a pas de séparation forcée entre les deux – comme il doit y en avoir dans toute école de thérapie qui se base sur le sophisme matérialiste.

Les principes que les thérapeutes à succès ont utilisés involontairement, ou avec une compréhension partielle, ont été formulés et énoncés clairement et simplement. Comme on pouvait s'y attendre, ils ne sont ni complexes ni difficiles à appréhender.

Le mental humain a plusieurs facettes

Sigmund Freud, après avoir fait l'observation utile que les troubles oubliés agissaient sur la victime précisément *parce qu'ils étaient oubliés*, a poursuivi en disant que le mental humain était mieux considéré comme étant une fonction de la pulsion sexuelle organique.

Les sémanticiens généraux déclarent que le mental est une fonction du système nerveux organique, fonctionnant pour s'adapter à l'environnement physique.

Les marxistes sont d'accord avec cela, mais poursuivent en disant que le mental n'a de sens que lorsqu'il est lié à un groupe d'autres mentaux, et que le groupe est une entité sacrée qui doit être vénérée par le mental individuel.

Les religionistes au contraire, disent que le mental est une création non matérielle d'un être appelé Dieu et qu'il ne doit allégeance qu'à Dieu et ne trouve de sens qu'à travers Dieu.

Les mystiques disent que le mental fait partie d'une âme universelle et qu'il se réunit avec cette âme universelle en renonçant à l'environnement physique (qui bien sûr, inclut le corps).

Autour de chacune de ces idées, une philosophie de l'être s'est développée, et ces philosophies se font la guerre, et leurs partisans se traitent mutuellement de menteurs, de méchants et d'imbéciles, chacun disant que lui seul sait ce qu'est l'Homme.

Il devrait être clair cependant, que l'Homme n'est pas *l'une* de ces choses. D'une manière ou d'une autre, il est tout cela, et même plus. Si ses problèmes ne sont pas envisagés sous tous ces angles – et sous d'autres, moins familiers – ils ne peuvent être résolus. Si on les considère ainsi, ils peuvent être résolus. L'Homme est bien plus que ce que toutes les écoles précédentes de pensée lui ont donné le mérite d'être. Il est une merveille qui commence à peine à se déployer.

Buts de la Scientologie

Dans notre discussion sur le mental, nous abordons forcément la thérapie et la maladie mentale, car toute investigation de la pensée doit se heurter aux échecs et aux lacunes que l'on trouve chez le penseur lui-même. Mais nous ne nous intéressons pas à ces échecs et à ces lacunes, si ce n'est en tant qu'obstacles. Nous ne les étudions pas pour eux-mêmes, mais pour les dépasser. Notre objectif est illimité. C'est la totalité de l'être et du savoir qui est possible.

Bien sûr, nous avons des sous-objectifs qui sont nombreux et immédiats. Parmi ceux-ci figurent la paix, la santé et l'équilibre mental dans le monde entier. On ne peut pas dire combien de temps il nous faudra pour atteindre ces objectifs. Mais nous disposons aujourd'hui de tous les principes nécessaires pour les atteindre.

Comment se fait-il que nous ayons eu l'audace de faire une telle déclaration ? Comment pouvons-nous, avec une telle confiance, nous fixer des objectifs qui, jusqu'à présent, n'étaient recherchés que par des rêveurs et des poètes ? D'où vient l'inspiration d'une telle attitude, qu'elle soit justifiée ou non ?

L. Ron Hubbard

La Scientologie a été fondée par un seul homme et a été, à toutes fins pratiques, l'invention d'un seul homme : Lafayette Ronald Hubbard, plus connu sous le nom de L. Ron Hubbard.

Né à Tilden, Nebraska, en 1911, L. Ron Hubbard a consacré ses années d'adulte à une investigation originale des principes de la pensée et de la vie.

Dans son livre, *SCIENCE DE LA SURVIE*, (19¹), il rend hommage à certains des penseurs qui l'ont influencé vers un parcours fructueux. Il s'agit d'Anaxagoras, Aristote, Socrate, Platon, Euclide, Lucrèce, Roger Bacon, Francis Bacon, Isaac Newton, van Leeuwenhoek, Voltaire, Thomas Paine, Thomas Jefferson, René Descartes, James Clerk Maxwell, J. M. Charcot, Herbert Spencer, William James, Sigmund Freud, le commandant Thompson (M.C.) U.S.N., William A. White, Will Durant, et Alfred Korzybski. Ces hommes sont de grands hommes et ont beaucoup donné à l'Humanité, mais le présent auteur de ce livre estime que l'œuvre de L. Ron Hubbard sera un jour placée plus haut sur les parchemins de l'Humanité que l'œuvre de n'importe lequel d'entre eux.

¹ Les chiffres entre parenthèses renvoient à la bibliographie.

Dianétique

L'histoire de la Scientologie a été jusqu'à présent l'histoire de son auteur, et elle a été mouvementée. Comme la plupart des hommes qui produisent quelque chose qui en vaut la peine, L. Ron Hubbard n'a pas choisi un parcours tranquille.

En 1950, après vingt ans de travail, il publia un flamboyant traité populaire intitulé LA DIANÉTIQUE : LA SCIENCE MODERNE DE LA SANTÉ MENTALE, qui présentait une thérapie simple et exploitable, d'une applicabilité limitée, et fit pour elle des revendications illimitées et incroyables (2).

Les mondes universitaire, professionnel et journalistique dans l'ensemble, ont considéré l'avènement de ce livre avec des attitudes allant de l'amusement léger à la rage aveugle, et même à la terreur. Certaines personnes de renom ne pouvaient cependant pas se défaire du sentiment persistant que sous la présentation enthousiaste de L. Ron Hubbard se cachait une vérité d'un rayonnement brillant et surprenant.

Impressionnés par l'originalité du livre LA DIANÉTIQUE et sans inquiétude devant son manque de conventionnalité, certains académiciens ont approché l'auteur avec des offres de diplômes et d'honneurs. Qu'il se soit méfié de leurs motivations ou qu'il ait simplement refusé de se limiter à des accords avec des organisations et des pratiques établies, il les a refusés et a poursuivi sa voie indépendante, fréquentée par une foule d'adeptes, dont beaucoup s'étaient tournés vers la Dianétique en désespoir de cause, n'ayant pas trouvé d'aide ailleurs pour leurs angoisses et leurs tourments.

A la stupéfaction du public et de la majeure partie du monde professionnel, certaines de ces personnes désespérées ont en fait bénéficié de l'attention rudimentaire mais enthousiaste des étudiants qui avaient lu le livre de L. Ron Hubbard et entendu quelques conférences de sa part. Les réactions des professionnels ont été de trois sortes : certains ont nié les preuves ; certains ont agi en conséquence et ont commencé à utiliser la Dianétique avec prudence dans leur propre travail ; et certains ont simplement dit qu'ils attendraient et verraient ce qui pourrait se développer.

Sur une période de trois ans, beaucoup de choses ont été développées. Et le développement le plus important a été *l'application* des principes de la Scientologie à *un plus grand nombre de personnes*. Jusqu'à présent, on peut dire qu'il n'y a pas une personne à qui la Scientologie n'a pas beaucoup à offrir.

Les débuts de l'acceptation professionnelle et académique

Coïncidant avec le développement de la Scientologie à ce stade, des professionnels qui avaient pris du recul se sont présentés et ont annoncé publiquement qu'ils avaient examiné et utilisé la Scientologie et qu'ils l'avaient trouvée comme étant un outil utile et un remplacement adéquat des précédentes théories matérialistes de la psychologie. Nombre de ces praticiens utilisaient les travaux de L. Ron Hubbard depuis la première apparition de la Dianétique mais, face à la fureur publique de 1950 et 1951, ils ne s'étaient pas souciés d'annoncer ce fait.

Nous entrons, apparemment, dans une deuxième phase de la Scientologie. L. Ron Hubbard a effectué suffisamment de travaux de développement pour rendre la Scientologie universellement utile et communicable. Le temps est venu de donner des cours universitaires de Scientologie de base et appliquée qui seront d'une grande valeur pour l'étudiant.

L'avenir

Si aujourd'hui L. Ron Hubbard devait arrêter de travailler sur la Scientologie et ne plus la développer, il aurait déjà fait à la race humaine l'un des plus grands cadeaux qu'elle ait jamais reçus. Il y a cependant lieu d'espérer qu'il continuera à enrichir son travail pendant longtemps encore.

L'avenir de la Scientologie dépend de deux personnes. Il dépend de L. Ron Hubbard, et il dépend de l'étudiant et de son désir de comprendre, de perpétuer, et d'une manière authentique de développer l'œuvre d'un grand homme.

La Scientologie s'adresse à chaque membre de la race humaine. Elle peut être apportée à chaque membre de la race humaine, et si elle l'est, nos objectifs de paix, de santé physique et mentale seront atteints.

Le langage de scientologie

Pour communiquer la Scientologie, nous devons avoir un langage. Les mots de cette langue sont pour la plupart des mots anglais, et c'est pourquoi nous devons dissiper les confusions avant qu'elles ne surviennent en définissant ces mots selon leur signification en Scientologie.

Si l'étudiant absorbe les significations données ici et les différencie des significations autrefois attachées à ces mots, il évitera d'innombrables malentendus.

Une grande partie de la terminologie est technique

Le langage de la Scientologie est un langage technique, tout comme le langage de la physique est un langage technique.

En physique, le *moment* signifie *la tendance à produire un mouvement autour d'un axe*, et le moment est obtenu en multipliant la distance par la force. En géométrie, *normal* signifie *perpendiculaire*. En Scientologie, la *réalité* signifie *accord*, et le *regret* est le désir d'arrêter le temps ou de le faire reculer.

Un étudiant en géométrie qui insisterait sur le fait que *normal* ne peut signifier que *bien ajusté* ne réussirait pas ses examens ni ne bénéficierait de l'étude de la géométrie. De même, l'étudiant de Scientologie doit traiter le langage de la Scientologie comme un langage technique, même si certains mots lui semblent familiers.

Quelques termes importants

Voici quelques-uns des termes importants dans le langage de la Scientologie. Si l'étudiant rencontre une quelconque difficulté à comprendre ou à se réconcilier avec l'une des définitions données, il doit simplement passer au mot suivant. Plus il aura de ces termes à sa disposition, plus il pourra facilement contrôler le reste.

Thêta : Le statique. Ce qui *est*. La source de vie. Le créateur du mouvement, de l'énergie, de l'espace et du temps. L'état d'être. Ce qui se souvient, ce qui sait et ce qui cause. (Le mot *Thêta* est le nom de la lettre grecque θ , qui est utilisée comme symbole du statique de vie).

Mest : L'univers physique. Matière (occasionnellement, Mouvement), Energie, Espace et Temps – dont les initiales forment le mot *MEST*. (Le symbole de *MEST* est la lettre grecque, *phi*, ϕ .)

Mouvement : Le dénominateur commun de l'univers physique. Une création de Thêta.

Statique : N'ayant aucun mouvement (du latin *sto*, signifiant *debout*.) Par conséquent, ne faisant pas partie de l'univers physique qui est tout en mouvement. Thêta est considéré comme *l'unique* statique.

Matière : Beaucoup de mouvement dans un petit espace.

Energie : Le mouvement puisqu'il présente certaines qualités telles que l'intensité, la longueur d'onde, la direction du flux, l'absence de flux, la dispersion et la rencontre dans les *ridges*². Une création de Thêta.

Espace : Le point de vue de dimension. Ce qui est créé en assumant un point de vue et en plaçant d'autres points à des distances données.

Temps : La durée des objets. Le résultat d'avoir des choses. Un jeu qui consiste à avoir un « passé » dans lequel on peut mettre des « événements », de sorte que de nouveaux événements puissent être créés dans le présent, et que des plans puissent être faits pour le « futur ». Une création de Thêta.

Illusion : Une scène créative de Thêta. (*Pas une erreur.*) Le positionnement de l'énergie dans l'espace et le temps. Aussi appelé *Mock-Up*.

² Ridge : Un *ridge* est provoqué par deux flux d'énergie qui coïncident et provoquent une turbulence d'énergie, qui à l'examen, prend une caractéristique ressemblant beaucoup à de la matière dans les flux d'énergie, ayant ses particules mélangées de façon chaotique.

Délire : Une illusion dont l'individu n'est plus responsable.

Réalité : Accord.

Une réalité est une illusion qui a été acceptée par plus d'un être.

L'univers physique est une illusion (utilisation créative de l'énergie) qui a été si bien acceptée que notre accord nous empêche d'en détruire une partie quelconque – d'où la vérité limitée de la physique selon laquelle « la matière (énergie) ne peut être ni créée ni détruite ».

Facsimilé : Un souvenir. Un enregistrement d'énergie. N'est pas dépendant de la structure physique organique.

Affinité : L'attraction entre des formes créées. Co-état-d'être. A un certain niveau et dans un sens limité, l'amour.

Communication : Perception.

A-R-C : Affinité, Réalité et Communication. La manifestation triangulaire de Thêta telle qu'il opère dans l'univers physique. Ces trois choses peuvent être considérées séparément, mais elles agissent ensemble, toujours et inévitablement, puisqu'elles ne sont que trois aspects de la même chose.

Dynamiques : Divisions des activités de Thêta. Divisions de la principale pulsion à survivre. Il existe huit dynamiques : (1) l'organisme individuel, l'être plus un corps, (2) le groupe sexuel et procréatif, l'homme, la femme et les enfants et ses activités y correspondant, (3) le groupe social, (4) le groupe racial, l'humanité, (5) la vie, tous les organismes, (6) le Mest, l'univers physique, (7) Thêta, l'être individuel, et (8) l'Être suprême, ce qui est au-delà de ce qui est considéré dans les sept premières dynamiques, la « dynamique de l'infini ».

Autodétermination : Aptitude relative à créer sa propre voie indépendante. Aptitude relative à positionner l'énergie dans l'espace et le temps. Causalité.

Déterminisme par d'autres : Inaptitude relative à créer sa propre voie indépendante. Inaptitude relative à positionner l'énergie dans l'espace et le temps. Attribution de la responsabilité et de la causalité aux « autres ».

Echelle des tons : Une échelle graduée d'état d'être. Au bas de l'échelle des tons se trouve le complet déterminisme par d'autres. En haut, il y a l'autodétermination complète. Une section limitée de ce spectre comprend les émotions humaines. En ordre croissant, ce sont : l'apathie, le chagrin, la peur, l'hostilité cachée, la colère, l'antagonisme, l'ennui, la satisfaction, le plaisir, l'enthousiasme et l'exaltation.

L'échelle des tons, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, est graduée numériquement de -8,0 à 40,0. Ces chiffres ne font référence à aucune mesure ou quantité physique mais sont utilisés comme un moyen pratique d'exprimer l'autodétermination relative ou la manifestation émotionnelle.

Organisme vivant : Une partie de Mest qui a été organisée par Thêta en une unité organique.

(Le symbole de la vie est la lettre grecque *lambda*, λ.)

Pensée : Une classification générale des activités supérieures de Thêta dans l'univers physique. Les subdivisions sont : l'esthétique (supérieure) et la raison (inférieure).

Emotions : Un ensemble standardisé de réponses organiques, chacune se manifestant à un certain niveau de l'échelle des tons. L'émotion peut être considérée comme le pont entre la pensée et l'effort dans un organisme.

Effort : Force dirigée par « Je ».

Pensée, Emotion et Effort : La procédure de fonctionnement standard d'un organisme. La pensée dirige l'effort par le biais de l'émotion. Dans un organisme, ces trois éléments sont toujours présents et en interaction, et peuvent être considérés comme un seul et même processus.

Contre-Effort : L'effort d'un autre organisme ou être qui s'oppose et tend à annuler son propre effort.

Contre-Emotion : La même chose, sur le plan émotionnel. Cela est souvent ressenti comme une « diffusion » de vagues d'émotion provenant d'un autre organisme.

Contre-Pensée : La pensée d'un autre être qui tend à contrer ou à invalider sa propre pensée. Cela peut être perçu directement en tant qu'idées ou impressions, mais habituellement des signes extérieurs tels que le langage sont nécessaires pour attirer l'attention d'un être humain sur les pensées d'un autre être humain.

Association : Penser en termes de similitudes, de contigüités dans l'espace ou de proximités dans le temps.

Penser en termes de relations fixes entre les objets. Un individu qui associe constamment et différencie rarement, peut être considéré comme névrosé.

Exemples d'association : La voix de Marie est comme celle de Mère. Le froncement de sourcils du patron est comme celui du père. Johnny est comme moi. Tant la musique que la peinture me rendent triste. Le coucher et le lever du soleil sont tous deux rouges. Je n'aime pas l'homme de l'appartement trois, parce que Joe y vivait, et je n'aimais pas Joe. J'aime toujours voir M. Jones, parce que, bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés, il vivait à Cleveland quand j'y étais. Le succès courtise le danger. Plus ils sont grands, plus ils tombent difficilement. L'orgueil s'en va avant la chute. La beauté et la laideur vont de pair. Chaque fois que j'entends « La Cucaracha », je pense à Mabel. Aime-moi, aime mon chien.

Identification : Penser en termes d'identités. Mettre en équivalence les objets, les énergies, les espaces, les temps, les formes, les émotions et toutes les autres entités. La pensée en termes d'identité est caractéristique de l'individu psychotique.

Exemples d'identification : Marie est Mère. Le patron est Père. Je suis Johnny. La musique est la peinture. Le coucher du soleil est le lever du soleil. L'homme dans l'appartement trois est Joe, revenu d'entre les morts. M. Jones et moi vivons à Cleveland. Le succès est l'échec. La beauté est la laideur. Le plaisir est la douleur. La vie est la mort. A est B. Je suis mon corps.

Différenciation : Penser en termes de différences. Voir les différences dans les objets, les énergies, les espaces, les temps, les formes, les émotions et toutes les autres entités. La différenciation est le signe et le mode de la pensée rationnelle.

Exemples de différenciation : L'une de ces cigarettes est sortie du paquet avant l'autre. L'une est à gauche et l'autre à droite. L'une est celle que je vais fumer et l'autre est celle que je vais mettre dans ma poche. Marie est une meilleure cuisinière que Mère ne l'était. Le Patron est plus petit que Père. Johnny pousse la chansonnette mieux que moi. Quand je suis fatigué de la musique, pour changer j'aime parfois regarder des peintures. Le coucher du soleil est chaud et satisfaisant, mais le lever du soleil est froid et plein de défis. L'homme de l'appartement trois n'a rien à voir avec Joe. M. Jones gère efficacement sa pharmacie. Je préfère le succès à l'échec, la beauté à la laideur, le plaisir à la douleur, et la vie à la mort.

La pensée de chaque être humain contient des identifications, des associations et des différenciations. Plus l'individu s'autodétermine, moins les identifications et associations sont nombreuses et plus la différenciation l'est. On peut dire que ces trois activités forment une échelle graduée de différenciation.

Thétan : Un nom donné à l'être individuel. Le moi. « Je. » A distinguer de l'individu *humain* qui est un Thétan plus un corps.

Entité : Une forme créée. Une personnalité créée à laquelle le « Je » a attribué une responsabilité. Par la suite, l'entité agit comme un être indépendant jusqu'à ce que le « Je » reprenne la responsabilité des actions et de l'existence de l'entité.

En termes d'énergie, une entité est un ridge, sur lequel de nombreux facsimilés ont été apposés.

Entité génétique : Le mental animal qui dirige le corps et perpétue la lignée génétique.

Dichotomie : Une paire de facsimilés, d'illusions ou de concepts opposés. Lorsque les deux sont utilisés ensemble, le différentiel entre eux crée un flux d'énergie.

Par exemple, la pensée de l'amour alternée avec la pensée de la haine va créer un flux d'énergie qui peut être ressenti dans le corps.

Les dichotomies peuvent être larges ou étroites. La raison-émotion est une dichotomie étroite. La raison-effort est une dichotomie plus large. L'autodétermination par rapport à la détermination par d'autres est la dichotomie la plus large.

Regret : Le souhait qu'une chose ne soit jamais arrivée. Le souhait d'arrêter le temps ou de le faire reculer.

Responsabilité : La capacité à répondre de soi-même que l'on est cause.

Blâme : Le refus de responsabilité. L'attribution de la causalité à autrui.

Audition : (Verbe) Ecouter et comprendre. Percevoir le mental d'un autre, sans en assumer le contrôle.

Auditeur : Celui qui écoute les communications d'une autre personne et les comprend, mais ne les évalue pas et ne juge pas l'autre personne. Celui qui écoute dans le but d'accroître l'autodétermination.

Processing : Toute procédure par laquelle l'autodétermination est accrue, chez soi ou chez les autres. Il existe d'innombrables méthodes de processing, certaines lentes, d'autres rapides.

Rendre clair : Balayer les problèmes et la confusion et laisser le mental calme et capable.

Clair : (Nom) Un individu dont les confusions ont été balayées à un point tel que celles qui restent ne sont plus discernables par ses semblables ou par lui-même.

Préclair : Un individu dont les confusions sont encore perceptibles pour lui-même et pour les autres, ou au moins pour lui-même et qui, pour cette raison, suit un parcours d'audition.

Peut-être : (Nom) Une situation de oui-non. Une indécision. Un désir de rendre un mouvement, avec la crainte qui l'accompagne de le rendre.

Motivateur : Un mouvement (contre-effort) reçu par l'environnement.

Acte néfaste : Un mouvement renvoyé contre l'environnement, avec pour conséquence la destruction des valeurs de survie dans l'environnement. Un acte regretté.

Valence : Une personnalité. Un groupe de facsimilés (souvenirs) qui reflètent la personnalité de certains individus ou types. Un acteur apprend de nombreuses valences qu'il assume à volonté.

Démon ou Circuit-démon : Une entité. Un ridge. Les démons assument aussi les valences.

Il n'est pas nécessaire d'utiliser ce vocabulaire immédiatement

Ce sont quelques-uns des mots du langage de Scientologie. On ne s'attend pas à ce que l'étudiant soit capable d'utiliser tous ces mots immédiatement. Certains d'entre eux font référence à des phénomènes auxquels l'étudiant peut ne pas être du tout familier. En outre, la vie dans la société contemporaine peut avoir fourni à l'étudiant des croyances, des opinions et des attitudes qui sont en contradiction flagrante avec certaines des idées exprimées ci-dessus.

De tels obstacles seront surmontés. Ils ne sont pas source d'inquiétude. L'étudiant devrait reconnaître autant d'éléments susmentionnés qu'il lui semble approprié en ce moment et laisser le reste pour plus tard. Si seule la moitié de la liste est acceptable pour lui, alors il ne devrait en accepter que la moitié. S'il n'en accepte aucune, alors il ne devrait en accepter aucune.

L'accord forcé est un piètre substitut à la compréhension.

L'élève ne devrait pas attribuer à ces mots des significations qui entrent en conflit avec les significations données ci-dessus, juste pour pouvoir dire qu'il les comprend. Un tel cap ne ferait qu'empêcher toute communication ultérieure et par conséquent, empêcherait l'étudiant d'atteindre la compréhension qu'il souhaite.

La théorie Thêta

Dans son livre, SCIENCE DE LA SURVIE (19), L. Ron Hubbard a mis en avant la théorie de Scientologie appelée la *théorie Thêta-Mest*.

Depuis la rédaction de ce livre (début 1951), cette théorie a évolué et changé, de sorte qu'elle peut maintenant être appelée la *théorie de l'être* ou la *théorie Thêta*, Thêta pris isolément comme ce qui est, et Mest étant relégué à la position d'une simple création de Thêta.

Cependant, il est instructif de retracer le développement de la théorie.

Débuts du matérialisme

Pour ce faire, il faut remonter au premier livre publié qui traitait de la matière de la Scientologie, la DIANÉTIQUE (2).

Dans ce livre, la théorie Thêta-Mest n'est pas instantanément flagrante. Elle est cachée dans un système d'*engrammes* (enregistrements « cellulaires »), d'*anaten* (atténuation de l'analyseur), de diagrammes « mentaux » et de discussions qui considèrent presque exclusivement les aspects organiques de l'être.

L. Ron Hubbard était apparemment convaincu que le XX^e siècle n'accepterait aucune théorie qui ne serait pas solidement ancrée dans l'univers matériel – de préférence dans la matière elle-même.

Les engrammes ont pu être prouvés. Ils pourraient être facilement démontrés par des expériences physiques. Ils étaient douloureusement réels.

La théorie d'être, en revanche, portait sur des phénomènes que l'homme de la rue trouvait quelque peu insaisissables et que l'homme de science moyen avait appris à croire inexistants, hallucinatoires et inconvenants.

Pour faire impression à l'ère du matérialisme, la théorie de l'être devait être traduite en termes matériels aussi efficacement que possible. Le résultat fut la Dianétique.

Pendant près d'un an, L. Ron Hubbard a résisté au saut de la réalité matérielle à la réalité non matérielle. Il a observé les effets de la Dianétique sur ses semblables et a vu avec quelle empressement ils s'emparaient de ses aspects physiques et combien ils étaient réticents à faire la différence entre le *mental* et le *cerveau*, entre l'*être* et le *corps*.

Mais le cœur de son œuvre portait sur un être dont l'existence était totalement niée par nombre de ses concitoyens, et notamment par ceux qui se disaient scientifiques. Vingt ans auparavant, il s'était lancé dans une exploration de la nature du « Je », l'*être* individuel, et il avait constaté qu'il était séparé et distinct de l'univers de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps. Il avait découvert que le « Je » n'était pas lié au temps et ne se situait pas dans l'espace. Ces idées étaient étrangères à son époque. Il hésitait à les présenter.

L'acceptation large, bien qu'inégale, de la Dianétique a jeté les bases qui ont permis d'entamer la traduction dans la réalité non matérielle. Les personnes travaillant avec la Dianétique avaient apporté la preuve que les découvertes de L. Ron Hubbard étaient réelles, qu'il parlait de quelque chose qui existait et sur lequel on pouvait s'accorder.

Les gens *pouvaient* se souvenir des choses qui leur étaient arrivées lorsqu'ils étaient inconscients.

Ils *pouvaient* se souvenir de la naissance et de la période prénatale. Les effets de ces expériences pouvaient être supprimés par des rappels répétés. Et lorsque ces effets étaient ainsi supprimés, des changements organiques et comportementaux positifs apparaissaient *vraiment*.

Ces choses étaient exactement comme L. Ron Hubbard l'avait dit.

Thêta-Mest

Encouragé par le succès de la Dianétique, L. Ron Hubbard prit le taureau par les cornes et présenta la théorie Thêta-Mest. (19)

En bref, cette théorie dit que Thêta, la source de vie, ne fait pas partie de l'univers physique, mais que l'un de ses objectifs est la conquête et l'organisation de l'univers physique.

Le cycle d'apprentissage

Thêta, dans son cycle d'apprentissage, attaque une partie de Mest, se laisse enturbuler³ par la force de cette attaque et se retire, emportant avec lui de nouvelles connaissances de Mest.

Il utilise ensuite ces connaissances durement acquises pour conquérir avec plus de succès une autre partie de Mest.

De cette façon, des organismes de plus en plus complexes sont construits par Thêta. Grâce à une série d'organisations de Mest en organismes, Thêta apprend à construire des organismes plus grands et meilleurs.

A travers un cycle de naissance, croissance, dégradation, mort, naissance, croissance, dégradation, mort, Thêta passe d'organisme en organisme, acquérant de nouvelles connaissances.

La mort n'est que le mécanisme de retrait que Thêta utilise pour se libérer des organismes trop enturbulés.

Commençant par la plus simple organisation de Mest, en lichen et en algues, Thêta travaille jusqu'à l'organisme humain, en se souvenant des expériences passées tout au long de la ligne.

Il s'agit clairement d'une théorie de *l'immortalité*.

Cette théorie affirme que toute vie est créée par Thêta, que sans Thêta il n'y a pas de vie, et que Thêta est l'agent causatif dans tout organisme vivant.

En tant que corollaire, puisque la fonction immédiate de Thêta est la pensée, cette théorie affirme que toute vie contient et est motivée par la pensée, et qu'il n'y a pas de vie sans pensée.

Tout ceci est en contradiction directe et brutale avec les théories standards de la vie de la première moitié du XX^e siècle, qui affirmaient que la pensée et la vie étaient le *résultat* d'une combinaison accidentelle de molécules de matière sans vie.

Accueil de la théorie Thêta-Mest

La présentation au public de L. Ron Hubbard sur la théorie Thêta-Mest a provoqué une scission en deux camps : matérialiste et non-matérialiste.

Les matérialistes, soudainement ou progressivement, ont retiré leur soutien à L. Ron Hubbard. Certains d'entre eux ont créé des « écoles traditionnelles » de Dianétique. D'autres ont pris le peu qu'ils avaient pu glaner de la Dianétique et l'ont utilisée comme base pour leurs propres systèmes. Quelques-uns n'ayant apparemment rien appris du tout, sont revenus à l'utilisation de médicaments, de thérapies de convulsion et d'autres pratiques classiques et destructrices.

Le plus grand groupe cependant, a bien voulu accepter la théorie Thêta-Mest. Les gens, semble-t-il, n'aiment pas qu'on leur dise qu'ils ne sont que des moteurs carbone-oxygène, même si la « science » leur a enfoncé cette idée dans la tête depuis une centaine d'années.

Un noyau dur d'étudiants sérieux s'est mis au travail pour prouver l'utilité de la théorie Thêta-Mest comme outil pour augmenter l'autodétermination des êtres humains.

³

Enturbuler : Perturbé ou agité et troublé

Développement de Thêta-Mest

Au cours de l'année qui a suivi la publication de SCIENCE DE LA SURVIE, L. Ron Hubbard a affiné les techniques de processing qui découlaient directement de la théorie Thêta-Mest.

Il a établi une longue liste d'axiomes (28, 30) qui expriment plus complètement la relation entre Thêta et Mest et qui prennent le *mouvement* comme *dénominateur commun* de Mest.

La théorie de l'être

En 1952, une autre révolution eut lieu. La théorie de l'être, la théorie Thêta était présentée. (35, 38, 40)

Thêta a été pris comme ce qui *est*. Mest a été rétrogradé à une position beaucoup moins importante.

Dans une déclaration qui a ébranlé toute la structure du matérialisme de ces cent dernières années, L. Ron Hubbard a affirmé sans conviction que l'univers matériel n'était ni plus ni moins qu'une illusion – un joli morceau d'imagination qui a été tellement confirmé par des éons d'accord qu'il était devenu indestructible.

L'univers physique, a-t-il dit, n'est qu'un « bon et solide accord ».

L'utilité de l'inédit

Tout cela était « manifestement absurde » et beaucoup de gens l'ont dit. Le problème est qu'il n'a pas été possible de *prouver* que cela n'avait pas de sens. De plus, les préclairs étaient d'accord avec cela, l'ont utilisé et sont devenus plus heureux et en meilleure santé.

Les axiomes

Dans un livre intitulé PROCÉDURES AVANCÉES ET AXIOMES, une liste de « Logiques et Axiomes » y figure. (28, 30)

Les axiomes, tels qu'ils sont présentés dans ce livre, expriment la relation entre Thêta et Mest, dans le cadre des structures organiques et de la pensée excitation-réflexe. Thêta est représenté comme recevant des mouvements (stimuli) de Mest et tournant ces mouvements contre Mest (en tant que réponses) pour conquérir Mest.

C'est une vision limitée de Thêta, puisqu'elle ne leur permet pas de *créer* des mouvements, mais seulement d'*utiliser des mouvements reçus* de l'environnement. Néanmoins, c'est une vision utile, lorsqu'elle est appliquée aux organismes. Elle est supérieure à la théorie de l'excitation-réflexe du XIX^e siècle, car elle reconnaît que le but des organismes vivants est de conquérir l'environnement et de *l'adapter à eux*, plutôt que de s'adapter à l'environnement.

Les axiomes analysent également la fonction du caractère aléatoire du mouvement et de l'alignement du mouvement dans les organismes vivants. (L'aléa est appelé *randomité* par L. Ron Hubbard et est un terme technique).

Les Logiques

Les Logiques quant à elles, décrivent le fonctionnement de Thêta tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du cadre de référence organique. Elles sont d'une plus grande simplicité que les axiomes.

Principes supérieurs

Au-dessus des Logiques se trouvent deux autres principes.

Ce sont les principes les plus élevés d'opération de Thêta qui ont été formulés au moment de la rédaction du présent document, et ils constituent la base de la rétrogradation de Mest au rôle de jouet.

Puisqu'ils sont si importants, nous les énoncerons :

Une fonction de Thêta est la création d'énergie et la localisation de cette énergie dans l'espace et le temps.

Une autre fonction de Thêta est la création de l'espace et du temps dans lesquels localiser l'énergie.

Cohérence de la théorie

Il est clair que la Scientologie a parcouru un long chemin, à partir des engrammes jusqu'à la création de l'espace et du temps. Cette route toutefois, est une route. Il n'y a pas de rupture dans le développement théorique le long de cette ligne. L'étudiant qui souhaite maîtriser les théories de la Scientologie peut commencer à l'une ou l'autre extrémité de la route, ou au milieu. Il peut la suivre en avant ou en arrière. N'importe quel livre de L. Ron Hubbard lu par l'étudiant permettra d'élucider les autres.

L'autodétermination dans l'étude

Il n'y a pas de méthode appropriée ou prescrite avec laquelle l'étudiant doit étudier la Scientologie. La manière de chaque étudiant sera le meilleur et seul moyen pour *lui*.

autodétermination

L'autodétermination est l'essence de la Scientologie. C'est le seul principe sans lequel aucune partie de la Scientologie ne peut être utilisée ou comprise. C'est l'idée qui mène à toutes les autres et sans laquelle aucune autre ne peut être atteinte. C'est le principe fondamental de l'être.

Le code de l'Auditeur

Dans la Dianétique et dans les volumes suivants (2, 19, 40), L. Ron Hubbard a établi une liste de règles à suivre par l'auditeur dans sa communication avec le préclair. Cet ensemble de règles est appelé le Code de l'auditeur.

En bref, le code de l'auditeur dit que l'auditeur maintient un A-R-C élevé avec le préclair, qu'il est digne de confiance, qu'il est courtois et courageux, qu'il n'évalue jamais les idées du préclair pour le préclair, qu'il n'invalide jamais les idées du préclair pour le préclair, qu'il n'utilise aucune méthode autoritaire, et qu'il se soucie et se respecte en tant qu'auditeur.

On observe fréquemment et de manière répétée qu'un auditeur dont l'autodétermination n'est pas élevée ne sera pas en mesure de suivre le code de l'auditeur suffisamment longtemps pour aider un préclair. A l'inverse, on observe qu'un auditeur dont l'autodétermination est élevée suivra ce code à la lettre, même s'il ne l'a peut-être jamais lu.

Le code de l'auditeur n'est qu'un ensemble de rappels partiels du principe d'autodétermination.

Que l'auditeur ait besoin de dix minutes ou de dix ans pour comprendre l'autodétermination, il ne suivra pas le code de l'auditeur tant qu'il n'aura pas acquis cette compréhension.

Ce que l'autodétermination n'est pas

Peut-être devrions-nous dire quelque chose sur ce que l'autodétermination n'est pas. Là encore, nous évitons les malentendus en éliminant les conceptions antérieures avant de discuter des conceptions actuelles.

L'autodétermination n'est pas l'égoïsme.

L'autodétermination n'est pas l'altruisme.

L'autodétermination n'est pas l'arrogance, l'orgueil, l'obstination, l'entêtement, le sectarisme, le fanatisme, l'égoïsme ou le fascisme.

Il faut être autodéterminé pour comprendre l'autodétermination

L'autodétermination est un principe qui peut être compris en proportion directe du degré auquel il est expérimenté.

Un homme qui a cédé 99 % de son autodétermination à son environnement peut apprendre au sujet de l'autodétermination jusqu'à ce qu'il en ait le visage noir, mais il ne comprendra qu'un pour cent de ce qu'il lit.

On demande à nouveau à l'étudiant de ne pas être trop pressé de comprendre ce que l'on entend par autodétermination. Toute la Scientologie est une étude de l'autodétermination.

L'autodétermination est un principe qui doit être *utilisé* et pas seulement discuté. On ne devient pas autodéterminé en accrochant à son corps un panneau signalant « Autodéterminé », pas plus que le gouvernement ne peut rendre tout le monde riche en imprimant beaucoup, beaucoup d'argent. Ce genre de « richesse » et ce genre de « d'autodétermination » ne sont que mirages.

L'autodétermination est une échelle de gradient. Plus on monte sur cette échelle, plus on manifeste de créativité, de réceptivité et de bon sens. Un tel comportement haut sur l'échelle ne peut être reconnu facilement que par des êtres hauts sur l'échelle. Les êtres bas sur l'échelle échouent presque inévitablement et refusent de reconnaître les comportements hauts sur l'échelle.

A prime abord, cela peut sembler du plus pur snobisme, mais l'étudiant découvrira par lui-même – et donc on ne lui demande même pas de croire le présent auteur – que ceux qui vivent au fond de la mer ne peuvent pas considérer pleinement la vie des oiseaux. Heureusement, si les poissons s'intéressent suffisamment à leur *propre* vie, ils peuvent s'élever à la surface de l'eau et se faire pousser des ailes. C'est ce qu'on appelle le processing.

Fraternité

L'analogie ci-dessus est utile, mais ses défauts sont immédiatement apparents. Elle suggère que les soi-disant oiseaux sont dans un monde différent de celui des poissons, ou que les êtres hauts sur l'échelle n'ont rien à voir avec ceux qui sont bas sur l'échelle.

Dans un sens, c'est vrai. Mais concrètement, ce n'est pas vrai. En termes d'affaires humaines, nous sommes tous dans le même bateau. Tant qu'une partie de la race humaine restera insensée ou malheureuse, le reste de la race humaine ne se sentira pas complètement sain d'esprit ou heureux. Tant qu'un être humain individuel restera diminué dans son autodétermination, tous les autres êtres humains verront leur propre autodétermination quelque peu réduite.

Pour cette raison, il est dans l'intérêt de chaque être humain que l'autodétermination de chaque autre être humain augmente. Une méthode pour y parvenir est le processing dans lequel un individu en audite un autre, ou deux individus s'auditent mutuellement.

L'audition est en principe simple

L'audition peut être très simple. Il n'est pas nécessaire de disposer de compétences hautement qualifiées et de vastes connaissances techniques. Tout individu peut réussir une audition s'il ne sait qu'une chose : qu'est-ce que l'autodétermination ? Plus il en sait sur l'autodétermination, mieux il peut auditer.

Auditer, c'est écouter (avec davantage que ses oreilles) et comprendre les communications (incluant davantage que juste les mots) d'un autre être, avec un désir de voir l'autodétermination de cet autre être augmenter.

Si chaque individu dans le monde avait un autre individu à qui il pouvait s'adresser avec ses problèmes et ses idées, et s'il pouvait tout dire à cet autre individu à propos de ses problèmes et de ses idées, et si cet autre individu écoutait et comprenait, et si cet autre individu n'évaluait pas ou n'invalidait pas ou n'approuvait pas ou ne donnait pas de conseils ou n'essayait pas de toute autre manière de contrôler les pensées de l'interlocuteur, les gens du monde deviendraient progressivement et inévitablement sains d'esprit, bien et heureux.

C'est aussi simple que cela.

Les techniques et les données historiques qui sont fournies en Scientologie sont des aides dans la procédure d'audition. Ce sont des aides précieuses. Aux extrémités où nous nous trouvons actuellement, elles sont peut-être indispensables à notre survie. Mais ce n'est pas le plus important.

La chose la plus importante est le désir d'augmenter sa propre autodétermination et de voir une augmentation similaire de l'autodétermination des autres êtres.

Cela, et cela seul, est la voie vers la santé mentale et une plus grande créativité. Si l'étudiant étudie la Scientologie suffisamment longtemps pour prendre pied dans l'autodétermination, il aura tout gagné.

Données techniques

Si l'autodétermination est la chose importante, pourquoi devons-nous bricoler avec le mouvement, l'énergie, l'espace, le temps, Thêta, les engrammes, la pensée, l'émotion, l'effort, les illusions, les délires, le statique, l'affinité, la réalité, la communication, les facsimilés, les dynamiques, l'échelle des tons, les contre-efforts, les perceptions, les thêtans, les entités, les dichotomies, le regret, la responsabilité, le blâme, les motivateurs, les actes néfastes, les deds, les dedexes, les longueurs d'onde, les valences, les démons, etc. ?

La réponse est simple. Toutes ces choses constituent des outils pour accroître l'autodétermination. S'ils sont utilisés pour que l'autodétermination augmente, ils sont utilisés à juste titre. S'ils sont utilisés pour tout autre résultat, ils sont utilisés à tort.

Connaître ces choses, c'est être capable d'écouter un préclair avec la compréhension nécessaire pour auditer. Ne pas les connaître, c'est être limité dans sa capacité à comprendre les communications d'un préclair.

Ne pas connaître les phénomènes qui se cachent derrière ces termes et ne pas comprendre les principes que ces termes signifient, c'est être limité dans sa propre autodétermination.

Données sur les « touche-à-tout »

Certains étudiants, pour des raisons qui leur sont propres, tombent dans l'erreur de collectionner et de pratiquer des *méthodes*, sans imaginer un désir d'accroître soit leur propre autodétermination, soit celle de quelqu'un d'autre.

Les personnes qui agissent ainsi sont connues par le fruit de leurs efforts : une diminution de la santé, du bonheur et de la santé mentale, tant chez elles que chez les autres.

Caractéristiques de l'autodétermination

Certaines des attitudes d'autodétermination, comme présentées sur le Tableau Hubbard des attitudes et ailleurs (30, 38, 50), sont énumérées ici. L'individu autodéterminé :

- Survit,
- a raison,
- est responsable,
- gagne,
- contrôle les objets,
- perçoit les mentaux des autres,
- est vérité,
- est conviction (confiance),
- sait,
- cause,
- est libre,
- crée, change et détruit l'espace,
- crée, change et détruit le temps,
- crée, change et détruit l'énergie, est une source de mouvement,
- crée, change et détruit des illusions.

Caractéristiques du déterminisme par d'autres

L'individu déterminé par d'autres succombe, se trompe, perd, blâme l'environnement, est contrôlé par des objets, est isolé des autres êtres, hallucine, se méfie, ne sait pas, est un effet, est empêché, est perdu dans l'espace, n'a pas de temps, est impuissant devant l'énergie et le mouvement, et est inondé d'hallucinations.

L'être humain normal

L'être humain normal se situe quelque part entre les extrêmes de l'autodétermination et du déterminisme par d'autres.

L'être humain normal ne crée pas sciemment beaucoup d'espace, de temps ou de mouvement ; mais il n'est pas non plus totalement perdu dans l'espace, lié par le temps ou impuissant devant le mouvement. Il n'est pas vérité ; mais il n'a pas non plus d'hallucinations.

Il a un accord avec les autres sur la réalité de certaines choses, et il peut compter sur cette réalité, tant que les autres ne se retournent pas contre lui. Cela signifie bien sûr, qu'il est « sain d'esprit » dans la proportion exacte de sa conformité à la société.

L'être humain normal n'est pas aussi malheureux qu'il pourrait l'être, mais il pourrait être considérablement mieux loti qu'il ne l'est.

Une nouvelle norme de santé mentale

Le Tableau Hubbard des attitudes (30) et le Tableau de l'évaluation humaine (19) sont des cartes du territoire se situant entre les pôles de l'autodétermination et du déterminisme par d'autres. On peut y trouver tous les niveaux de comportement. Ils constituent une carte de la route vers l'autodétermination. Ils constituent une référence de santé mentale relative.

La psychologie dans la première moitié du XX^e siècle est partie du principe qu'il n'y avait pas de référence de santé mentale et qu'il ne pouvait pas y en avoir. On déclarait que tout le monde était un peu fou, et que la normalité (l'état optimal) consistait à ne pas avoir de symptômes de folie. C'est un peu comme si l'on planifiait une campagne de nutrition en rationnant le nombre de fringales autorisées pour chaque personne. C'est une approche quelque peu négative de la santé mentale.

Certains psychanalystes sont allés jusqu'à dire que le mental humain était, inévitablement et à juste titre, *constitué de névroses*. Une campagne a été menée pour convaincre les artistes que leurs angoisses et leurs tortures étaient *la source* de leur pouvoir créatif. En d'autres termes, ce n'est qu'en étant faible et malade que l'on peut être fort et se sentir bien. C'est tout à l'honneur des artistes que cette campagne n'a pas touché beaucoup d'entre eux.

Avec la Scientologie, vient une référence utilisable et illimitée de la santé mentale et de la folie.

L'autodétermination est la santé mentale.

Le déterminisme par d'autres est la folie.

Plus l'autodétermination est grande, meilleure est la santé mentale.

Ce principe fait voler en éclats la superstition de base des adorateurs de la névrose. La santé mentale *n'est pas* conformité. *C'est ne pas* être bien ajusté. *Ce n'est pas* apprendre à vivre avec ses problèmes. *Ce n'est pas* s'adapter à l'environnement.

La nature humaine est fondamentalement bonne

Comme l'a déclaré L. Ron Hubbard dans la Dianétique, la nature humaine n'est mauvaise que lorsqu'elle est contrôlée par la force. Un homme libre est un homme bon.

Un homme restreint devient destructeur. Cela est vrai s'il est retenu par une force ouverte et évidente. Et c'est tout aussi vrai – ou peut-être même plus vrai – s'il est subtilement et secrètement entravé par une éducation sociale « pour son propre bien ».

L'autodétermination est la santé mentale. Le déterminisme par d'autres est la folie. Plus l'autodétermination est grande, meilleure est la santé mentale.

Cette seule vérité, largement diffusée, rendrait le monde sain d'esprit.

l'échelle des tons

L'échelle de l'autodétermination relative est appelée Echelle des tons. Elle est graduée à partir de la plus basse condition imaginable d'être, jusqu'à la plus haute.

Les extrêmes

Comme on pouvait s'y attendre, la condition la plus basse imaginable est bien en dessous du point de mort organique, puisque la mort n'est qu'un retrait d'un corps pour prendre un nouveau départ. De même, la condition d'être la plus élevée imaginable est considérablement plus élevée que tout ce qui est atteint dans le cours normal des événements humains.

Le spectre humain

Notre premier examen de l'échelle des tons, cependant, n'a pas besoin de se préoccuper des extrêmes. La zone moyenne correspond à la vie humaine, du point le plus bas de la mort, aux zones plus élevées de l'expérience humaine, telles que l'enthousiasme et l'exaltation.

Cette zone a été examinée à de nombreuses reprises, par d'autres chercheurs que L. Ron Hubbard. D'autres échelles des tons ont été définies dans divers ouvrages. Mais l'échelle des tons de Hubbard, même dans la zone humaine normale, est clairement la plus complète, la plus précise et la plus utile qui ait émergé jusqu'à présent.

Un graphe de survie

LA DIANÉTIQUE (2), contient la première représentation de cette échelle. Elle y est appelée *graphique descriptif de la survie*.

Ce graphique montre le fait que l'homme, ou tout autre organisme, a une période de survie potentielle directement proportionnelle à sa hauteur sur une échelle d'être.

En d'autres termes, si un organisme donné est sain, heureux et actif, il vivra longtemps. S'il est maladif, misérable et léthargique, il succombera rapidement.

La santé, le bonheur et l'activité sont décrits comme des manifestations d'un niveau de ton élevé. La maladie, la misère et la léthargie sont décrites comme des signes d'un niveau de ton bas.

Un monde bien adapté à l'erreur

Tout cela est assez évident, une fois qu'il a été formulé. Tout agriculteur sait que les animaux en bonne santé résistent à des conditions difficiles et que les animaux faibles meurent. Mais dans le domaine de la pensée, de nombreux théoriciens se sont égarés de la manière la plus incroyablement soit.

Certains ont affirmé que les animaux névrosés (y compris les hommes) avaient plus de chances de survivre que les animaux heureux. Ils ont fondé ce point de vue sur l'erreur classique de l'adaptation à l'environnement.

Ils disaient que les animaux névrosés étant perpétuellement insatisfaits, chercheraient à mieux s'adapter à l'environnement et ne seraient donc pas écrasés par celui-ci. Ils disaient que des animaux en bonne santé et satisfaits ne s'adapteraient pas, prendraient du retard sur l'environnement et seraient emportés dans l'oubli par des catastrophes soudaines.

Cette théorie, on le voit immédiatement, est une conséquence directe de la vision sur la causalité matérielle de la vie, l'idée que la vie est une sorte d'erreur de statistique dans un univers sans pensée et sans vie.

Si la pensée naît d'une matière sans pensée, alors elle doit continuer à naître ainsi, et elle doit s'adapter aux changements aléatoires de la matière, afin de survivre. Et, si sa principale et unique mission est de s'adapter

à son environnement matériel (comme le *disent* vraiment les manuels de psychologie standards et modernes, en beaucoup de mots !) alors la névrose *est* son meilleur ton opérationnel, étant l'éperon qui pousse à une meilleure et plus grande adaptation. La satisfaction et le bonheur ne doivent pas durer longtemps, sinon l'organisme prendra beaucoup de retard dans sa tâche de continuer à suivre les électrons. Une maladie modérée et un état misérable sont la seule garantie de survie.

C'est une idée logique, développée logiquement. Il faut reconnaître à la psychologie du XX^e siècle le mérite d'être sensée et cohérente – au moins dans le cadre de la théorie matérialiste de la vie.

Heureusement, la théorie matérialiste de la vie est totalement inapplicable. Aussi logiques que soient les déductions ci-dessus, elles ne correspondent pas aux phénomènes observés.

Thêta est cause

Les organismes ne survivent pas mieux lorsqu'ils s'adaptent à l'environnement de manière névrosée et douloureuse. Ils survivent mieux lorsqu'ils *adaptent leur environnement à eux-mêmes*, de manière saine et joyeuse.

C'est l'action, et non la réaction, qui permet la survie. Le Thêta, et non le Mest, est cause. La pensée, et non la matière, est le maître.

Le Moyen Âge

Il était impossible de tirer de la théorie matérialiste une image complète de l'être, traitant de manière exhaustive des responsabilités, des normalités et des potentialités humaines. La théorie elle-même n'incluait pas la possibilité d'une telle échelle. Seuls les segments névrotiques et psychotiques de l'échelle pouvaient encore être abordés.

De plus, la société avait plus peur de la folie qu'elle n'avait d'amour pour la vérité. Un être humain fou (ou autre animal) était dangereux, mystérieux et horrifiant. Les humains et les animaux fous se mettaient souvent en colère et détruisaient l'environnement.

Puisque l'environnement contenait de la *matière*, il était donc *sacré*, et ces actes de violence constituaient un *sacrilège*. Les agresseurs devaient être apaisés par différents moyens : les animaux à coups de gourdin, les humains à coups de narcotiques, de thérapie de convulsion et de psychochirurgie.

La colère avait une valeur sociale négative. Une grande importance était accordée à la docilité.

Toute échelle de comportement plaçant la colère au-dessus de la docilité aurait choqué l'esprit d'une société terrifiée par les démons inconnus qui se cachent dans le cerveau (sic) des personnes et des animaux inadaptés.

Tout le monde savait qu'il était sain d'être tranquille et inoffensif, et fou d'être violent ou en colère. Tout le monde savait que les êtres humains *devaient* se contrôler les uns les autres. Tout le monde savait que s'ils ne se contrôlaient pas les uns les autres, ils montreraient soudain des instincts de nature violente et antisociale.

Tout le monde savait que la nature humaine était fondamentalement mauvaise.

Le tout enveloppé dans les vapeurs désagréables et toxiques de la plus sombre des superstitions qui ait jamais affligé l'humanité : le matérialisme – la théorie selon laquelle rien n'est réel sauf la matière, et que la matière est le créateur de toute existence.

A cette époque, la science ne s'épanouissait que faiblement.

Découverte de l'Echelle des émotions

Au cours de ses premières années de recherche, L. Ron Hubbard a remarqué que les personnes confrontées à de violents souvenirs d'expériences douloureuses passaient par un parcours émotionnel invariable tout en se déchargeant de la détresse occasionnée par ces souvenirs.

En général, la première réaction au rappel d'une expérience douloureuse était une baisse du ton émotionnel, jusqu'au niveau de *l'apathie*. La voix de l'individu s'affaiblissait, ses mouvements étaient atones. Il exprimait son désespoir le concernant et celui de l'expérience dont il se souvenait.

Après quelques instants, et sans que personne ne l'y incite, il se mettait à pleurer – ou du moins à soupirer et à présenter des expressions faciales de son *chagrin*.

Lorsque cette étape était terminée, l'individu manifestait de la *peur*. Il tremblait et avait l'air inquiet. Ou bien il pouvait simplement montrer l'agitation et l'esprit d'errance qui sont typiques de quelqu'un qui vit dans la peur.

Puis venait une phase *d'hostilité*. La peur se transformait en une manifestation d'hostilité *cachée*.

L'individu présentait des caractéristiques, de par son visage et ses manières, qui rappelaient les voyous et les méchants rusés de l'histoire.

Une fois qu'il y était parvenu, l'individu se mettait ouvertement en *colère*. Il pouvait même serrer les poings. Son visage rougissait.

Après quelques instants, il devenait *antagoniste*, faisant ouvertement des remarques désapprobatrices ou hostiles sur quelqu'un ou quelque chose.

Ensuite, il *s'ennuyait*.

Après avoir exprimé son ennui pendant un certain temps, il montrait des signes de *contentement* et de *bien-être*.

Apathie, chagrin, peur, hostilité cachée, colère, antagonisme, ennui et bien-être. C'était l'échelle des tons de l'émotion.

Elle ne variait pas d'un préclair à l'autre. Certains, il est vrai, n'ont pas sombré jusqu'à l'apathie. D'autres montaient si vite qu'un ou plusieurs niveaux étaient traversés trop vite pour être remarqués. Mais chaque observation confirma la relation de ces émotions telle qu'elle est donnée sur cette échelle.

L'échelle du comportement

Après avoir établi l'échelle des émotions, L. Ron Hubbard a observé que chaque niveau d'émotion avait son propre modèle de comportement.

Les préclairs en colère avaient un répertoire cohérent de comportements. Ils contredisaient tout ce qui était dit. Ils avançaient des faussetés évidentes et flagrantes. Ils s'accrochaient aux choses. Ils cassaient des choses ou disaient qu'ils voulaient le faire.

En revanche, les préclairs craintifs ont accepté sporadiquement d'être d'accord avec ce qui avait été dit, si tant est qu'ils l'aient entendu. Ils mentaient désespérément, mais souvent de manière convaincante. Ils craignaient que les choses ne soient détruites.

De même, les préclairs touchés par le chagrin et les préclairs apathiques avaient leurs propres modèles de comportement.

Il était devenu évident que chaque niveau de l'échelle des tons avait une façon de rencontrer (ou d'éviter) la vie qui était cohérente à ce niveau.

L. Ron Hubbard commença à constituer dans son esprit un tableau directeur du comportement humain, une échelle des tons géante qui décrivait et prédisait le comportement humain à un degré jamais atteint auparavant.

Le Tableau Hubbard de l'évaluation humaine

Ce nouvel outil théorique est apparu dans SCIENCE DE LA SURVIE (19). En cinquante colonnes, L. Ron Hubbard a décrit le comportement humain et certaines manifestations des processus de pensée humains. Dans chaque colonne, sur dix niveaux différents, il a peint le comportement et les manifestations avec l'émotion.

Dans son livre SELF-ANALYSE (20, 49) il augmenta le nombre de colonnes des comportements.

Le Tableau Hubbard des attitudes

Dans son livre MANUEL POUR PRÉCLAIRS (30) il présenta le Tableau des attitudes, qui était un ajout supplémentaire à l'échelle des tons.

Ce tableau étendait la portée de l'échelle des tons à des niveaux d'être plus élevés que les tableaux précédents ; et il énumérait douze aspects de l'être, ou attributs de l'autodétermination, et donnait à chaque niveau de l'échelle, une attitude envers chacun de ces aspects de l'être.

Le Tableau des attitudes est rapidement devenu l'outil le plus utile de l'auditeur. On a constaté que les préclairs montaient sur l'échelle des tons après avoir simplement lu ce tableau pour eux-mêmes et réfléchi aux attitudes qu'ils exprimaient envers la survie, la justesse, la responsabilité, la propriété, la fraternité, le mouvement, la vérité, la foi, la connaissance, la cause et être soi-même. La chose la plus simple qui soit arrivée à un préclair qui lisait ce tableau pour la première fois était probablement qu'il se rendait compte de la possibilité d'avoir une attitude envers la vie autre que celle qu'il avait eue de façon chronique.

Estimation relative

L'autodétermination selon l'Echelle des tons

Le critère de santé mentale, l'autodétermination relative, est déterminé en détail dans les tableaux de l'échelle des tons. En les utilisant, il est possible d'évaluer la santé mentale relative d'un individu à un moment donné ou en général.

Bien entendu, l'autodétermination de la plupart des gens varie considérablement sur une courte période. Par conséquent, les observations devraient être faites tant dans des conditions environnementales favorables que défavorables.

Les fluctuations sont généralement un bon signe

Il est intéressant de noter que plus un individu se trouve haut sur l'échelle des tons, plus il est susceptible de varier sensiblement de ton. En effet, plus il est haut, plus il est libre de réagir à des conditions environnementales variables.

Un individu qui est chroniquement apathique n'a qu'une seule réaction aux conditions environnementales. Lorsque le temps est mauvais, il est morose et désespéré. Lorsque le temps est beau, il est désespéré et morose. Lorsque des amis viennent le voir, il est morose et désespéré. Lorsque personne ne lui rend visite, il est désespéré et morose. Lorsqu'il n'a pas de travail, il est morose et désespéré. Lorsqu'il travaille, il est désespéré et morose.

D'un autre côté, un individu qui a un plus grand contrôle créatif sur ses émotions réagit différemment aux diverses conditions environnementales. S'il perd son emploi, il pleure pendant un certain temps, a peur de ne pas en avoir un autre, a quelques pensées fugaces de vengeance, dit qu'il s'en moque, développe le désir de chercher un nouvel emploi, acquiert un sentiment de confiance, se met à la recherche d'un nouvel emploi avec ambition et agressivité, et obtient le poste. Tout cela se passe sur une courte période. Il réagit aux conditions, exprime ses émotions, prend en charge la situation et la modifie à sa convenance.

Quand cet individu a de la chance, il se sent bien. Lorsqu'il a de la malchance, il s'applique avec effort, réflexion *et émotion*, jusqu'à ce qu'il change son sort.

Il est libre d'agir, à chacun des trois niveaux (pensée, émotion et effort).

L'attitude de la société face à l'émotion génère la folie

L'attitude de la société contemporaine à l'égard des émotions est toutefois si déraisonnable que tout individu affichant publiquement la montée rapide susmentionnée sur l'échelle des tons risquerait d'être étiqueté « instable ». La société préfère de loin l'individu constamment apathique.

Trop de mouvement, que ce soit de la pensée, de l'émotion ou de l'effort, dérange la société. On attend des gens qu'ils se comportent bien. Un homme vu en train de courir dans la rue est soupçonné de vol. Un homme qui pleure, se met en colère, hausse les épaules, sourit et vaque à ses occupations est soupçonné d'être instable.

Le fait que « l'instabilité » même de cet homme lui permette de se décharger d'émotions qui, retenues, l'enfonceraient dans une névrose et une psychose – ce fait-là n'est pas pris en compte. Il n'est même pas reconnu.

La référence actuelle d'un comportement émotionnel correct est le contrôle. Il faut apprendre à contrôler ses émotions. Il faut les retenir et ne montrer aucun signe extérieur de lutte intérieure. C'est précisément ce type de critère du comportement émotionnel qui est à l'origine de la majorité des cas de folie dans notre société.

L'émotion est une manifestation de vie et non de folie

L'émotion est comme la vapeur d'une chaudière. Elle fait tourner le moteur et nécessite à la fois un sifflet et une soupape de sécurité, car il y a parfois plus de vapeur que le moteur ne peut en utiliser.

S'il y a un sifflet, la vapeur s'échappe par le sifflet lorsque la pression devient trop forte, faisant un bruit agréable et souvent très fort. Si le sifflet est bouché, il doit y avoir une soupape de sécurité.

Dans les émotions humaines, l'expression sociale est le sifflet, et le processing est la soupape de sécurité.

Lorsqu'il n'y a ni sifflet ni soupape de sécurité, une explosion se produira et la chaudière explosera.

Dans les émotions humaines, l'explosion est une précipitation de la psychose.

La société contemporaine maintient la soupape si hermétique sur le sifflet émotionnel de l'homme moyen, elle construit des feux de frustration si intenses sous sa chaudière, et elle lui accorde si rarement un auditeur, que d'innombrables explosions se produisent. Puis, ironiquement, la société pointe du doigt ces explosions comme preuve que le sifflet doit être encore plus étouffé, car trop de vapeur dans l'atmosphère est désagréable.

Si chaque être humain pouvait donner un coup de sifflet émotionnel fort et long lorsque la pression de sa chaudière devient trop élevée, il n'y aurait pas d'explosions. Pourquoi cela ne peut-il pas se produire ?

C'est triste à dire, mais la société contemporaine pense plus au Mest qu'aux êtres. Le couple marié moyen, par exemple, préférerait apparemment voir sa relation dégénérer en déprime plutôt que de voir quelques assiettes et morceaux de meubles cassés lors d'expressions de différences émotionnelles. La société, dans sa terreur de voir quelqu'un égratigner, ébrécher ou carboniser une babiole ou un bibelot Mest, néglige aveuglément les mentaux humains qui sont plutôt tordus et brisés. La vaisselle et les meubles sont des objets de très peu de valeur. Ils sont faciles à remplacer. Les relations humaines, la santé d'esprit, l'autodétermination et le bonheur ont une valeur plus grande que toute autre marchandise. Ils sont la vie elle-même. Ils sont.

Une société qui place les objets matériels et les règles de conduite dociles au-dessus de la joie de l'âme, simplement parce qu'elle est trop lâche pour faire face à un peu de colère, est une société qui doit remplir d'innombrables institutions avec des esprits effarouchés et des corps dépérissants.

Il n'y a pas de substitut à la vie. Aucune règle ne peut empêcher le chêne de jaillir du gland et d'éclater les murs en pierre à la recherche de la lumière du soleil. Seule la mort peut l'empêcher. Et le contrôle émotionnel si cher à la société, le contrôle qui commence au sein et dure jusqu'à la tombe, est la mort.

Pour être en vie il faut vivre ; et l'émotion fait partie de la vie.

Un point de départ pour l'évaluation humaine

La majeure partie de SCIENCE DE LA SURVIE⁴ (19) est consacrée à l'analyse du comportement humain, notamment en ce qui concerne les colonnes du tableau. L. Ron Hubbard y explique de nombreux détails de la pensée et des habitudes humaines et discute de leur niveau de ton.

L'étudiant qui s'imprègne de cette analyse découvre qu'il est arrivé à un bon point de départ pour évaluer et améliorer le comportement et les relations humaines. Il découvre qu'il dispose d'une référence utilisable pour mesurer la condition des communications quotidiennes avec d'autres personnes. Il constate que le comportement humain n'est plus un mystère aussi profond qu'auparavant.

Mutualité

L'un des principes énoncés dans cette analyse est que lorsque deux personnes sont en étroite association, et que l'une d'entre elles est en haut de l'échelle des tons et l'autre en bas, elles ont tendance comme deux colonnes d'eau, à trouver un niveau commun.

La personne la plus basse agit pour faire descendre la personne la plus haute. La personne la plus haute fait monter la personne la plus basse. Cela a tendance à se produire, qu'elles en soient conscientes ou non.

Mais si elles sont conscientes de cette tendance, elles peuvent affirmer leur volonté pour en tirer profit – dans les deux sens. Elles peuvent se mettre d'accord pour se détériorer ensemble, ou elles peuvent se mettre d'accord pour augmenter ensemble leur autodétermination.

La chose la plus encourageante à propos de l'organisme humain est qu'il contient non seulement les germes de sa propre destruction mais aussi les graines de son propre salut.

Le choix est toujours possible

A tout moment et à chaque instant, un être humain est confronté au choix : être ou ne pas être ? Dois-je vivre ou dois-je mourir ?

La décision de faire toujours de ce choix un choix de vie peut, sur une courte période, changer complètement l'aspect d'une existence humaine.

L'échelle des tons est une échelle de vie et de mort. Chaque montée sur l'échelle des tons, aussi petite soit-elle, reflète un choix de vie. Chaque baisse reflète un mouvement vers la mort.

Ce n'est que par la libre expression de ses émotions qu'un individu peut faire plus de progrès sur l'échelle des tons qu'il ne subit de pertes.

La décision unique la plus efficace face à la mort est celle de ne pas ressentir ni montrer d'émotions, car cela signifie que chaque baisse sur l'échelle des tons doit laisser une trace permanente d'émotion douloureuse. Beaucoup de ces traces, ajoutées les unes aux autres, déprimeront l'individu de plus en plus, en direction de la mort.

C'est pourquoi nous disons qu'une société qui entrave la libre expression des émotions est une société qui a choisi la mort comme but.

⁴ Le livre SCIENCE DE LA SURVIE est parfois un livre de colère. Alors que L. Ron Hubbard était en train de l'écrire, il était engagé dans une compétition rigoureuse avec des forces antagonistes de l'univers Mest. Cette compétition se reflète ici et là dans les pages du livre. Tout autre écrivain aurait mis de côté son travail d'écriture jusqu'à ce que des moments plus agréables arrivent, mais L. Ron Hubbard n'était pas ce genre d'homme. Il était doté d'une incroyable capacité de mouvement en avant.

L'étudiant qui garde à l'esprit les conditions dans lesquelles SCIENCE DE LA SURVIE a été écrit sera plus à même d'évaluer les prédictions désastreuses et les accusations acerbes qui se trouvent dans certaines de ses pages.

Utilisation de l'échelle pour la survie immédiate dans la société humaine

Un individu qui comprend l'échelle des tons peut évaluer les personnes destructrices et les éviter. Il peut rechercher des personnes créatives et s'associer avec elles.

Il peut considérer l'échelle des tons comme une échelle vers la survie et un plus grand être, et Il peut commencer à gravir l'échelle.

Au début, il lui semblera que rien ne se passe, mais un jour il regardera le passé et se verra tel qu'il était, et il sera réellement surpris.

« Oh, non ! » dira-t-il. « J'étais vraiment comme ça ? »

Ce jour-là, il saura ce que cela signifie de faire un petit bout de chemin vers soi-même.

ABERRATION

Aberration est un mot formé à partir du latin *erro*, qui signifie *errer*, et *ab*, qui signifie *s'éloigner*. En Scientologie, *aberration* signifie un éloignement de l'autodétermination.

Les aberrations sont légion

Il existe de nombreux *degrés* d'aberration – aussi nombreux que les positions sur l'échelle des tons. Il existe de nombreux *types* d'aberrations – aussi nombreux que le nombre de colonnes de comportements qui peuvent être placés parallèlement à l'échelle des tons.

En réfléchissant à ces déclarations, nous constatons qu'il existe un nombre infini de degrés d'aberration et un nombre infini d'activités qui peuvent être aberrées.

N'importe quelle activité humaine imaginable peut être menée avec un degré d'autodétermination plus ou moins élevé. N'importe quelle activité humaine imaginable peut donc être aberrée et peut être aberrée à n'importe quel niveau imaginable.

Le nombre d'aberrations possibles est infini.

Catégories d'aberration

Il devrait alors être clair qu'un inventaire des aberrations de l'Homme conduirait à un travail infini s'il était effectué, comme certaines écoles de psychologie semblent vouloir le pousser avec une extrême rigueur. Il n'y a pas de fin à la multiplicité des détails que l'on peut faire, de l'aberration humaine.

Dans le passé, de nombreuses tentatives ont été faites pour classer de manière satisfaisante ces innombrables détails d'aberration.

Sain d'esprit et insensé

La classification la plus simple, celle qui est utilisée par presque tout le monde, est la *santé d'esprit* et *insensé*.

Si l'on examine la vision de l'aberration qu'a l'homme moyen, nous constatons que sain d'esprit-ou-insensé est la seule différenciation faite.

Le nom de quelqu'un est évoqué lors d'une discussion, et on dit qu'il se comporte de manière inconvenante. Peut-être a-t-il battu sa femme après avoir bu, ou s'est-il battu avec les voisins pour des brouilles, ou est-il resté assis toute la journée à la maison sans jamais parler. Lorsque la discussion a progressé jusqu'à un certain point, la question se pose : « Pensez-vous qu'*Untel* perd la tête ? »

Si le consensus est qu'il *est* en train de perdre la tête, qu'il a agi de manière *insensée*, alors on dit qu'il devrait être enfermé. Si au contraire, le consensus est qu'il *n'a pas* agi de manière insensée, alors son comportement sera excusé d'une manière ou d'une autre. Les gens diront qu'ils peuvent voir les *raisons* de ses actes.

On suppose que les personnes saines d'esprit ont des raisons pour leurs actes, et que les personnes insensées n'ont aucune raison pour leurs actes.

La vision moyenne de la démence est une vision absolue : « Certaines personnes sont saines d'esprit, d'autres sont insensées et – Dieu merci – je suis un membre du premier groupe. » Il y a peu de place dans l'esprit de la personne moyenne pour l'idée que la santé mentale est une question relative.

La démence est trop dangereuse et terrible pour être relative. Si l'on n'y échappe pas, on y succombe. « Pauvre Mme Blank, en bas de la rue ! C'était horrible quand ÇA lui soit arrivé ! Ils l'ont emmenée loin. » L'orateur tressaille. « J'espère que rien de tel ne m'arrivera jamais ! »

La démence est un « ÇA », qui « arrive » aux gens, après quoi ils sont emmenés dans un endroit appelé « LOIN ». Il est préférable de penser à autre chose.

Très peu de spectateurs sont assez courageux pour vouloir demander à la personne « folle » ce qu'*elle* fait et pourquoi elle le fait.

Psychotique, névrosé et normal

La classification suivante la plus populaire de l'aberration est triple : psychotique, névrosée, normale.

C'est la classification classique de la psychologie, et elle a trouvé divers usages au sein de la société.

De l'avis d'une grande partie de la société : les psychotiques se trouvent dans les institutions, les névrosés dans les cabinets des psychologues, psychiatres et psychanalystes, et les gens normaux comme vous et moi, dans les bureaux, les usines et les fermes.

D'autre part, il existe un secteur pseudo-intellectuel de la société qui utilise cette triple classification ainsi : « Psychotique est ce que je peux devenir si je ne fais pas attention et si vous n'êtes pas gentil avec moi. Névrosé est ce que je suis et ce que sont toutes les personnes intéressantes et sensibles. Et normal est ce qu'est l'ouvrier commun et lent d'esprit ».

Ces vues divergentes sur la psychose, la névrose et la normalité, ainsi que la classification plus répandue de sain d'esprit-dément, constituent l'attitude de la société dans son ensemble à l'égard de l'aberration. Pour examiner des systèmes plus détaillés, nous devons nous pencher sur le langage de la classe professionnelle.

Normalité

La normalité, selon la psychologie, n'est pas un état positif. C'est une absence de symptômes cliniques de névrose – une absence de signes de conflits *trop graves* avec l'environnement et au sein de la personne.

La personne normale est bien ajustée et bien adaptée à son environnement. Ses symptômes sont au minimum, même si bien sûr, ils peuvent être détectés par des tests psychométriques minutieux.

Il n'y a pas un individu dont les tendances latentes ne se manifestent pas à un certain point. Nous pouvons voir dans quelle direction il irait si son adaptation ne répondait pas aux exigences de l'environnement.

Névrose

La névrose est définie de façon plus intéressante. Elle est souvent divisée en deux classes :

La *névrose*, causée par une faiblesse du système nerveux physique, et la *psycho-névrose*, causée par une mauvaise adaptation à l'environnement.

On dit ensuite que ces deux classes contribuent l'une à l'autre, la faiblesse physique apportant une incapacité supplémentaire à s'adapter, et la frustration causée par une mauvaise adaptation conduisant à une plus grande faiblesse physique.

Psychose

La psychose se différencie de la névrose de deux façons bien différentes.

La différenciation la plus courante – que nous empruntons parfois en Scientologie – est que la psychose est un handicap *grave*, alors que la névrose est un handicap *modéré*.

L'autre différenciation est que la psychose est un handicap du *mental* (*psyché* signifiant *âme*), alors que la névrose est un handicap du *système nerveux physique* (*neurone* signifiant *nerf*).

Cette seconde différenciation se perd cependant rapidement, puisque certaines psychoses seraient le résultat d'un dommage ou d'une détérioration physique, tandis que d'autres seraient fonctionnelles (c'est-à-dire causées par une mauvaise adaptation).

Genres de psychose

Au sein de la classe de la psychose, il y a de nombreuses subdivisions. Parmi celles-ci : paranoïa, manie, dépression, schizophrénie, schizophrénie paranoïaque, hétéroïdisme, catatonie, etc.

Ces noms font référence à diverses manifestations de comportement, et par déduction, aux conditions qui provoquent ces manifestations. On suppose généralement que ces conditions sont organiques et on les attribue souvent à la détérioration de certains segments de la structure du cerveau.

Selon ces hypothèses, on peut tenter de « guérir » ou de « soulager » ces affections en interférant avec la structure du cerveau en des points soigneusement sélectionnés, en le coupant avec des couteaux ou en le soumettant à de forts courants électriques.

Ces méthodes sont censées « briser les schémas des réponses nerveuses et permettre la formation de nouveaux schémas ». Puisque les nerfs sont faits de matière, et que la matière crée la pensée, il s'ensuit que de nouvelles attitudes, idées et opinions devraient jaillir de la structure mutilée dès que le merveilleux pouvoir de guérison de la nature aura pu réparer les dommages causés par les hommes de science, avec leurs armes et leurs machines.

Assez curieusement, dans les cas chanceux où le merveilleux pouvoir de guérison de la nature est capable de réparer les dégâts, le comportement psychotique réapparaît généralement. En revanche, dans les cas où l'intervention chirurgicale reste définitivement inefficace, le comportement psychotique disparaît et est remplacé par un état d'ennui et de vide de type végétal qui est probablement plus acceptable pour l'entourage.

Autres classifications

Nous avons retracé la classification de l'aberration humaine à travers les catégories classiques de la psychologie et de la psychiatrie.

Il existe toutefois de nombreux autres systèmes de classification qui ne sont pas aussi bien connus. L'un d'eux, particulièrement observateur et sensé, se trouve dans le domaine de la médecine homéopathique.

Un autre, beaucoup plus connu, se trouve en psychanalyse.

Psychanalyse

L'approche psychanalytique est très différente de l'approche psychiatrique.

La psychanalyse freudienne se concentre – en théorie exposée, si ce n'est en véritable pratique – sur les évaluations sexuelles et pseudo-sexuelles du comportement. La névrose est classée comme un complexe d'Œdipe, ou un complexe d'Électre, ou la peur de la castration, ou l'envie du pénis, ou l'oralisme ou l'analisme prolongés, ou autre. On fait grand cas de la rétention d'excréments.

On dit que la personnalité est composée, d'une part de pulsions primitives et cachées (le *ça*) et d'autre part, d'une conscience imposée par la société (le *surmoi*). Ces deux éléments se rencontrent dans des luttes sans fin sur le champ de bataille de la conscience (l'*ego*). On pense que l'état d'esprit le plus élevé qu'un être humain puisse atteindre est une trêve armée entre ces deux puissances.

Aussi insatisfaisante soit-elle, elle peut être considérée comme une théorie du *mental*, alors que la psychologie est une théorie du *système nerveux physique*. C'est pourquoi, bien que la psychanalyse soit une approche du comportement humain des plus désorganisées, controversées et risibles, elle est aussi celle qui a le mieux réussi à apparaître dans la première moitié du XX^e siècle.

Il n'y a que deux choses qui empêchent tout psychanalyste d'obtenir des résultats. La première est la forte tendance à évaluer *pour* le patient, au lieu de laisser le patient évaluer *pour lui-même*. L'autre est une concentration ridicule sur un *petit segment* de l'expérience humaine – à savoir les fonctions et les organes sexuels et d'élimination.

Cependant, de nombreux soi-disant psychanalystes se sont courageusement aventurés au-delà des activités génitales et anales de l'Homme, dans les autres 95 pour cent de son expérience. Certains ont même

complètement abandonné *l'analyse* et sont devenus des psychothérapeutes compétents, écoutant attentivement et intelligemment, sans rien dire qui soit destiné à contrôler le patient ou à évaluer pour lui. Un psychothérapeute compétent est, par définition, un bon auditeur. Et un bon auditeur peut être utile à son prochain, quelle que soit la théorie qu'il *dit* utiliser.

Pas de progrès

Il devrait être clair que les cinquante dernières années ont été remplies de bruit et de fureur liés à l'aberration, mais n'ont abouti à presque rien dans la compréhension de l'aberration. Les institutions sont bondées de fous. Les journaux relatent quotidiennement des histoires de folie qui dépassent presque l'entendement. Les gens riches et réputés cherchent un traitement qui les aidera et ne réussissent pas plus à le trouver que le citoyen le moins fortuné.

Les classifications de l'aberration qui ont été faites dans le but manifeste d'extraire les principes de la fonction mentale ont principalement abouti à extraire l'argent des poches, et des êtres de leurs corps. Elles ont obscurci le sujet et empêché son développement, en prétendant une compréhension qui en fait n'existait pas.

Une nouvelle norme

En Scientologie, nous avons un énoncé simple de la signification de l'aberration, un système pour calculer et décrire toutes les aberrations possibles et un énoncé de la raison pour évaluer n'importe quoi comme étant une aberration.

L'aberration est grave dans la mesure où l'individu est déterminé par d'autres. Elle est légère dans la mesure où il est autodéterminé.

Toutes les aberrations possibles peuvent être calculées et exprimées en termes d'interaction des dynamiques et en termes de degré relatif d'autodétermination sur chaque dynamique. (21)

A quoi servent les aberrations ?

Le calcul d'une aberration donnée n'est utile *que* dans le but d'accroître l'autodétermination.

L'aberration d'un homme est la santé mentale d'un autre homme. La colère est une aberration pour la personne habituellement joyeuse, mais c'est un triomphe pour la personne chroniquement apathique. L'ennui est une aberration pour la personne normalement amusée, mais c'est un soulagement bienvenu pour la personne chroniquement en colère.

N'importe qui peut être plus autodéterminé qu'il ne l'est ; par conséquent, n'importe qui *pourrait* être considéré comme aberré. N'importe quelle activité pourrait être plus créative qu'elle ne l'est ; par conséquent, toute activité *pourrait* être considérée comme aberrée.

Il n'y a aucune raison de considérer quoi que ce soit comme une aberration, sauf si l'on s'attend à l'améliorer.

L'échelle des tons n'est pas utilisée de manière optimale comme un club de critiques dans lequel se battre soi-même ou battre les autres. Elle est mieux utilisée comme une carte de la route vers l'autodétermination.

Une longue route

La longueur du chemin vers l'autodétermination est déterminée par le degré d'aberration de l'individu. Mais le temps qu'il prend pour parcourir le chemin dépend de ce qu'il décide *maintenant*. Il peut décider d'aller dans l'une ou l'autre direction, et il peut décider d'aller vite ou lentement.

N'importe lequel d'entre nous pourrait se retrouver dans la malheureuse situation de la pauvre Mme Blank – mais *seulement* après avoir abandonné autant d'autodétermination que Mme Blank avait abandonné. Les individus ne « deviennent pas fous » soudainement. Sauf dans les prisons soviétiques et dans quelques autres

endroits où la folie est fabriquée sur commande, par l'utilisation d'une grande force et d'une grande habileté, le chemin qui mène à la folie est aussi lent que celui qui la remonte.

Si l'on dispose d'un auditeur, le chemin du retour vers le haut est beaucoup plus rapide, et le chemin vers le bas n'a plus jamais besoin d'être pris.

l'organisme humain

Bien qu'en Scientologie, nous considérons que le préclair est *l'être* et non pas le *corps*, il n'en reste pas moins que la plupart des êtres avec lesquels nous sommes en contact ont un corps. C'est pourquoi il est utile de considérer l'organisme humain.

Niveaux de traitement

La plupart des approches thérapeutiques de l'organisme humain montrent une activité sur chacun de ces trois niveaux : structurel, chimique et mental. Très peu de professionnels cherchant à améliorer la santé des autres nient absolument l'un de ces trois niveaux, bien que beaucoup d'entre eux aient tendance à se concentrer sur un niveau et à négliger les deux autres.

Un médecin qui serait scientologue constaterait qu'il a une approche d'un organisme sur sept niveaux d'activité : la structure (chirurgie), la fonction (méthodes chimiques, radiatives et manipulatrices), l'effort, l'émotion, la raison, l'esthétique et le niveau créatif (mock-ups).

Dans certains cas, il pourrait vouloir utiliser toutes ces approches. Dans d'autres cas, il pourrait ne vouloir en utiliser qu'une seule.

Si un patient se présente chez un médecin avec des os cassés, il les lui remettra en place. Si le patient est très contrarié d'avoir des os cassés, le médecin écouterait ses plaintes émotionnelles sur le sujet, comme un auditeur, jusqu'à ce que le patient se sente mieux.

Si le même patient revient trois ou quatre fois en s'étant cassé les mêmes os, le médecin tentera de savoir pourquoi ce patient est déterminé à punir son corps.

Dans chaque cas, un niveau de traitement sera choisi selon le problème apparent.

Le médecin et l'auditeur

Tout médecin digne de ce nom utilise autant de niveaux de traitement qu'il connaît. Le fait que la plupart des médecins ne fassent pas grand-chose pour leurs patients au-delà des niveaux structurels et fonctionnels ne signifie pas qu'ils ne le *souhaitent* pas. Cela signifie qu'ils n'ont pas ou peu de technologie et de théorie pour travailler aux niveaux supérieurs.

Le scientologue est en mesure de fournir au médecin une théorie et une technologie utilisables. Le seul problème est d'établir une affinité, un accord et une communication avec le médecin. Il doit y avoir une ligne de communication par laquelle l'information peut passer.

Cette ligne ne sera pas établie par quelqu'un qui pense que tous les médecins sont semblables, qu'ils sont tous inaccessibles et qu'aucun d'entre eux n'est intéressé par quoi que ce soit de nouveau. Elle sera établie par une personne qui sait que tous les médecins sont des êtres, que certains d'entre eux sont très réceptifs aux communications amicales sur les nouvelles idées, et que d'autres ne le sont pas du tout. Il est insensé de perdre du temps avec les non-réceptifs, alors qu'il y a tant de professionnels potentiellement réceptifs et désireux d'aider qui attendent d'être abordés.

Communication avec d'autres professions

Plus l'auditeur professionnel en sait sur les méthodes des autres professions, plus il reconnaîtra facilement le bon et le mauvais de ces méthodes et pourra les influencer de manière constructive.

Les professionnels n'aiment pas qu'on leur dise que leurs méthodes ne sont pas bonnes, ou superflues, ou dépassées, ou destructrices, ou mauvaises. Mais ils aiment apprendre comment rendre leurs méthodes plus efficaces et meilleures pour leurs patients.

La Scientologie peut être appliquée à toute méthode thérapeutique existante, avec une amélioration conséquente des effets de cette méthode.

Valeur des autres professions dans le processing

Tout traitement qui augmente l'autodétermination du patient est un bon traitement. Si un homme est myope et qu'il va voir quelqu'un qui lui fournit des lunettes, et si ces lunettes le rendent plus heureux, alors c'est un bon traitement. L'individu a un meilleur contrôle sur un environnement qu'il peut voir plus clairement. Sa causalité est plus grande. Sa confiance en lui s'améliore.

Il se peut que de le processing ultérieur, d'un type ou d'un autre, modifie le schéma de pensée qui rend les lunettes nécessaires pour cet individu. Si tel est le cas, ce traitement sera encore meilleur que celui qui a été fourni par l'optométriste. Mais il incombe à l'auditeur de se rendre compte qu'il existe de nombreuses façons d'accroître l'autodétermination.

Un préclair est considérablement influencé par l'état de son corps. Une bonne alimentation est essentielle au processing. La correction de certains états corporels par un médecin peut également s'avérer d'une grande utilité.

L'auditeur peut tirer autant de profit qu'il le souhaite des autres professions. Il n'a jamais à compromettre ses propres principes pour bénéficier des compétences techniques d'une autre profession.

Si l'auditeur comprend la Scientologie, il pourra approcher les autres professions d'une manière qui sera satisfaisante pour toutes les personnes concernées, et elles travailleront avec lui.⁵

S'il ne peut pas le faire, il doit chercher la cause du problème en lui-même.

⁵ Ce communiqué s'applique aux membres individuels d'autres professions et non à leurs associations professionnelles qui ont tendance à représenter presque exclusivement les éléments autoritaires et obstructionnistes de toute profession.

TECHNIQUES DE SCIENTOLOGIE

Au cours des trois ans qui ont précédé la rédaction de ce livre, les techniques de la Scientologie ont évolué du simple parcours d'engrammes (rappel répété de moments de douleur et d'inconscience) qui était présenté dans LA DIANÉTIQUE (2) à la plus avancée des méthodes de création (49, 50 et publications ultérieures).

Même par la différenciation la plus fortuite, il est possible de diviser les développements des trois dernières années en vingt ou trente techniques distinctes. Dans ce chapitre, nous allons nommer et examiner brièvement certaines des techniques importantes qui sont parues.

L'augmentation de l'applicabilité

Les techniques de Scientologie, telles qu'elles se sont déroulées chronologiquement, ont suivi une courbe ascendante d'applicabilité. Les premières techniques étaient surtout utiles aux personnes qui se trouvaient relativement bas sur l'échelle des tons. Les techniques récentes sont plus utiles pour les personnes qui se situent relativement haut sur l'échelle des tons. En règle générale, chaque technique développée a été applicable à un niveau de ton supérieur à celui de la technique précédente.

Avec le développement de chaque nouvelle technique, la Scientologie a donc pu s'appliquer à un plus grand nombre de personnes.

L'augmentation de l'efficacité

Avec chaque nouvelle technique, la Scientologie est devenue plus efficace à tous les niveaux. Les nouvelles techniques ne se contentent pas d'augmenter le nombre de personnes auxquelles la Scientologie a quelque chose à offrir. Elles augmentent également la valeur de la Scientologie pour ces personnes auxquelles elle était déjà applicable. La connaissance des nouvelles techniques permet à l'auditeur de faire un usage plus efficace des anciennes techniques, lorsque celles-ci sont appropriées.

Le parcours des engrammes

Dans LA DIANÉTIQUE (2) et SCIENCE DE LA SURVIE (19), le parcours des engrammes est présenté.

Il s'agit simplement du rappel répété, avec autant de contenu de perceptions que possible, de moments de douleur et d'inconscience.

Il a été constaté, à la grande surprise de presque tout le monde, que les périodes d'inconscience laissent des souvenirs qui sont tout aussi vifs, une fois qu'ils sont rappelés, que les périodes de conscience normale.

Ces périodes *ne sont pas* des espaces vides dans la mémoire.

Le fait qu'ils *apparaissent* vides, dans des circonstances ordinaires, est dû au fait qu'ils sont douloureux et désagréables. L'individu les évite. Il *ne veut pas* s'en souvenir, et donc il *ne s'en souvient pas*.

De plus, à moins que son éducation classique et sociale n'ait été extrêmement inhabituelle, on lui a enseigné que les périodes d'inconscience laissent des espaces vides dans la mémoire et qu'il est tout à fait impossible de s'en souvenir. L'individu *croit* qu'il ne peut pas s'en souvenir, et donc qu'il *ne s'en souvient pas*.

Ces deux raisons, la croyance et la réticence, sont apparemment les *seules* raisons pour lesquelles un individu ne se souvient pas des périodes d'inconscience.

Il est tout à fait possible pour un individu de se souvenir de chaque mot qui a été dit dans la salle d'opération alors qu'il était au plus profond de l'inconscience d'une opération chirurgicale grave. Ce n'est pas seulement possible, c'est courant.

Tout cela ne serait guère plus qu'un curieux fait de mémoire, si ce n'était l'effet insidieux que les expériences d'inconscience peuvent avoir sur l'esprit conscient.

L'inconscience n'est qu'un tour de passe-passe de la pensée, par lequel l'individu se cache quelque chose de trop douloureux à faire face – c'est-à-dire dont il ne veut pas assumer la responsabilité. Malheureusement pour lui, cacher ces expériences et refuser d'en être responsable n'enlève pas leur effet sur lui, mais l'augmente.

Tant qu'il se sent responsable de ses souvenirs, il peut les utiliser ou non, comme il l'entend. Mais lorsqu'il dit : « Je ne suis plus responsable de ce souvenir. Il ne m'appartient pas », alors il n'est pas en mesure de contrôler le souvenir, sauf qu'il tombe sous le contrôle *dudit souvenir*.

C'est une proposition très simple : L'homme est-il maître de ses souvenirs, ou ses souvenirs sont-ils le maître ?

Oublier n'est qu'une façon de renoncer à sa responsabilité. Oublier une expérience, c'est *en* faire le maître. Se souvenir, c'est *être* le maître.

Lorsqu'un individu a oublié une expérience douloureuse, il est alors capable de l'appeler et de l'utiliser *sans se rendre compte* qu'il l'utilise. Et il le fait pour justifier ses propres défaillances.

Ce n'est pas par hasard si les étudiants ont des maux d'estomac avant les examens. Ils disent : « Je ne peux pas passer l'examen, parce que, sans que ce soit ma faute je suis tombé malade. » S'ils pouvaient voir une plus grande partie de leurs propres pensées, ils devraient dire : « Je crains d'échouer à l'examen. Je refuse donc de passer l'examen. Je justifie ce refus en invoquant une douleur à l'estomac et en disant que je suis malade. Mais on ne peut pas m'en vouloir pour cette douleur, car j'ai aisément oublié ma responsabilité à cet égard, et donc je *n'en suis pas* responsable. Mon corps m'a rendu malade. Par conséquent, je suis excusé. »

C'est peut-être un moyen pratique d'éviter les examens, mais, malheureusement, ce genre de choses peut dégénérer. En fait, la situation est déjà incontrôlable la première fois que ce genre de choses se produit.

Parfois, la charge d'un engramme (expérience douloureuse) sur le comportement d'un individu peut devenir si grave qu'il vit entièrement en fonction de cet engramme. Lorsque cela se produit, nous pouvons constater qu'il répète sans cesse des phrases d'anciennes conversations et qu'il est totalement inconscient de l'environnement du temps présent.

Un tel cas se retrouve généralement à l'hôpital psychiatrique, se parlant à lui-même, répétant un ou les deux côtés d'une conversation de plusieurs années auparavant. S'il ne répète qu'un seul côté de la conversation, ses mots n'ont pas de sens pour ceux qui l'entendent et on suppose qu'il invente des absurdités. S'il répète les deux côtés, on suppose qu'il imagine des scènes fantaisistes. S'il passe d'un côté de la conversation à l'autre, à des jours ou à des heures différents, on dit qu'il a une double personnalité.

Dans un tel cas, la tâche de l'auditeur consiste simplement à entrer en communication avec la personne malade sur le sujet de l'engramme. Il écoute ce que le patient dit, en comprend le plus possible et lui pose des questions à ce sujet.

En communiquant avec un bon auditeur, la personne psychotique décidera qu'elle en a assez de cet engramme particulier et commencera à agir en fonction de l'environnement du temps présent. A ce stade, il n'est plus psychotique.

La durée pendant laquelle il restera rationnel dépend de deux facteurs : sa propre décision et le traitement qu'il reçoit de la part de son environnement.

Un individu psychotique, qui « vit dans un engramme », joue un jeu avec lui-même, et le jeu est devenu incontrôlable. Il a oublié qu'il s'agissait d'un jeu ; par conséquent, il ne peut pas s'arrêter d'y jouer. La fonction de l'auditeur est *de jouer le jeu avec lui*, jusqu'à ce qu'il ne soit plus perdu, mais qu'il en soit devenu le maître.

Dans un tel cas, le parcours d'un engramme est souvent la méthode de processing indiquée. Et souvent, le parcours du seul engramme dans lequel le préclair vit et à partir duquel il joue des rôles fera la différence entre une folie évidente et une simple névrose.

Une fois cette étape franchie, l'auditeur passe à des niveaux de processing plus élevés sur l'échelle des tons.

Expérience prénatale

Une autre surprise contenue dans *la Dianétique* était l'affirmation selon laquelle les expériences prénatales, qu'elles soient agréables ou désagréables, pouvaient être rappelées à volonté.

Lorsque le processing est effectué au niveau du rappel de la douleur physique, il s'agit souvent de blessures et de malaises expérimentés dans l'utérus. Pour beaucoup, ce fait était une pilule difficile à avaler. Diverses autorités ont refusé de reconnaître l'abondance de preuves de la mémoire prénatale, parce qu'elles « savaient » que la structure nerveuse de l'enfant n'était pas suffisamment formée jusqu'aux dernières semaines de la grossesse pour permettre l'enregistrement de la mémoire.

La réponse de L. Ron Hubbard à cette question (à l'époque) était que les souvenirs étaient enregistrés sur les cellules. Il indiqua le mot *engramme* dans le dictionnaire, où il est défini comme une « trace cellulaire de l'expérience ».

Pendant ce temps, les préclairs continuaient à se rappeler des expériences prénatales par centaines et à subir des changements d'attitude, de fonction et de structure physique, conséquence apparente et parfois spectaculaire de ces rappels.⁶

Le parcours des engrammes secondaires

Une technique présentée dans LA DIANÉTIQUE (2) puis, plus complètement dans SCIENCE DE LA SURVIE (19) était le parcours d'engrammes secondaires.

Un engramme secondaire est une expérience d'*émotion* douloureuse grave, telle qu'une profonde apathie, un chagrin, une terreur ou une rage.

De telles expériences peuvent être parcourues comme des engrammes, par rappels répétitifs avec autant de contenu de perceptions possible – en d'autres termes, avec un souvenir aussi complet que possible de l'incident.

Parfois, un préclair peut sangloter et pleurer pendant une heure ou plus, alors qu'il épuise le chagrin ressenti à la suite du décès ou de la perte d'une personne importante. Suite à cette libération d'émotion, l'attitude du préclair envers la vie peut changer complètement. D'une personne repliée sur elle-même et brisée, elle pourrait devenir une personne pleine d'espoir et d'ambition. Elle peut monter de la peur et de l'anxiété au calme et à la confiance.

La libération des « charges » d'émotion douloureuse reste l'un des aspects les plus importants de l'audition, en particulier dans ses premières étapes. Il existe cependant des personnes auxquelles elle ne s'applique pas spécialement en raison de leur incapacité à se souvenir des expériences passées de façon satisfaisante. Pour elles, il existe des méthodes plus récentes.

Mémoire directe

Lorsqu'il utilise la technique de la mémoire directe, l'auditeur demande des incidents plus légers – des incidents dont le préclair peut se rappeler et qu'il peut réévaluer rapidement.

⁶ A peine trois ans plus tard, les effets de l'expérience prénatale sont discutés dans les magazines nationaux par des hommes de renom parmi les professionnels conservateurs. L'engramme a été validé auprès de la société.

Ironiquement, cependant, la Scientologie est allée bien au-delà de l'engramme dans ses techniques d'application et a présenté d'autres surprises et choses inconcevables, qui à leur tour, sont rejetées et raillées dans divers milieux.

Ces mêmes négationnistes et railleurs, suivant leur plan habituel, justifieront le matériel actuel de la Scientologie dès qu'il sera possible de le faire en toute sécurité. En sociologie, ce phénomène est connu sous le nom de « je-sais-tout », qui a son parallèle en ornithologie, dans le comportement de cet étrange oiseau connu sous le nom de « Urbain sophistiqué » ou « Censeur lâche ».

Ces incidents ont reçu le nom de *locks*. (2, 19, 20, 21, 30)

L'auditeur écoute la conversation du préclair et observe son comportement, afin de reconnaître les limitations les plus évidentes de l'autodétermination du préclair. Il demande ensuite au préclair s'il se souvient de certains types d'incidents – qui selon l'auditeur, peuvent avoir conduit à de telles limitations.

Souvent, le préclair est tout à fait prêt à abandonner une ou plusieurs des attitudes que l'auditeur évalue comme étant des aberrations, et une courte période de travail de mémoire peut suffire pour lui donner une chance de réévaluer ces attitudes et de les changer.

Prenons par exemple le cas simple où le préclair a développé un léger tic facial. Disons qu'il cligne constamment des yeux. Un auditeur voyant cela, pourrait demander avec désinvolture : « Avez-vous déjà reçu une gifle cinglante au visage ? » Le préclair peut alors avoir l'air étonné et dire : « Vous savez, j'avais oublié tout ça ! Quand grand-mère est morte, j'ai ricané à l'enterrement – je n'ai pas pu m'en empêcher – et maman m'a giflé ! »

Le préclair peut ensuite révéler qu'il a récemment eu un grave désaccord avec sa mère, dans lequel il s'est senti comme un petit garçon qui avait mal agi.

Très peu de temps après en avoir parlé à l'auditeur, on peut constater que le préclair a perdu son tic facial.

L'auditeur qui peut le mieux utiliser la technique de la mémoire directe est celui qui peut (a) repérer les aberrations que le préclair est très disposé à abandonner, et (b) faire des conjectures précises sur le type d'incidents associés à ces aberrations.

Dans les travaux de L. Ron Hubbard, plusieurs systèmes mécaniques existent pour déterminer des questions en grand nombre, de mémoire directe. (19, 20)

La mémoire directe (aussi appelée fil direct) reste une technique vraiment très efficace, aux moments où elle est appropriée.

Evaluation humaine

Toute la Scientologie est une étude de l'évaluation humaine, mais les tableaux de l'échelle des tons eux-mêmes (19, 20, 30, 49) peuvent être considérés comme un outil de base pour l'évaluation humaine.

L'auditeur évalue le préclair pour deux raisons :

- a) pour déterminer le niveau de technique de processing pour lequel le préclair est prêt, et
- b) pour déterminer quel type de relation personnelle sera approprié avec ce préclair.

Niveau de processing

L'auditeur veut savoir pour quel niveau de processing le préclair est prêt, car demander au préclair de faire des choses qui sont en avance sur son objectif immédiat ne fera que l'embrouiller et diminuer son autodétermination.

Type de relations

L'auditeur veut faire une estimation précise de la personnalité du préclair avant de s'engager dans une relation personnelle avec le préclair de manière importante.

Bien que l'audition ne nécessite pas d'intimité, il *s'agit* d'une relation personnelle, dans laquelle deux amis sont impliqués ; et les auditeurs, comme les autres gens, aiment choisir leurs amis.

Cela *ne* signifie *pas* que quelqu'un ne pourrait pas être audité. Mais cela signifie que l'auditeur ne doit entretenir avec le préclair que la relation qui sera propice à une affinité, un accord et une communication continus.

Processing de l'effort

En automne 1951, le processing de l'effort est apparu. Ce fut une clé qui ouvrit de nombreuses portes en succession rapide. En soi, le processing de l'effort (28, 30, 32, 38) n'est pas une technique particulièrement importante, mais son avènement a *déplacé l'accent du processing sur les choses qui avaient été faites au préclair, vers les choses que le préclair avait faites.*

Dans le processing de l'effort, on demandait au préclair de reexpérimenter – non pas les forces qui étaient venues contre lui, non pas la douleur qu'il avait ressentie, non pas les activités de son environnement – mais ses propres activités, ses propres efforts pour résister à la douleur ou pour convertir ou arrêter le coup.

Il a été découvert que les engrammes prénataux qui, auparavant, prenaient des heures à céder au processing du contre-effort (parcours de la douleur et autres perceptions) pouvaient être réduits en quelques minutes par le processing de l'effort. Il a également été découvert que d'importants engrammes secondaires que l'individu ne pouvait pas parcourir, parce qu'ils étaient cachés par de la douleur physique, apparaissaient soudainement et étaient déchargés après avoir parcouru l'effort contenu dans les engrammes associés à la douleur physique.

Les préclairs qui ne pouvaient pas se rappeler de la douleur lors d'un incident donné ont constaté qu'ils pouvaient lors de ce même incident, se rappeler de leurs propres efforts pour résister à la douleur. Et après avoir parcouru leurs propres efforts, la douleur s'effaçait et ne les affectait plus.

Cette observation a révélé une vérité des plus importantes en Scientologie : à tous les niveaux, *les propres actes du préclair sont plus importants que les actes de son environnement.*

Le pont de l'autodétermination avait été traversé, tant au niveau de la technique que de la théorie fondamentale.

Processing de postulat réactif

(Processing de décision)

Ce changement d'orientation du contre-effort vers l'effort, du déterminisme par d'autres vers l'autodétermination, a entraîné le développement rapide du processing des postulats réactifs. (38) Cette procédure implique le réexamen des décisions de non-survie, prises par le préclair.

Dans toute expérience de douleur ou de perte, le préclair prend une ou plusieurs décisions le concernant. Ces décisions équivalent souvent d'une manière ou d'une autre, à l'abandon de la responsabilité et de la causalité. Il s'agit donc de décisions de non-survie.

Le préclair en tant que jeune enfant, peut tomber d'un cheval et se blesser. La douleur de la blessure reste avec lui à partir de ce moment-là, à moins qu'elle ne soit effacée en processing. Mais que cette douleur l'affecte ou non dépend de la décision qu'il a prise de tomber de cheval.

S'il décide : « Ça ne fait pas si mal. Je vais continuer à monter à cheval », alors il n'aura pas peur de monter à cheval, et la douleur de la chute ne reviendra pas le tourmenter.

Mais s'il décide : « Ça fait trop mal. Monter à cheval est dangereux. Ce n'est pas pour moi. Je n'aime plus les chevaux », alors il aura peur de monter à cheval, et si on lui suggère de monter à cheval, il risque de développer une douleur dans la partie anciennement blessée. Cette douleur lui servira à démontrer qu'il est souffrant et par conséquent, qu'il n'est pas en état de faire quelque chose d'aussi dangereux que de monter à cheval.

Tout cela semble assez simple, et le lecteur peut se dire : « Si la seule chose qui l'empêche de prendre une décision est sa propre décision, alors pourquoi ne *change-t-il* pas sa décision ? »

La réponse est la suivante : c'est aussi simple que cela en a l'air – excepté une chose. Il ne change pas sa décision car il l'a oubliée. Et il l'a oubliée parce qu'il l'a prise pendant un moment de douleur physique (ou émotionnelle). Il n'ose pas s'en souvenir car s'en souvenir lui *ferait mal.*

S'il pouvait se souvenir de la décision et la changer, la douleur et même l'émotion liées à cette décision disparaîtraient et ne l'affecteraient plus.

Mais la douleur physique et l'émotion douloureuse ont tendance à étouffer les décisions auxquelles elles sont associées et à les rendre non-mémorables. Par conséquent, le processing de postulats de ce type, est en soi une technique d'utilité limitée.

Processing de la pensée-émotion-et-effort

Au printemps 1952, L. Ron Hubbard a présenté (38) une synthèse des techniques précédentes qui avaient une applicabilité bien plus grande que tout ce qui avait été développé auparavant. Cette synthèse a été appelée «processing de la pensée-émotion-et-effort».

Dans ce type de processing, lorsque l'auditeur avait découvert une limitation de l'autodétermination du préclair, il aurait demandé un *postulat* (ou une *décision*) qui aurait pu conduire à cette limitation, il aurait cherché la *charge émotionnelle* liée à cette limitation, et il aurait demandé au préclair quel *effort* physique il aurait pu fournir pour conjurer une telle limitation.

De cette manière, l'auditeur travaillait sur trois niveaux en même temps. La tendance de la douleur à cacher l'émotion ; la tendance de l'émotion à cacher les postulats ; et la tendance des postulats à perpétuer l'effet de la douleur et de l'émotion ; cet enchevêtrement d'aberrations a produit un accès sur trois niveaux, alors qu'il n'aurait pas cédé à une tentative d'accès sur un seul niveau. Les aberrations commencèrent à se démêler rapidement.

On a demandé au préclair de parcourir les éléments de l'aberration à n'importe quel niveau possible. S'il ne se souvenait que de l'effort, on lui demandait de parcourir l'effort jusqu'à ce que l'émotion devienne évidente, ou jusqu'à ce que la décision apparaisse. S'il pouvait parcourir l'émotion, on lui demandait de la parcourir et de rechercher les décisions qu'elle contenait. S'il pouvait se rappeler immédiatement de la décision, on lui demandait d'y mettre son attention, jusqu'à ce qu'il puisse la changer.

Si le préclair ne pouvait pas changer la décision, alors l'auditeur commençait à descendre l'échelle, à la recherche de l'émotion associée – ou si nécessaire, de l'effort – qui pouvait tenir le préclair éloigné d'un contact satisfaisant avec la décision.

Acte néfaste

L'ajout suivant à la technique était tout aussi remarquable. (38)

Partant du principe que ce que le préclair a fait et pensé est plus important que ce qui a été fait au préclair, L. Ron Hubbard a mis au point la « séquence acte néfaste-motivateur » en tant qu'outil de processing.

Un *motivateur* est un mouvement (une force) d'une certaine sorte qui est reçu de la part de l'environnement.

Une fois reçu, ce mouvement peut être utilisé de manière constructive, pour favoriser la survie du destinataire. C'est le cours normal de l'apprentissage par excitation-réflexe – ou le cycle d'apprentissage de Thêta, comme nous l'avons appelé dans notre discussion sur la théorie Thêta-Mest. Tant que ce mouvement (le motivateur) est utilisé pour provoquer plus de construction que de destruction, tant qu'il favorise la survie plus qu'il ne l'entrave, aucun problème n'en résulte. Mais lorsque la balance penche vers la destruction, l'individu commence à douter de son droit à utiliser ce mouvement particulier, et un conflit se développe dans ses pensées.

L'*acte néfaste* est cet incident dans lequel l'individu utilise le motivateur avec une réduction conséquente des valeurs de survie dans l'environnement. L'acte néfaste fait *regretter* à l'individu l'utilisation du motivateur. Il souhaite ne pas l'avoir utilisé.

En même temps, il n'aime pas admettre qu'il y a un *certain* mouvement qu'il ne doit pas utiliser. Il n'aime donc pas être limité dans son autodétermination.

Peut-être

Le conflit qui en résulte s'appelle un *peut-être*. Il s'agit d'un désir d'utiliser le mouvement, accompagné d'une crainte de l'utiliser.

Les deux côtés sont parcourus

Dans le processing de la pensée-émotion-et-effort, nous avons vu qu'un processing beaucoup plus rapide pouvait être réalisé lorsque *trois niveaux* d'activité étaient considérés simultanément. De même, dans la séquence motivateur-acte néfaste, nous avons constaté qu'une prise en compte alternée des *deux côtés* de la séquence motivateur-acte néfaste était largement supérieure à une prise en compte d'un seul côté.

Par conséquent, lorsque le préclair présente une limitation d'autodétermination, l'auditeur, en utilisant cette technique, demande deux choses. Il demande au préclair *ce qui a pu lui arriver* pour engendrer cette limitation. Et il demande également *ce que le préclair pourrait faire* s'il souhaitait imposer une telle limitation à un autre.

Ces choses ont tendance à être *verrouillées ensemble* dans les pensées du préclair. Il est nécessaire de tenir compte de ces deux éléments si l'on veut que l'un ou l'autre soit démêlé.

DEDS

La séquence motivateur-acte néfaste est formulée uniquement en termes de comportement de type excitation-réflexe. Mais la pensée est avant tout de nature créative, et non de type excitation-réflexe. C'est pourquoi nous avons besoin d'une expression qui décrit l'incident au cours duquel l'individu *déclenche* un mouvement contre l'environnement, avec pour conséquence la destruction des valeurs de survie dans l'environnement.

Cet incident s'appelle un *ded*.

Le mot *ded* est une contraction « d'action *méritée* » [NdT : de l'anglais **deserved** action.] C'est un terme ironique, qui souligne l'attitude de l'individu selon laquelle il n'est pas *responsable* de l'action, parce que la dynamique lésée (la partie atteinte de l'environnement) a fait quelque chose qui *méritait* une punition.

C'est ce refus de responsabilité qui constitue l'élément aberrant du *ded*.

Parce que la dynamique lésée n'a pas *réellement* fait quelque chose qui « méritait » une punition ; et parce que l'individu a décidé que la dynamique lésée *avait* fait quelque chose qui méritait une punition ; il doit être à l'affût à partir de ce moment-là d'une quelconque action de la part de la dynamique lésée dont *on peut dire qu'elle méritait une punition*.

Si la dynamique lésée n'effectuait qu'un mouvement agressif, cela *justifierait* la blessure précédente – ainsi « raisonne » cet individu qui refuse d'assumer la responsabilité de ses propres actions.

DEDEXES

Finalement, l'individu trouve une action de l'environnement à laquelle il peut se référer pour dire qu'elle *l'avait* blessé.

Nous appelons cet incident, *dedex*. Le mot est une contraction de *ded* exposé. Il fait référence au fait que l'individu se plaint si fort d'une légère blessure, que le monde entier soupçonne immédiatement la vérité – c'est-à-dire que l'individu justifie un certain *ded* caché.

Les séquences *Ded-dedex* sont parcourues de la même manière que les séquences motivateur-acte néfaste. Elles sont un peu plus difficiles à démêler, pour deux raisons : (a) elles impliquent un plus grand refus de responsabilité, (b) elles impliquent un renversement du sens du temps.

Maintenant égal avant

Dans son désir frénétique de justifier le *ded*, l'individu se dit que le *dedex* s'est passé *avant* le *ded*, dans le temps.

Cela entraîne une réduction de la notion du temps. Elle réduit la capacité de l'individu à jouer au jeu appelé « temps » et renforce sa tendance à assimiler des choses qui ne sont pas égales, comme *avant* et *maintenant*.

La piste entière

Un auditeur écoute et essaie de comprendre *chaque* communication du préclair.

Cela a conduit à la découverte apparente d'un matériel de mémoire d'un caractère si fantastique que même les préclairs qui le présentent, ne l'acceptent fréquemment pas comme étant réel.

La Dianétique contient un concept de « piste du temps », sur laquelle on dit que les expériences reposent. Ce n'est rien d'autre qu'une façon pratique de décrire les relations temporelles qui existent entre les expériences. En Dianétique, on dit que la piste du temps va de la conception de l'organisme (ou à peu près) au temps présent.

Il a été constaté que les préclairs présentaient du matériel à tous les points de cette piste, et il a été découvert que, à moins que le préclair ne puisse parcourir le matériel qu'il présentait, il ne connaîtrait pas d'augmentation de l'autodétermination. A une époque où très peu de gens croyaient que quelqu'un pouvait se souvenir de la conception de son propre organisme, les préclairs ont parcouru l'expérience de la conception et ont obtenu des bénéfices structurels, fonctionnels et comportementaux.

Cela a conduit les auditeurs à respecter le principe selon lequel le préclair sait ce qui lui est arrivé, même si personne d'autre ne le sait. Conformément à ce principe, les auditeurs étaient prêts à écouter les communications des préclairs sur n'importe quel sujet.

Vies passées

L'un des premiers sujets sur lequel les préclairs libérés ont commencé à communiquer fut les vies terrestres sous forme humaine ayant précédé la vie actuelle.

Avec exactement la même vivacité de perception qu'à l'époque du rappel des expériences de l'enfance, ou de celles de l'adulte, les préclairs se souvenaient des vies passées. Ils ont parcouru des engrammes et des expériences d'émotions douloureuses de ces vies passées, juste comme s'il s'était agit d'expériences de cette vie.

Tout ceci n'aurait été qu'une autre bizarrerie intéressante de la fonction mentale, si l'on n'avait pas observé immédiatement que les préclairs qui *présentaient des incidents de vies antérieures et qu'on laissait les parcourir* devenaient plus autodéterminés, tandis que les préclairs qu'on *ne laissait pas parcourir* de tels contenus devenaient confus et rancuniers et souffraient d'une diminution de leur autodétermination.

Territoire inconnu

Il était donc clair que la voie de la raison passait par un territoire inconnu. Une carte de ce territoire est présentée dans le livre de L. Ron Hubbard intitulé QUE FAUT-IL AUDITER ? (35).

Ce livre donne « une liste et une description des principaux incidents que l'on peut trouver chez un être humain ». Que cette « histoire » soit ou non de l'histoire au même sens que l'histoire de la Bataille de Bunker Hill est un point sur lequel il existe encore un certain désaccord.

Mais, histoire ou pas, ce matériel est apparemment tout à fait pertinent pour l'audition. Des aberrations structurelles, fonctionnelles et comportementales, qui ne cédaient à aucune autre approche, ont été résolues en seulement une courte période de recherche d'incidents tout au long de la « piste entière ».

Incidents de la ligne Thêta et incidents de la ligne génétique

Deux types distincts d'incidents avant-cette-vie sont détaillés dans la section QUE FAUT-IL AUDITER ?

L'un d'entre eux est sur la *ligne génétique* et inclut toutes les expériences imaginables qui pourraient être liées à l'évolution organique de la vie sur Terre, depuis le premier micro-organisme jusqu'à l'organisme

humain. Ces incidents ont reçu des noms tels que « Le convertisseur de photons », « Le clam », « Les volcans », « Les oiseaux », « Le paresseux », « Le singe », « L'homme des cavernes ».

L'autre type d'incident se situe sur la *ligne Thêta*. Ces incidents ne sont pas nécessairement liés à la vie sur Terre mais semblent néanmoins plus intimement liés au comportement du préclair, voire à sa structure physique, que ne le sont les incidents de la lignée génétique.

Ce fait est l'un de ceux qui ont amené L. Ron Hubbard à la conclusion définitive que le préclair *n'est pas* l'organisme, mais qu'il n'est qu'un *habitant* de l'organisme.

QUE FAUT-IL AUDITER ? contient également un compte rendu des incidents prénataux les plus courants.

Tout ce matériel-difficile-à-accepter a été placé sous la rubrique *Para-Scientologie* ; car, avec les techniques créatives (qui ont à voir avec la *certitude*), l'audition et le processing peuvent être effectués sans rencontrer de matériel dont le préclair ou l'auditeur sont incertains. Ce fait a conduit à la désignation de la Scientologie comme étant la Science de la Certitude.

Electropsychométrie

Au début de 1952, l'électropsychométrie a atteint un point culminant d'utilité, avec l'introduction de l'électromètre Mathison. L. Ron Hubbard a rédigé un bref manuel d'utilisation de cet instrument, intitulé AUDITION AVEC L'ELECTROPSYCHOMÈTRE (36).

L'électropsychomètre est un instrument délicat qui mesure la résistance variable du corps du préclair à un minuscule courant électrique. Cette résistance, à son tour, reflète les variations infimes du ton émotionnel du préclair, d'une minute à l'autre, et même d'une seconde à l'autre. Lorsque le préclair pense à quelque chose qui est chargé d'émotion pour lui, cette charge d'émotion se manifeste immédiatement par un mouvement de l'aiguille de l'E-mètre (comme on l'appelle en abrégé).

Si le préclair est questionné sur un sujet douloureux, l'aiguille bougera avant que le préclair ne parvienne à se souvenir consciemment de quelque chose sur le sujet douloureux. Elle bougera, *qu'il se rappelle ou non*.

Si la question ne porte pas sur une charge émotionnelle, l'aiguille ne bougera pas.

C'est le principe sur lequel fonctionnent les détecteurs de mensonges, mais l'E-mètre est plus sensible que tous les instruments pratiques antérieurs.

En outre, il est utilisé dans un but auquel il est adapté : la détection de la charge émotionnelle. Aucun instrument n'a jamais été développé pour détecter un *mensonge*, mais beaucoup d'entre eux détectent des zones de charge émotionnelle. L'E-mètre Mathison est à ce jour, le meilleur de ces instruments en production de masse.

Flux d'énergie

Au cours des conférences de l'été 1952, L. Ron Hubbard a approfondi le sujet du mouvement et des flux d'énergie. (38)

Il a déclaré que les facsimilés (souvenirs, enregistrements d'énergie) avaient des potentiels d'énergie différents, et que tous les souvenirs pouvaient être traités comme des flux d'énergie.

Noir-et-blanc

Il a été constaté que les préclairs pouvaient être souvent soulagés des souvenirs d'incidents qui les dérangent, s'ils pouvaient localiser les flux d'énergie qui s'étaient produits lors de ces incidents. Dans une technique appelée Noir-et-blanc, on demandait simplement au préclair de trouver le flux d'énergie et de le garder blanc.

La blancheur était apparemment, une indication que le flux continuait à couler. Lorsque le flux devenait noir, on supposait qu'il s'était arrêté, et on demandait au préclair soit de trouver un autre flux, soit d'inverser la direction de celui qu'il avait utilisé.

Les préclairs qui avaient un souvenir visuel très net ont trouvé que l'audition du Noir-et-blanc était une technique très utile. Cependant, ceux qui avaient une mauvaise mémoire visuelle ne pouvaient pas percevoir la blancheur requise, et ils ne pouvaient donc utiliser cette technique que sur la base d'impressions imaginaires, ce qui était plus difficile mais toujours efficace.

Concept des dichotomies

Afin de trouver les flux d'énergie appropriés, les préclairs ont été invités à alterner les concepts de différents potentiels d'énergie.

Ces concepts étaient les suivants : amour-haine, accord-désaccord, beauté-laideur, survivre-succomber, cause-effet, démarrer-arrêter, responsable-pas responsable, juste-faux, et bien d'autres encore.

L'alternance de ces concepts rend souvent le préclair conscient d'un flux d'énergie, à l'intérieur ou à l'extérieur de son corps. Ce flux pouvait alors être maintenu blanc.

Cependant, même lorsque les flux n'étaient pas perçus, le parcours des concepts de dichotomies contribuait à accroître l'autodétermination du préclair.

Implosions et explosions

Les implosions et les explosions sont deux types de flux d'énergie plus complexes. Lorsqu'ils étaient découverts, ils étaient parcourus comme de simples flux. Le préclair mettait son attention sur le flux d'énergie entrant vers un point, puis sur le flux sortant de ce point dans toutes les directions.

Ridges⁷

Dans certaines zones, l'énergie s'était réunie avec force et avait laissé un enregistrement sous forme de ridge.

Ces ridges enregistrés pouvaient être dissous en expérimentant à nouveau le flux et l'agitation lorsque deux ou plusieurs forces s'opposent.

Souvent, le préclair découvrait que la dissolution d'un ridge libérait ses pensées et ses émotions sur un sujet ou une personne, de sorte que son attitude à leur égard changeait sensiblement.

Les idées semblaient-il, étaient collées sur ces ridges d'énergie. Une façon de changer les idées était de défaire les ridges. (38, 40, 50)

L'échelle des tons négatifs

Dans SCIENTOLOGIE : 8-80, L. Ron Hubbard a fait un ajout à l'échelle des tons. L'échelle des tons négatifs traite des points allant de zéro à moins huit. Sur cette échelle, on trouve les attitudes qui sont attribuées aux êtres qui sont en dessous du point de la mort.

Ceci ne signifie pas qu'ils sont *morts*. Un être ne peut pas être mort. Seul un organisme peut être mort. Mais un être qui se trouve à un point négatif sur l'échelle des tons a une attitude qui est en dessous de la mort. Un être qui se trouve à un tel point a tendance à penser que son corps est la cause et qu'il n'est qu'un gardien, un serviteur, un sujet, un propriétaire ou un bourreau de son corps.

⁷ Ridge : Un ridge est provoqué par deux flux d'énergie qui coïncident et provoquent une turbulence d'énergie, qui à l'examen, prend une caractéristique ressemblant beaucoup à de la matière dans les flux d'énergie, ayant ses particules mélangées de façon chaotique.

Parfois, il a le sentiment qu'un corps est ce qu'il *est* lui-même, et qu'il n'existe pas du tout lui-même. Parfois, il pense qu'il équivaut exactement à son corps.

De telles attitudes ne sont pas toujours bénéfiques pour le corps, et nous pouvons probablement supposer en toute sécurité qu'elles ne sont *jamais* bénéfiques pour l'être.

Il a été constaté, lors de l'audition, que de nombreux préclairs à qui l'on demande de considérer les attitudes sur l'échelle des tons négatifs connaissent une augmentation rapide et importante de l'autodétermination.

Le complexe humain

Avec le développement de l'échelle des tons négatifs, un mystère semble avoir été résolu.

Il avait été observé que le niveau de ton de tout être humain était une chose complexe, et non simple. De nombreuses explications ont été tentées, mais aucune ne semble aussi satisfaisante que celle rendue possible par l'introduction de l'échelle des tons négatifs.

Le niveau de ton humain est complexe, parce que l'être humain est complexe. C'est l'*être* plus le *corps*.

En tant qu'être qui contrôle plus ou moins l'organisme, il a son propre niveau de ton – probablement quelque part sur l'échelle des tons négatifs.

Mais le corps a aussi *son* niveau sur l'échelle des tons.

Si l'on considère un bébé d'un an en bonne santé, on peut juger que le ton du corps est élevé. Mais lorsque l'être se réveille de sa léthargie et s'affirme, il peut afficher des attitudes qui sont réellement faibles.

Lorsque ceci se produit, une éducation sociale lui est imposée pour qu'il soit sage. Et alors, nous avons le complexe qui est (a) l'être, (b) le corps, (c) l'éducation environnementale.

Echos de Sigmund Freud

Remarquez la ressemblance approximative avec la théorie de Freud sur l'ego, le ça et le surmoi.

L'ego, l'être. Le ça, (très grossièrement) le corps. Le surmoi, l'éducation sociale.

Ce parallèle s'effondre sur un point important. Le « ça » devait représenter des pulsions cachées, primitives, dont on pensait qu'elles provenaient entièrement du corps, puisqu'il n'y avait pas d'autre endroit d'où elles pouvaient venir. En Scientologie, cependant, nous disons que les pulsions cachées proviennent effectivement de la ligne génétique (qui n'est pas exactement la même que celle du corps), mais qu'elles sont encore *plus* nombreuses à provenir de la ligne Thêta, qui est la ligne de l'être lui-même.⁸

Processing créatif

Au cours de l'hiver 1952-53, L. Ron Hubbard a mis au point les dernières techniques de processing dont il sera question dans ce livre, les techniques créatives. Ce fut un si grand pas en avant, qu'il a presque fait passer les résultats précédents comme insignifiants – jusqu'à ce qu'on se souvienne que sans eux, elles n'auraient probablement jamais pu être réalisées.

La réhabilitation des pouvoirs créatifs des êtres est le but le plus élevé qui fut conçu en Scientologie. Cette réhabilitation se fait notamment par l'application du processing créatif. (49, 50)

⁸ On se demande ce que le Dr Freud penserait de tout cela. Peut-être qu'avec un peu plus de travail, nous pourrions lui demander.

Illusion : Energie localisée dans l'espace et le temps

La fonction créatrice de Thêta est appelée *illusion* (du latin *ludo*, qui signifie *jeu*), et elle consiste à créer de l'espace, du temps et de l'énergie, et à localiser cette énergie dans cet espace et ce temps.

Le processing créatif concerne la création, le changement et la destruction (décréation) d'illusions. Elle a trait à la *certitude* que l'illusion que l'on a créée est sa propre illusion. Elle a trait à la *certitude* qu'une illusion qui a été créée par un autre est l'illusion de *l'autre* et *n'est pas* à soi. Elle a trait à la *certitude* qu'une illusion créée en accord avec tous les autres est *réelle*.

L'individu qui acquiert donc la certitude des formes créées dans son propre mental gagne la certitude de l'univers réel. A mesure que s'améliore la maîtrise de son imagination, sa perception de la réalité s'améliore. Plus il est créatif, plus il devient sain d'esprit. Et comme il est mieux à même de percevoir à la fois son propre mental et le monde réel, sa communication avec ses semblables devient plus profonde, plus précise et plus gratifiante. (54)

La douleur soulagée par l'invasion créative de la zone douloureuse

La technique créative présentée dans SELF-ANALYSE EN SCIENTOLOGIE peut également être utilisée pour éliminer la douleur.

La théorie derrière ce fait est simple. Toute douleur qui se produit dans le corps a été provoquée par un vieux schéma de pensée ou (la même chose) un schéma d'énergie.

Si le préclair a une douleur dans la tête, il peut souvent la soulager rapidement en localisant les enregistrements de flux d'énergie y associés et les parcourir jusqu'à ce que la douleur s'arrête.

Avec l'avènement du processing créatif, il n'est cependant plus nécessaire pour le préclair de localiser les enregistrements de flux ou de blessures. Il peut en lieu et place, *envahir la zone de manière créative*, avec de nouvelles illusions – et par conséquent, avec de nouveaux flux d'énergie.

Si le préclair a une douleur dans la tête, il imagine des scènes qui se déroulent *dans et autour de sa tête*. Les scènes doivent être telles que le préclair puisse être certain qu'elles sont *sa création*, et non un vieux souvenir.

Pour que cette certitude soit facile à obtenir, le préclair peut parcourir des scènes follement fantastiques. De telles scènes pourraient contenir des éléphants verts poilus avec des plumes d'autruche, roulant à bicyclette sur une crème anglaise d'un kilomètre de large.

L'invasion de la zone douloureuse par ces nouveaux schémas de pensée tend à épuiser, ou à remplacer, les anciens schémas qui font entrer la douleur en jeu, et la douleur peut disparaître.⁹

⁹ Remarque : Aucun des procédés susmentionnés n'est conçu pour produire un effet hypnotique. Si un tel effet est constaté lors de l'utilisation de l'un de ces procédés, il peut être considéré comme une indication que le procédé est utilisé incorrectement.

HYPNOSE : L'hypnose n'est pas et ne peut pas être une technique de processing. Le processing est toute méthode qui augmente l'autodétermination. L'hypnose par définition, est un déterminisme par d'autres. Cela n'exclut pas « l'auto-hypnose ». Toute hypnose est une auto-hypnose.

Dans le passé, l'hypnose a été utilisée comme un instrument de recherche et a permis de découvrir de nombreuses données précieuses. Cependant, tout avantage pouvant être tiré de l'utilisation de l'hypnose peut être réalisé de manière plus utile par des méthodes conduisant à l'autodétermination.

Niveaux de Technique

Nous avons passé en revue le développement chronologique des techniques importantes de la Scientologie, jusqu'à l'hiver 1952-53. Il serait utile à présent, de présenter un tableau des niveaux de technique, qui montre comment ces techniques sont liées les unes aux autres sur l'échelle de tons.

L'effort, l'émotion, la raison, l'esthétique et l'illusion sont successivement des bandes plus élevées sur l'échelle des tons. Bien qu'aucune règle absolue ne puisse être établie, chaque technique de processing tend à trouver un ou plusieurs niveaux de l'échelle des tons où son utilisation est particulièrement appropriée.

Le désir de l'auditeur est d'auditer le préclair à un niveau aussi élevé que possible, mais on constatera que la plupart des préclairs voudront communiquer à un niveau plutôt bas au début. Le bon auditeur ne montera pas trop vite sur l'échelle pour son préclair, mais il sera *toujours prêt* à recevoir des communications à un niveau plus élevé.

Le but de l'auditeur

Le but de l'auditeur est d'être en communication avec le préclair de telle manière que le préclair puisse se défaire de ses limitations.

Les techniques de Scientologie sont de bonnes procédures pour une telle communication.

Le but du préclair

Le but du préclair est de se défaire de ses limitations – de devenir plus autodéterminé.

Le mental du préclair est rempli d'activités qu'il souhaite améliorer ou abolir.

Son principal problème est de maintenir son attention sur ces activités – qui peuvent être douloureuses ou effrayantes – suffisamment longtemps et complètement pour les modifier en mieux. Son désir est de percevoir ces activités, de les démêler, de les réarranger et de les rendre plus productives de santé, de bonheur et de survie générale.

Les techniques de Scientologie permettent au préclair de mettre plus facilement son attention sur ces zones confuses de son mental.

ILLUSION	<i>Processing créatif</i>	Point de vue, Certitude, Créer-changer-détruire, Espace, Temps, Avoir, Jeux, Terminaux, etc.
ESTHÉTIQUE		Flux d'énergie, Ridges, Concept de dichotomies, Noir-et-blanc.

RAISON	<i>Processing de postulat réactif</i>	Pensée-émotion-effort, Motivateur-acte néfaste, Décisions, Mémoire directe.
ÉMOTION	<i>Processing de Charge</i>	Pensée-émotion-effort, Motivateur-acte néfaste, Parcours des secondaires, Charges en série [Line charge], scannage.
EFFORT		Pensée-émotion-effort, Motivateur-acte néfaste.
CONTRE-EFFORT		Parcours des engrammes, alternant avec le soulagement de charge émotionnelle.

NIVEAUX DE TECHNIQUE

Qui augmente l'autodétermination du préclair ?

Le préclair augmente sa propre autodétermination. Il n'y a personne qui puisse le faire à sa place.

Pourquoi l'auditeur existe-t-il ?

Si le préclair doit se défaire de ses limitations lui-même, à quoi sert l'auditeur ?

Expliquons cela par une analogie. Le mental du préclair est comme un placard sombre dans lequel toutes sortes d'objets ont été jetés en vrac. Certains de ces objets sont précieux et d'autres ne le sont pas, certains apportent la survie et d'autres la mort, certains apportent la raison et d'autres la folie.

L'attention ou la perception du préclair est comme un faisceau de lumière qui brille dans le placard, lui permettant de voir ces objets. Lorsqu'il les voit, il peut les trier, les ranger et se débarrasser de ceux dont il ne veut pas.

Cependant, beaucoup de ces objets sont laids ou douloureux – ou du moins, le préclair les a déjà évalués de cette manière dans le passé. Craignant cette laideur ou cette douleur, le préclair hésite à éclairer ces objets. Il les évite. Il ne parvient pas à les percevoir. Il ne peut donc pas les réarranger et les ordonner.

L'auditeur est comme un ami qui se tient à ses côtés, avec une autre lumière, la lumière de sa propre attention. Les évaluations de l'auditeur sur ces objets cachés sont différentes de celles du préclair, ou moins graves. Il n'a pas peur de les éclairer de sa lumière.

Progressivement, le préclair acquiert suffisamment de courage ou d'intérêt pour éclairer lui-même ces objets interdits. En les percevant, il les démêle enfin, les réorganise et défait ceux dont il n'a plus l'utilité.

L'attention supplémentaire apportée par l'auditeur facilite la tâche du préclair. Et les techniques de Scientologie fournissent tant à l'auditeur qu'au préclair, des méthodes plus faciles et plus efficaces pour attirer l'attention sur les objets cachés.

Il existe en Scientologie une grande quantité d'informations qui pourraient être étiquetées « Objets susceptibles d'être trouvés dans des placards sombres ». Ce sont les incidents communs à la plupart des êtres humains.

Il existe d'autres informations qui pourraient être étiquetées « Arrangement probable d'objets ». Il s'agit d'une compréhension de la structure générale du mental.

Et il existe une méthode, que l'on pourrait intituler « Routines pour rechercher des placards sans manquer aucun coin ». Ce sont les techniques d'application de Scientologie qui se sont avérées tellement efficaces dans le démêlage des confusions du mental, rapidement et facilement.

Toute cette théorie et cette technologie de la fonction mentale peuvent être utilisées par le préclair, avec ou sans auditeur. Au fur et à mesure que le préclair progresse dans l'autodétermination, il constatera qu'il en fait de plus en plus pour lui-même et qu'il a de moins en moins besoin d'un auditeur.

COMMUNICATION

La communication, en Scientologie, ne se limite pas à la communication telle que nous la concevons dans la structure sociale : communication par téléphone, télégraphe, radio, télévision, courrier, journaux, livres, magazines, panneaux, discours publics et conversations privées.

Perception

La communication en Scientologie est une perception : la perception est une communication.

C'est l'un des actes fondamentaux de l'être. C'est une fonction sans laquelle il n'y a pas de pensée et ne peut y avoir de pensée.

Perception organique et perception non-organique

Le matérialisme du siècle dernier ne considérait pas qu'il puisse y avoir une *quelconque* perception qui ne soit pas organique. Tout comme on pensait que la matière créait la vie, on pensait que les organes de perception créaient la perception.

Tout traité de cette époque-là qui envisageait la perception par des moyens non-organiques était considéré comme irréaliste. La psychologie était une étude du système nerveux physique et de ses perceptions, et on pensait qu'il *n'y avait rien qui percevait*, sauf le système nerveux physique.

En Scientologie, nous considérons qu'une telle attitude est analogue à celle qui consiste à dire que les *télescopes perçoivent* les étoiles, et que les astronomes *sont créés par* les télescopes.

En Scientologie, nous considérons que toutes les perceptions « organiques » sont simplement des *limitations spécialisées* de la fonction fondamentale de la perception.

Les « cinq » sens

Dans la vision commune, il y a cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. On pense que ces sens dépendent de cinq organes des sens : les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la peau.

Les hommes de science, étant plus minutieux, ont établi des listes beaucoup plus longues d'organes des sens et des sens qui « proviennent » d'eux. Herrick, dans UNE INTRODUCTION À LA NEUROLOGIE, énumère vingt-sept classes d'organes des sens.¹⁰

Cette liste et d'autres semblables, sont parfaitement valables et utiles lorsqu'on étudie la *structure physique* d'un organisme, mais en tant que description des perceptions dont un être humain est capable, elles sont terriblement incomplètes, et en tant qu'approche des principes de la perception elle-même, elles sont totalement trompeuses.

¹⁰ HERRICK, C. J., Une Introduction à la Neurologie, Saunders, Phila., 1924-, (p. 84-100).

(1) organes du toucher et de la pression, (2) organes terminaux de la sensibilité au froid, (3) organes terminaux de la sensibilité à la chaleur, (4) organes terminaux de la douleur, (5) organes terminaux de la sensibilité chimique générale, (6) organes de l'ouïe, (7) organes de la vision, (8) organes de l'odorat, (9) organes terminaux de la sensibilité musculaire, (10) organes terminaux de la sensibilité tendineuse, (11) organes terminaux de la sensibilité articulaire, (12) organes de la sensation statique et d'équilibre, (13) organes de la faim, (14) organes de la soif, (15) organes de la nausée, (16) organes donnant lieu à des sensations respiratoires, (17) organes donnant lieu à des sensations circulatoires, (18) organes donnant lieu à des sensations sexuelles, (19) organes de sensation de dilatation des cavités, (20) organes de douleur viscérale, (21) organes des sensations abdominales obscures, (22) organes du goût, (23) organes de l'odorat, (24) organes terminaux des muscles squelettiques striés, (25) organes terminaux des muscles viscéraux involontaires, (26) organes terminaux des glandes, (27) organes moteurs viscéraux spéciaux.

La perception n'est pas une fonction des *organes*, mais des *êtres*.

Expériences en matière de perception non-organique

Il est bien connu que la lumière visible ne traverse pas les murs de pierre. Il est donc communément admis que les êtres humains ne peuvent pas voir à travers les murs de pierre. Cette supposition est fausse.

D'innombrables expériences ont montré que les êtres humains « doués » sont capables de nombreuses sortes de perceptions « impossibles ». Ces expériences, bien que nombre d'entre elles soient réalisées en respectant scrupuleusement la procédure scientifique, sont délibérément ignorées par les institutions et les autorités scientifiques classiques et conservatrices – non pas parce qu'elles ne sont pas correctement exécutées, mais parce que leurs résultats ne sont pas conformes à la superstition matérialiste qui est populaire dans les établissements modernes d'enseignement.

Il est impossible de convaincre de quelque chose, un homme qui ne veut pas croire, et la plupart des scientifiques aujourd'hui ne veulent pas croire qu'*il y a* quelque chose en dehors de la matière.

Les êtres humains ont vu et voient à travers les murs de pierre. Bien sûr, ils ne voient pas à travers les murs de pierre *avec leurs yeux*, mais ils voient tout de même à travers eux, et ils rapportent, avec précision, ce qu'ils voient de l'autre côté. Des expériences soigneusement contrôlées ont testé la précision de leurs rapports et l'impossibilité d'une perception visuelle normale.

Toute perception sensorielle qui a été attribuée à un organe de perception peut être, et a été reproduite par une perception non-organique.

Cependant, beaucoup d'expérimentateurs dans ce domaine tirent des conclusions confuses et tièdes de leurs expériences. Ils parlent de perception « extra-sensorielle » – un terme qui suggère que la perception non-organique est différente en qualité de la perception organique. Certains en déduisent même la présence « d'organes cachés de la perception extrasensorielle ». A une époque où l'on croit que la perception est produite par des organes, la découverte d'une nouvelle perception ne peut que signifier l'existence d'un nouvel organe. Ces « nouvelles » perceptions sont cependant aussi vieilles que l'Homme lui-même, et on pourrait penser que les organes qui les « provoquent » auraient dû être découverts à ce jour.

La principale erreur qui a empêché la compréhension de la perception a été cette préoccupation pour les organes. Les organes ne *causent* pas de sensation : ils sont des *limitations de* la sensation. La seule perception illimitée est non-organique.

Limitations

En Scientologie, nous ne disons pas que la vision optique est l'un des éléments constitutifs de la perception. Nous disons qu'il s'agit d'un accord visant à limiter la perception.

L'individu a dit : « J'ai besoin de mes yeux pour voir. Je ne peux pas voir sans eux. Oh, comme je suis reconnaissant d'avoir mes yeux ! »

D'autres individus, bien qu'ils ne s'arrachent pas les yeux, *ne sont pas* d'accord sur le fait qu'ils ne peuvent pas voir sans eux – et donc ils *voient* sans eux.

Perception fondamentale

Toute perception n'est qu'une *communication* entre l'*être* et un *objet*.

Lorsque cette perception est illimitée, elle n'a pas besoin d'organes et n'en a pas l'usage.

Le besoin d'yeux et d'oreilles pour voir et entendre est le *résultat d'un accord* de ne pas voir ou entendre sans yeux ni oreilles.

Lorsque l'accord est trouvé et défait, le besoin n'existe plus.

Mémoire

L'exemple le plus courant est la mémoire.

Certains individus oublient et d'autres se souviennent. La différence entre eux est due aux décisions des personnes qui oublient et à celles des personnes qui se souviennent.

Lorsque les décisions d'oublier sont retrouvées et modifiées, la capacité de se souvenir revient.

C'est la communication avec ses propres pensées. Elle n'est pas différente de la communication avec tout autre objet.

Les individus perdent la capacité de se souvenir, et ils perdent la capacité de percevoir à travers les murs de pierre et de percevoir les pensées des autres. Toutes ces pertes sont dues à des décisions de se limiter soi-même. Et on y remédie en trouvant ces décisions et en les modifiant.

Bien sûr, si l'on « sait » que la perception est provoquée par les organismes, on ne « perdra que difficilement du temps » à chercher des accords, pour limiter la perception aux organes. Et c'est la raison principale de la faible incidence de la perception consciente non-organique dans notre société.

Nous disons « perception *consciente* non-organique » parce que *toute* perception est non-organique. La soi-disant « perception organique » est une simple perception qui est limitée par un accord, à la sensibilité reconnue d'un organe. Lorsque cette perception limitée survient, c'est en raison d'un effort pour *ne pas percevoir* quelque chose que l'on pense être en dehors de la sensibilité de l'organe en question.

Une inaptitude à se souvenir est provoquée par une décision et un effort de *ne pas* se souvenir. Une inaptitude à voir à travers les murs de pierre est provoquée par une décision et un effort de *ne pas* voir à travers les murs de pierre.

Ces décisions et ces efforts se poursuivent à un niveau subconscient, de sorte que les êtres sentent qu'ils doivent oublier des choses et qu'ils doivent dépendre de leur corps pour obtenir des données sensorielles sur l'univers qui les entoure.

Communication avec les pensées des autres

Tout comme on peut percevoir ses propres pensées en mémoire, on peut percevoir les pensées des autres, directement sans aucun moyen physique de communication.

Lorsque ceci est fait par une personne moyenne, cela prend la forme d'une « intuition » ou d'une bonne estimation de ce à quoi l'autre personne pense. Lorsque c'est fait par une personne ayant une perception très nette de la pensée, cela peut apparaître comme une conviction très certaine que l'on sait ce à quoi l'autre personne pense.

Les personnes qui voient les images de leur propre mémoire de manière vivante sont susceptibles de voir les images des pensées des autres, de manière tout aussi vivante. Les personnes dont le souvenir n'est qu'une impression sont susceptibles de ne recevoir les pensées des autres que sous forme d'impressions.

De telles impressions sont généralement ignorées, car il est communément admis que le transfert de pensées est, soit impossible ou très rare. Toute personne qui est prête à renoncer à cette perspective commune peut commencer immédiatement à prendre conscience de perceptions de nombreuses choses qu'elle ne pensait pas possibles.

Phénomènes occultes et surnaturels

Lorsque l'on fait ceci, on commence à rencontrer des phénomènes occultes et surnaturels. Il faut s'y attendre.

Le mot *occulte* signifie *caché*. Le mot *surnaturel* signifie au-delà de la nature. Tant que nous considérerons que la perception non-organique est contre nature (bien qu'elle soit parfaitement naturelle), et tant que nous continuerons à nous la cacher, elle sera « occulte » et « surnaturelle ». Mais c'est nous qui la rendons ainsi.

Les « dangers » et les « effrois » de l'Occulte dépendent d'une seule chose : la responsabilité.

Responsabilité de la perception

L'individu normal a quelques difficultés à différencier ses pensées de celles des autres, même *sans* perception non-organique.

Il peut rêver de quelque chose le lundi, et penser le mardi qu'il l'a lu dans le journal. Il peut entendre quelque chose à la radio le mercredi, et penser le jeudi qu'il l'a élaboré lui-même en se rendant au travail le matin même.

Il peut voir le dessin d'une invention cette année et « inventer » la même machine pour lui l'année suivante, puis être choqué et surpris de découvrir que « son » invention a été « volée » par un autre.

De telles choses arrivent fréquemment aux individus normaux. Heureusement, ils sont entourés d'un monde de réalités physiques qui leur permet de se guider, afin de ne pas trop s'égarer.

Cependant, dans la perception des pensées des autres, ce facteur de sécurité de la réalité extérieure n'existe pas. Un individu qui a du mal à distinguer ses pensées de celles des autres peut se perdre, s'il est capable de percevoir les pensées des autres sur une base non-organique.

Les hôpitaux psychiatriques comptent de nombreuses personnes qui disent que d'autres personnes leur envoient de mauvaises pensées, ou que d'autres personnes leur enlèvent toutes leurs pensées. Ces personnes ont rendu d'autres personnes responsables de leurs pensées. Par conséquent, ils ne peuvent rien faire pour contrôler leurs pensées, puisque ce n'est pas à eux de les contrôler.

Cela se produit tous les jours, dans la vie ordinaire – mais sur une base organique et avec le facteur de sécurité de la réalité extérieure.

Une personne dit à une autre : « Tu as gâché ma journée, quand tu as dit que tu n'aimais pas mon chapeau. Je *savais* juste qu'il avait l'air horrible pour tout le monde ! » L'autre répond : « Alors pourquoi le portes-tu encore ? » La première rétorque : « Je l'ai montré à Helen aujourd'hui, et elle m'a dit qu'il était adorable. Alors maintenant je *sais* que tu avais tort ! »

Dans la perception non-organique, il n'y a pas d'Helen à qui l'on puisse faire appel. Les individus qui ne sont pas responsables de leurs pensées et qui ne peuvent pas les différencier clairement de celles des autres feraient bien de se limiter à la perception organique, jusqu'à ce que leur autodétermination augmente.

Le genre de personnes qui recherchent des phénomènes occultes

Les gens qui recherchent des phénomènes occultes appartiennent à deux classes : (a) les investigateurs responsables et curieux, (b) les personnes qui sont incapables de faire face aux dures réalités du monde et qui cherchent à y échapper, dans un monde dont on leur a dit qu'il était plein de beauté, de lumière et d'amour.

Malheureusement pour cette deuxième classe, s'ils ne peuvent trouver la beauté, la lumière et l'amour dans le monde de la réalité physique, ils ont encore moins de chances de les trouver dans le monde non réglementé de la perception non-organique. Dans le monde physique, il y a des amis vers lesquels on peut se tourner. Il y a des objets physiques sur lesquels on peut se mettre d'accord avec d'autres personnes. Il y a des coutumes quotidiennes sur lesquelles on peut compter.

Rien de tout cela n'existe dans le monde non-physique – sauf si l'on est suffisamment sain d'esprit et responsable pour les ordonner.

Plus un individu est sain d'esprit, responsable et causatif, mieux il est adapté aux perceptions non-organiques. Plus il est malheureux, affligé et incertain, moins il est apte à s'aventurer seul dans un domaine où la certitude est l'équivalent de la survie.

L'argent des œufs dans la boîte à biscuits

Par nos propres décisions, nous avons abandonné une grande partie de notre perception, en nous la cachant. Maintenant, nous partons à la recherche de ce que nous avons caché.

Il y a deux façons d'aller à la recherche d'une chose que l'on a cachée.

Si nous avons caché l'argent des œufs dans la boîte à biscuits pour le jour où le loyer vient à échéance, et si, lorsque le loyer arrive à échéance, nous ne nous souvenons pas où nous avons caché l'argent, alors nous devons le chercher.

Il y a deux façons de le rechercher.

Nous pouvons chercher dans notre propre mémoire et nous souvenir de l'endroit où nous avons caché l'argent. Ou bien nous pouvons chercher dans toute la maison, dans les placards et les armoires, sous le matelas et dans le compartiment à charbon, jusqu'à ce que finalement par accident, nous renversions la boîte à biscuits et découvrons l'argent.

Beaucoup de personnes qui ont investigué l'occulte et le surnaturel – c'est-à-dire qui ont cherché des perceptions qu'elles s'étaient cachées et qu'elles avaient mises hors de leurs limites, ont utilisé la deuxième méthode.

Ils sont d'accord et continuent de l'être, sur la *nature cachée* de la chose qu'ils essaient de découvrir. Ils n'assument aucune responsabilité tant pour la perception que pour la limitation de la perception.

Ils ne disent pas : « Si je peux trouver en moi les accords que j'ai conclus pour ne pas voir à travers les murs, je pourrai voir à travers eux. »

Ils disent plutôt : « Un méchant a placé une barrière entre moi et la lumière et je dois trouver un moyen de le duper et de jeter un coup d'œil autour. »

Puisqu'eux-mêmes sont les méchants, ils ne réussissent qu'à se piéger, et au fil du temps d'une telle activité, ils constatent que leur certitude diminue considérablement.

Banalité de la perception non-organique

Presque tout le monde a eu une expérience reconnue de la perception non-organique, comme la prémonition ou la télépathie. Parfois, ces expériences sont tellement surprenantes qu'elles seront remarquées en public. Mais généralement, elles sont cachées ; parfois, par peur d'être considérées comme excentriques, voire folles ; parfois, parce que l'individu réfléchit à son expérience « à tête reposée » et « sait que cela n'aurait pas vraiment pu arriver ».

Une nouvelle approche

En Scientologie, nous disposons de la technologie pour jouer le jeu de la perception, et pour gagner. Nous avons des méthodes pour trouver non seulement ce que nous avons abandonné, mais aussi comment et quand nous l'avons fait.

En audition, nous nous examinons nous-mêmes et trouvons les façons par lesquelles nous nous limitons. En les trouvant, nous ne les acceptons plus. N'étant plus d'accord, nous les défaisons.

Perception et l'auditeur

Pour que l'auditeur réussisse, il doit (a) percevoir beaucoup de choses et (b) être responsable de ce qu'il perçoit.

Percevoir beaucoup

L'auditeur perçoit beaucoup de choses à propos du préclair, parmi lesquelles on peut citer les suivantes :

Il entend les paroles du préclair.

Il entend le ton de la voix du préclair.

Il entend les bruits de respiration que fait le préclair.

Il voit les mouvements du corps du préclair y compris les expressions de son visage.

Il détecte l'odeur de peur ou toute autre odeur pouvant provenir du préclair.

Il voit l'état du corps du préclair, empourpré ou pâle, humide ou sec, gonflé ou flétri.

Il ressent les émotions du préclair.

Il perçoit les pensées du préclair.

Responsabilité pour ce qui est perçu

Lorsque nous disons que l'auditeur ressent les émotions du préclair, nous *ne* voulons *pas* dire qu'il se sent en sympathie avec le préclair.

Nous *ne* voulons *pas* dire que lorsque le préclair soupire, pleure et dit : « Je me sens si seul, je suis si triste, je ne veux plus vivre », l'auditeur se sent également seul et triste et ne veut plus vivre.

Nous voulons dire que dès que l'attention de l'auditeur se porte sur le préclair, il sait que le préclair se sent triste. Il reçoit cela comme une sorte d'émission radio de la part du préclair. Mais il ne se sent pas triste lui-même. Il a ses propres émotions. S'il veut aider le préclair, il ne doit pas se sentir triste lui-même, mais il doit savoir que le préclair est triste.

C'est la communication avec le préclair, et c'est être responsable de ce qui est perçu. L'auditeur dit : « Cette émotion est la vôtre. Cette émotion est la mienne ». Il ne confond pas les deux. Il est suffisamment responsable de ses propres émotions pour pouvoir les distinguer des émotions d'un autre.

Formes prises par la pensée directement perçue

Les pensées non-organiques seront perçues de différentes manières par différentes personnes.

L'un des moyens les plus efficaces d'*empêcher* la perception non-organique consiste à dire qu'elle doit venir dans un éclat de gloire ou qu'elle doit apparaître comme une bande de téléscripneur ou une lumière au néon. La perception non-organique *doit* être bizarre uniquement pour les personnes dont les pensées ordinaires sont également bizarres. Un individu qui n'a de contrôle ni sur sa mémoire ni sur son imagination, ne doit pas s'attendre à avoir le contrôle sur une pensée directe qu'il reçoit d'un autre.

Un individu qui est maître de sa mémoire et de son imagination ne doit pas s'attendre à avoir plus de problèmes avec la perception non-organique qu'avec la mémoire ou l'imagination – qui sont elles-mêmes des perceptions non-organiques.

Pour la personne relativement autodéterminée, la pensée perçue d'un autre, apparaît comme une pensée rappelée de sa propre mémoire ou inventée par sa propre imagination. Plus une personne est autodéterminée, plus elle peut facilement distinguer sa propre pensée de la pensée d'un autre.

Utilisation de la perception non-organique dans l'audition

Lors de la séance d'audition, l'auditeur pense constamment au préclair et « imagine » ce que le préclair pense, afin qu'il puisse faire des déclarations et poser des questions qui faciliteront la communication et par conséquent, aideront le préclair à démêler les nœuds dans ses pensées.

Cette concentration sur le mental du préclair produit une condition favorable à la perception directe des pensées du préclair.

Le préclair dit : « Quand j'étais enfant, les gens n'étaient pas gentils avec moi. »

L'auditeur pense : « Je me demande s'il avait un oncle. » Il dit au préclair : « Qui a été méchant avec vous ? »

Le préclair dit : « Je ne me souviens pas de qui c'était. »

L'auditeur dit : « Aviez-vous un oncle ? »

Le préclair halète et fond en larmes. Après de nombreuses minutes de sanglots, il est capable de raconter que lorsqu'il avait trois ans, sa mère et son père l'avaient laissé chez un oncle pendant une semaine, et il pensait qu'ils ne reviendraient jamais. Il dit qu'il avait complètement oublié cet oncle.

La première fois que cela se produit, l'auditeur pense qu'il a peut-être trouvé la question par hasard – et c'est peut-être le cas. Mais après avoir fait ce genre de choses cinquante ou cent fois en peu de temps, il commence à soupçonner que sa chance n'est pas bonne à ce point-là.

Conscience croissante de la perception non-organique

De cette façon, l'auditeur commence à être conscient d'une perception qui dépasse les limites préalablement convenues.

Certains s'en rendant compte, tomberont dans l'erreur de l'excès d'enthousiasme. Ils peuvent considérer que chaque pensée qui leur vient à l'esprit est un message de quelqu'un. Ils peuvent considérer qu'ils connaissent mieux les pensées du préclair que le préclair lui-même, en raison de tous les « messages » qu'ils reçoivent de lui.

Ces personnes ne sont tout simplement pas suffisamment responsables de leurs propres pensées pour gérer les perceptions non-organiques.

Trois règles de prudence

Sachant que de nombreuses personnes rencontreront des perceptions non-organiques, consciemment et délibérément, le présent auteur souhaite soumettre trois règles de prudence qui peuvent contribuer à rendre ces expériences plus fructueuses et constructives, au cours des premières étapes lorsque la certitude n'est pas aussi grande qu'elle pourrait l'être.

Lorsqu'on utilise la perception non-organique :

- (a) Ne la forcez pas.
 - (b) N'en faites pas dépendre quoi que ce soit.
 - (c) N'essayez pas de la prouver à qui que ce soit.
- (a) Comme toute autre aptitude, la perception n'est pas obtenue par la « volonté », qui consiste simplement à se battre pour ouvrir la porte avec la main gauche alors qu'on la tient fermée avec la droite. Elle est obtenue en trouvant des décisions de se limiter et de les modifier.
 - (b) Utiliser une telle perception pour éviter le travail ou accomplir des miracles ne fera qu'introduire un élément de tension et de nécessité qui aberrera rapidement toute perception obtenue.
 - (c) Tout individu, qui souhaite ardemment qu'une perception peu commune soit prouvée par l'expérience physique ne cherche qu'à valider ses propres accords à son *encontre*. La perception non-organique a été démontrée à de nombreuses reprises par l'expérience, mais seules les personnes qui avaient déjà commencé à réduire leurs propres accords limitatifs pouvaient accepter les résultats comme valables. Les autres ont dit qu'il devait y avoir une explication « raisonnable ».

La communication est la clé

Non seulement en audition, mais dans toutes les relations humaines, la communication est la clé d'une continuelle amélioration et capacité à construire.

Quelles que soient les erreurs commises, quels que soient les désaccords, quelles que soient les émotions qui peuvent apparaître, si les lignes de communication d'un groupe sont maintenues ouvertes, tous les problèmes peuvent être résolus.

Si la communication cesse, l'espoir est mort.

Ceci s'applique à l'audition, au mariage et aux groupes sociaux.

La perception organique est également utile

Notre discussion dans ce chapitre a été principalement axée sur la perception non-organique car elle est inhabituelle. Il n'est pas suggéré qu'un auditeur *doit* être conscient d'une telle perception pour auditer. Il n'est pas non plus suggéré que le fait d'avoir de telles perceptions se *substitue* de quelque manière que ce soit aux compétences d'auditer.

Au fur et à mesure que l'aptitude à percevoir d'un auditeur s'améliore, il lui devient plus facile de recevoir les communications du préclair. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il doit s'efforcer de lire les pensées du préclair avant d'avoir appris à écouter et à comprendre les paroles du préclair.

L'auditeur écoute les communications du préclair, et les comprend, avec le désir de voir l'autodétermination du préclair augmenter.

Beaucoup plus important que la façon dont une personne *reçoit* des communications sont le désir et la capacité de *maintenir les lignes de communication ouvertes* entre l'auditeur et le préclair, ou parmi les membres de n'importe quel groupe.

ILLUSION, réalité et hallucination

L'illusion, la réalité (l'accord), et l'hallucination ont leurs propres positions sur l'échelle de l'être.

La plus haute des trois est l'illusion, le jeu créatif que le mental fait et sait qu'il fait, et peut défaire à nouveau s'il le désire.

La plus basse des trois est l'hallucination, le jeu qui est fait par « quelqu'un d'autre » qui est reçu contre sa volonté consciente et qui persiste « de lui-même », sans sa permission.

Au milieu de cette fourchette se trouve la réalité, le jeu qui se fait en coopération et en accord avec d'autres êtres, qui est perçue dans l'ensemble par les sens physiques et qui peut être modifiée, mais légèrement en fonction de son propre souhait. (49, 50, 54)

L'organisme humain et la réalité

Un être humain est physiquement construit pour percevoir cette bande d'illusion que nous appelons *réalité*.

Il a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un nez pour sentir, une langue pour goûter et une peau pour toucher. Il consacre la plupart de son temps à ces activités. Il appelle ces activités « réelles » et il se reconforte du fait que d'autres êtres humains les perçoivent comme lui.

Il se cramponne à la réalité de toutes ses forces, car il sait trop bien que c'est en dessous que se trouve le gouffre de l'hallucination et de la folie.

ILLUSION	(La sienne.)
RÉALITÉ	(Accord avec d'autres êtres sur diverses illusions classiques.)
HALLUCINATION	(Illusions pour lesquelles on a abandonné toute responsabilité et sur lesquelles on n'a aucun contrôle.)

ÉCHELLE DE L'ILLUSION

La position des artistes sur l'Echelle des tons

De temps en temps, apparaît un être humain qui passe beaucoup de temps à communiquer ses illusions au monde. Nous appelons ces gens des artistes, dans l'ensemble – bien que parfois nous les appelions des philosophes, des hommes saints ou des dirigeants.

Nous les considérons comme supérieurs à la moyenne, et nous disons beaucoup de choses sur l'importance de les avoir, bien que nous fassions très peu pour les soutenir et les nourrir, que ce soit spirituellement ou physiquement.

On dit souvent que l'artiste est « sur un nuage » et certains disent qu'il serait bon qu'il « revienne à la réalité » de temps en temps.

Ces gens pensent qu'ils plaisantent quand ils disent ces choses. Ils pensent qu'ils donnent à l'artiste une sorte de crédit comique pour être au-dessus d'eux d'une certaine manière – un crédit qu'ils ne pensent pas vraiment être sérieux. Ils pensent qu'ils s'amusent un peu à ses dépens.

Mais que font-ils réellement ? Ils expriment les véritables positions relatives qu'eux-mêmes et l'artiste occupent sur l'échelle d'être.

Où se trouve l'artiste sur la carte que nous venons de dessiner ? Il est bien haut, vers la bande de l'illusion.

Il crée, change et détruit ses propres illusions.

Il a ces illusions sous son propre contrôle. Il en est le créateur, le maître et le décréateur.

Il n'a besoin d'aucune aide à cet égard. Il n'a besoin de l'accord de personne d'autre, pour ce faire.

L'artiste et ses illusions

S'il compose de la musique, il fait tourbillonner les sons dans son esprit : il les crée, les modifie selon sa fantaisie, détruit ceux qu'il aime le moins.

Il imagine les sons, comme s'ils provenaient de divers instruments, et comme s'ils ne provenaient d'aucun instrument encore inventé.

Il choisit dans son mental certains instruments qui se rapprocheront le plus possible des sons qu'il a créés.

Parfois, il ne peut pas trouver un instrument qui s'en approche suffisamment. Parfois, il imagine des sons qui ne peuvent être exprimés par aucun moyen physique connu.

Il souhaite en vain, pouvoir communiquer ces sons aux autres, pour leur plaisir. Mais il ne le peut pas car il n'existe pas d'instrument approprié.

Il aimerait pouvoir laisser les autres regarder dans son mental, afin qu'ils puissent entendre les sons comme il les entend, par perception directe. Mais il ne peut pas le faire non plus, parce que lui et d'autres êtres humains ont convenu de ne pas utiliser de telles méthodes de communication.

L'artiste et la réalité

S'il veut communiquer à ses compagnons la musique qu'il imagine, il doit le faire à travers l'univers physique – à travers les trompettes, les cordes, les peaux et les anches. Il doit revenir à la réalité et faire de son mieux pour tirer la beauté vaporeuse de son imagination à travers le judas de la réalité physique, sans détruire sa création dans le processus.

L'artiste a *à la fois l'illusion et la réalité*. L'illusion le soutient en tant qu'artiste. La réalité lui sert à communiquer avec les autres.

Le réaliste

Le réaliste n'a *que la réalité*.

Il s'y accroche, comme un marin naufragé sur un récif. Pour lui, la réalité est l'unique terre. C'est un îlot de sécurité, dans un océan d'incertitude.

Malheureusement pour lui, son île ne survit *que* grâce aux accords avec les autres. Si ces accords sont rompus, l'île s'enfonce dans la mer, hors de vue.

Le réaliste et l'hallucination

Croyant comme il le fait, qu'il n'y a rien de plus élevé que la réalité, le réaliste pense que tout ce qui *n'est pas* la réalité, est *en dessous* de la réalité.

Il est allé visiter un asile d'aliénés. Il a vu des personnes qui ont perdu le contact avec la réalité. Il connaît l'abominable abîme dans lequel ils sont tombés.

Parfois, il a aussi vu des individus revenir de ce gouffre. Il les a vus reprendre possession de la réalité, et il a vu leurs larmes de gratitude quand ils l'ont fait.

Il a écouté leurs histoires sur les horreurs de l'hallucination et il s'est juré en tremblant devant son propre danger, que jamais, jamais il ne lâcherait la réalité, même pour une minute.

Le réaliste et l'artiste

Comment alors, le réaliste doit-il réagir, lorsque l'artiste commence à parler de *son* monde, le monde des illusions ?

La première pensée du réaliste sera celle de l'asile, n'est-ce pas ? Il dira : « Ces artistes fous ! »

Pour lui, toute expérience est soit une réalité, soit une hallucination. Il ne connaît pas de terrain plus élevé.

Il *tolère* l'artiste, en raison de la jolie et très réelle musique que l'artiste fait. Mais il observe l'artiste avec méfiance, s'attendant à ce qu'il se métamorphose à tout moment en fou.

L'être absolu

Afin de mieux comprendre l'illusion et la réalité, considérons un être qui est dépourvu de *toute* expression dans un univers misérable – dépourvu de matière, dépourvu de mouvement, dépourvu d'énergie, d'espace et de temps.

Il *n'a* rien. Il ne *fait* rien. Mais il *est*.

Il *sait*.

S'il n'a rien et ne fait rien, qu'est-ce qu'il peut savoir ?

Il sait ce qu'il veut savoir, et ce qu'il veut savoir existe, et ce qu'il ne veut pas savoir n'existe pas.

Sa connaissance n'est pas une réaction, c'est une action. C'est une action créative.

Cet être *est*.

Potentiellement, il est capable de faire. Potentiellement, il est capable d'avoir. Mais il n'est pas nécessaire qu'il fasse ou qu'il ait, à moins qu'il ne désire faire ou avoir.

Il est libre et autodéterminé.

Il est complètement libre – et non pas libre *de* quelque chose.

Il est autodéterminé parce qu'il n'a rendu aucun *autre* par lequel être déterminé par d'autres. Il ne peut pas être déterminé par ses propres actions parce qu'il n'a entrepris aucune action. Il ne peut pas être alourdi et accablé par ses biens parce qu'il n'a pas de biens.

Il ne peut pas être seul car il *est entier*. Il n'a pas accepté de séparer quoi que ce soit de lui-même.

Il n'est pas perdu parce qu'il n'a pas fait un endroit d'où l'on peut se perdre.

Il n'est ni mort ni vivant parce qu'il n'a pas créé un organisme à assumer ou à abandonner.

Il ne vieillit pas parce qu'il n'a pas fait de temps.

Le lecteur peut dire : « Cela ressemble beaucoup à Dieu. Vous parlez de Dieu ? »

Mais nous ne parlons pas de Dieu ou d'un dieu. Nous ne parlons que des attributs de l'être si ces attributs avaient été élevés à l'absolu.

La considération de l'être absolu nous donne un point de départ, à partir duquel nous pouvons considérer un être que nous pouvons appeler, un être illimité.

L'être illimité

L'être illimité a de *l'espace*. Il a beaucoup d'espace. Il s'écoule de lui dans toutes les directions, aussi loin qu'il veut qu'il s'écoule. Il est aussi grand qu'il le dit. Il est aussi petit qu'il veut qu'il soit. Il change au gré de ses envies.

Il ne vient de nulle part. Il n'existerait pas s'il ne le créait pas.

Mais l'espace est inintéressant quand il est vide, et son créateur souhaite donc y mettre quelque chose. Il veut le remplir de *formes* ou d'*illusions*.

Il dit « *forme* » et il y a forme.

Il rend la forme *belle* en disant : « Ceci est beau. »

Elle a pour lui, la même qualité de beauté que la musique imaginée a, pour le compositeur.

Il lui donne des couleurs (longueur d'onde) et une intensité (amplitude) que nous connaissons comme des caractéristiques de *l'énergie*.

Il souhaite que la forme *change* et ainsi il la change. Il lui donne une couleur différente, une intensité différente et une silhouette différente – tout comme le musicien modifie la hauteur, le volume et la qualité instrumentale des sons de sa musique.

Et il appelle ce changement, *temps*.

S'il ne souhaite pas *détruire* la forme qu'il a créée, et s'il ne souhaite pas l'avoir maintenant, il la met dans un temps appelé « *avant* ».

Il rend la forme bleue, brillante et triangulaire, et il la fait pour « avant ». Et il fait une autre forme qui est rouge, douce et ronde, et il la fait pour maintenant.

Mais il a ces *deux* choses. Il en a une *maintenant*, et il a l'autre « *avant* ».

S'il ne *les avait pas* de cette façon, *il n'y aurait pas de temps*.

C'est donc la création de l'espace, de l'énergie et du temps par l'être illimité.

Réalité est accord

Supposons qu'au lieu d'un seul, il y ait deux êtres illimités.

Chacun d'eux crée son propre univers. Chacun fait son propre espace, sa propre énergie et son propre temps.

Chacun, en d'autres termes, fait ses propres illusions.

Jusque là, il n'y a pas de réalité. Il n'y a que les illusions de l'être-un, et les illusions de l'être-deux.

Mais si ces deux êtres communiquent et se mettent d'accord sur une de leurs illusions, cette illusion devient réelle.

Si l'être Un a fait un pentaèdre violet aux côtés doux et chauds, et si l'être Deux dit : « C'est un très beau pentaèdre violet aux côtés doux et chauds, mais ne serait-il pas joli s'il avait des côtés durs et froids » ; et si l'être Un déclare : « Oui, c'est une bonne idée. Faisons comme ça » ; alors ils ont créé une *réalité*.

Ils ont créé une *illusion convenue*.

S'ils sont d'accord pour garder ce pentaèdre violet, aux côtés durs et froids, tel qu'il est, il aura une *durée*.

Si par hasard, ils oublient tous les deux (sont d'accord de ne pas percevoir) le fait qu'*ils* ont fabriqué ce pentaèdre violet et lui ont donné une durée, alors *il existera et continuera d'exister* « *sans* » eux.

Et c'est l'univers physique, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Lorsque nous disons que l'univers physique ou le pentaèdre violet existent « sans » les êtres qui les ont créés (et qui *continuent* à les créer), nous ne faisons que décrire le fait qu'ils ont été *d'accord* (et continuent d'être d'accord) *de ne pas savoir* qu'ils en sont les créateurs et les gardiens.

De nombreuses étapes ont été nécessaires pour que les êtres arrivent à l'état actuel des choses. Toutes ces étapes peuvent cependant se résumer à des variantes de l'expression « *Quelqu'un d'autre est responsable* de la création de l'univers ».

Si nous ne nous souvenons pas d'avoir fabriqué le pentaèdre violet, alors nous devons croire que quelqu'un d'autre l'a fait, ou pourrait l'avoir fait. Et si quelqu'un d'autre l'a fabriqué, alors il existe et continuera d'exister malgré tout ce que nous pouvons faire.

Le corps est un instrument de réalité

Un moyen efficace de renforcer cet accord pour oublier, est de s'attacher à un morceau de Mest, et de dire : « *Je suis ceci*, et pas plus. Par conséquent, je ne suis *responsable* que de cela ».

C'est exactement ce que fait un être humain. Il dit : « *Je suis cet organisme*. Par conséquent, je n'aurais rien pu faire d'autre que cet organisme – si tant est que ce soit le cas ».

Un autre moyen efficace de renforcer l'accord sur la réalité de l'univers réel est *d'accepter de ne rien percevoir qui soit en dehors* de l'univers réel, d'accepter de ne rien imaginer.

Un autre moyen est de ne percevoir qu'un spectre limité de l'énergie (matière) qui se trouve *dans* l'univers réel.

Là encore, le système de limitation est le corps.

Nous convenons que nous ne pouvons pas voir sans nos yeux, qui sont sensibles à certaines longueurs d'onde limitées. Nous convenons que nous ne pouvons pas entendre sans nos oreilles, qui ne sont sensibles qu'à certaines fréquences. Nous nous limitons aux capacités de perception de nos organes corporels, qui sont minimales.

Et nous clouons le cercueil autour de *nous* en disant que nous *sommes* notre corps.

L'artiste n'est pas soutenu par les réalistes parmi ses semblables

Lorsque l'artiste regarde en dehors de la réalité, il se coupe de la communication avec beaucoup de ses semblables.

Comme il n'est qu'un être humain, il lui est facile de perdre son équilibre lorsqu'il n'est pas en contact avec la réalité physique. Les chocs émotionnels et les pertes peuvent le faire tomber sur l'échelle d'être. Mais comme il n'est plus en contact avec ses semblables, il se voit refuser le soutien de leur accord (et par conséquent de leur affinité), et il peut donc rapidement sombrer dans l'hallucination.

Il peut perdre le contrôle des illusions avec lesquelles il joue, et les illusions peuvent commencer à jouer avec lui.

A partir d'un point au-dessus de la réalité, il peut rapidement descendre sur l'échelle jusqu'à un point en dessous de la réalité.

Mais quelle différence cela fera-t-il aux réalistes ? Dans la plupart des cas, très peu de différence.

Ils ont toujours pensé que les artistes étaient fous.

Les réalistes aiment à penser que la chute de l'artiste est le résultat direct et inévitable de son écart de la petite plate-forme moyenne de la réalité. Ils aiment à penser qu'en s'accrochant bien à la corde qui les attache à cette plate-forme, *ils* éviteront de descendre sur l'échelle.

Mais ce n'est pas le cas. Les règles sont les mêmes pour les réalistes que pour les artistes.

Si un homme perd sa femme et ses enfants, s'il perd sa bien-aimée, s'il perd ses jambes, s'il est mis en prison ou dans un état d'esclavage, si on lui refuse la vérité, si on lui dit où aller et quoi faire et quand le faire, il va descendre l'échelle.

Un artiste bien placé dans la bande d'illusion créative est *mieux à même* de résister à de tels chocs que le réaliste, confiné à un accord sur le Mest.

Le seul danger de l'artiste réside dans l'hostilité des matérialistes qui l'entourent. S'il dérape, ils peuvent refuser de le soutenir comme ils le feraient avec un autre réaliste. Sa manière d'être en désaccord avec la réalité peut lui nuire énormément. Les réalistes peuvent penser qu'il rejette encore la réalité, alors qu'en fait il s'y accroche dans sa descente vers l'hallucination.

Certitude d'illusion

La société dans laquelle nous vivons est barricadée sur l'îlot exigü de la réalité.

Il n'est donc pas surprenant que de nouvelles illusions soient craintes. L'homme moderne maîtrise si peu les illusions qu'il a peur de toutes les illusions, sauf de celles qu'il appelle réalité.

Les autres, il le sait, peuvent échapper au contrôle et devenir des hallucinations.

Pour qu'un être soit sain d'esprit, il doit maîtriser les illusions.

Il doit être capable de créer l'illusion d'un cheval rose, de le transformer en vache violette, de lui faire pousser des plumes vertes, de le faire manger par des girafes rayées en bonbons, et ensuite de le décréer.

Il doit également être capable de le faire avec des illusions de nature violente, redoutable et laide.

S'il ne peut créer, changer et détruire une *quelconque* illusion, il doit avoir peur de *toutes* les illusions.

Le remède à une telle faiblesse *n'est pas* le repli sur l'île de la réalité, car l'île de la réalité est très petite et il est facile d'en tomber. Le remède est de retrouver ses forces. A moins qu'un être ne soit certain de *toutes* les illusions, il ne peut être certain de cette portion limitée de l'illusion que nous appelons réalité.

Un simple accord avec d'autres humains ne suffit pas. L'accord est trop facilement rompu.

Certaines personnes ont beaucoup de certitudes. Nous pourrions prendre l'un d'eux et l'amener dans la rue où il a vécu. Nous pourrions lui montrer que sa maison n'est plus là, et que personne ne se souvient de lui ou de sa famille. Nous pourrions l'appeler par un nom qu'il n'avait jamais entendu et lui procurer une nouvelle identité. Nous pourrions lui dire que nous le connaissons depuis des années avec cette identité. Et pourtant, cet homme saurait que nous lui avons menti.

Mais combien de personnes normales pourraient supporter une telle épreuve ?

La « certitude » de l'homme normal dépend des accords passés avec d'autres personnes. En d'autres termes, il n'a pas de certitude ; il n'a qu'un *substitut* à la certitude, appelé *réalité*.

Si les gens ne disent pas ce qu'il attend qu'ils disent, et font ce qu'il attend d'eux qu'ils fassent, et apparaissent là où il s'attend à ce qu'ils apparaissent, il est immédiatement incertain de tout.

Il peut même oublier « qui il est ».

Il n'a aucune certitude de quoi que ce soit, sauf d'un accord avec la société.

C'est mieux que de ne rien avoir du tout. Mais ce n'est pas beaucoup mieux.

L'imagination ne peut pas être « trop bonne »

Chaque individu devrait avoir une certitude, au-delà de tout accord ou désaccord avec les autres.

Il devrait être capable de créer, changer et détruire n'importe quoi dans son imagination, et savoir que c'est *son* imagination.

Il devrait être capable de percevoir les créations des imaginations des autres, et *savoir qu'elles* sont les *leurs*.

Par-dessus tout, il ne devrait pas créer une illusion et ne pas savoir qu'*il* l'a créée.

C'est ce que les gens normaux craignent le plus.

Ils disent : « Je ne dois rien imaginer, car mon imagination est trop bonne. Elle pourrait devenir incontrôlable ».

Alors ils s'en tiennent à la réalité. Au lieu de *retrouver leur pouvoir* de créer, changer et détruire les illusions, ils *appellent à l'aide*.

Ils acceptent la béquille de la réalité, avec toutes ses restrictions et ses sanctions.

Ils continuent à accepter la réalité, jusqu'à ce qu'ils soient si affaiblis qu'ils s'enfoncent dans la bande inférieure, la bande de l'hallucination – après quoi, la réalité les rejette et ne *prétend* même plus les aider.

Il n'y a aucune sécurité à être protégé. Il n'y a de sécurité qu'en étant fort. Une *bonne* imagination est une imagination *certaine*. Un homme avec une bonne imagination est bien. Un homme dont l'imagination est incontrôlable est malade.

Entre les deux – un terrain de trêve précaire – se trouve la réalité.

Mouvement

Le dénominateur commun de l'univers Mest est le mouvement.

De l'énergie a été créée et une position dans l'espace et dans le temps a été imposée à cette énergie. Ou, l'espace a été créé et a été rempli d'énergie, à laquelle on a donné une durée.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que l'univers Mest est composé de mouvement.

La seule chose qui *n'est pas* en mouvement est la source du mouvement qui est Thêta, le statique.

Grand et petits mouvements : Astronomie et physique

Une chaise, parfaitement immobile sur un sol en ciment est en mouvement.

Un ingénieur pourrait dire que cette chaise est « statique » étant dans un état d'équilibre. Il peut dire cela, parce qu'il est confronté à un problème limité. Dans les limites de sa réflexion, sa déclaration est utile.

Mais si nous interrogeons le physicien et l'astronome sur le mouvement de cette chaise, ils nous donneront les informations suivantes :

Dans le matériau « solide » de la chaise, rien n'est immobile. Tout est mouvement. Nous percevons ce mouvement comme de la solidité, uniquement parce qu'il est trop minuscule et trop rapide pour nos sens physiques.

De plus, le sol en ciment sur lequel se trouve la chaise fait le tour du centre de la terre, à une vitesse de mille miles à l'heure, qui à son tour fait le tour du soleil, à une vitesse de dix-neuf miles par seconde.

Le soleil se déplace à un million de miles à l'heure autour de la galaxie.

Et, si nous regardons les autres galaxies, nous constatons que les distances entre nous et elles s'élargissent à des taux pouvant atteindre des centaines de millions de miles à l'heure.

Il n'y a donc rien de vraiment statique dans l'univers physique, quel que soit son type, son caractère ou sa description.

Tout est mouvement.

Comportement exprimé en termes de mouvement

Si le mouvement est le dénominateur commun de l'univers Mest, alors tous les comportements des êtres de l'univers Mest devraient pouvoir être exprimés en termes de mouvement.

En 1952, L. Ron Hubbard a élaboré une théorie du mouvement qui divise le comportement des êtres dans l'univers Mest en trois activités :

- (a) le mouvement d'origine,
- (b) le mouvement de retour, et
- (c) le mouvement maintenu.

Mouvement et l'être illimité

L'être illimité est à l'origine du mouvement.

Il crée, modifie et détruit le mouvement. Sa gestion du mouvement est autodéterminée.

Il n'a pas besoin de stimulus. Il ne répond pas.

Mouvement et l'être humain

Les êtres humains ne sont cependant pas très semblables à l'être illimité. Presque tous les mouvements qu'un être humain gère, il les gère sur la base d'une excitation-réflexe.

Il reçoit des mouvements (stimuli, contre-efforts) de l'environnement, et il transforme ces mouvements et les envoie à nouveau (sous forme de réponses ou d'efforts) dans l'environnement, d'une manière qui lui sera bénéfique.

Seul un petit pourcentage de ses pensées peut être considéré comme originel.

Mouvement et Psychologie matérialiste

Cet équilibre fortement compromis a trompé l'école matérialiste de psychologie en lui faisant croire que la pensée *elle-même* était totalement et inévitablement un processus d'excitation-réflexe – qu'elle ne pourrait *jamais* être originelle.¹¹

Le renvoi du mouvement est l'activité *la plus courante* des organismes. Néanmoins, le renvoi de mouvement est une activité *aberrante* par rapport à l'origine du mouvement.

Toute activité de l'Homme qui le distingue des animaux est créative. L'Homme est connu par ses mouvements causatifs et non par ses mouvements de renvoi ou ses mouvements maintenus.

Mouvements maintenus

Un mouvement maintenu se produit lorsque l'organisme reçoit un mouvement de l'environnement et a peur de l'envoyer à nouveau.

Une situation de doute s'ensuit. L'organisme veut renvoyer le mouvement, mais la peur de la douleur ou de la perte l'en empêche. Il veut le faire, mais il ne le veut pas.

Nous appelons une telle condition un *peut-être*.

C'est une névrose, une psychose. C'est le doute, la peur et l'inquiétude. C'est l'anxiété. Le mouvement maintenu.

Survie par stimulus et réaction

Considérons un organisme, nouvellement formé qui commence dans la vie.

Cet organisme reçoit un mouvement de l'environnement. Nous appelons ce mouvement un *motivateur*.

Tant que l'organisme utilise ce motivateur de manière constructive, en renvoyant le mouvement dans l'environnement pour son propre bénéfice, il survit bien. C'est une machine de réponse par stimulus réussie.

Cependant, le temps arrive où l'organisme retourne ce mouvement contre l'environnement de sorte que sa propre survie est endommagée.

L'acte néfaste

Si nous considérons un organisme très évolué comme l'Homme, nous pouvons prendre le cas où il projette sa lance pour transpercer un lion et au lieu de cela, il tue sa femme ou son enfant.

¹¹ Ce point de vue erroné a été renforcé par une concentration expérimentale sur le comportement des animaux et selon l'hypothèse que le comportement de l'Homme est entièrement dérivé du comportement de ses ancêtres génétiques, les animaux.

Le mouvement de projection de la lance est un mouvement qu'il retourne contre l'environnement depuis des années. Il s'agit d'un mouvement que sa tribu et sa race ont renvoyé, depuis que le premier l'a appris en courant contre un bâton pointu et en lacérant son corps. Il leur appartient de l'utiliser depuis qu'ils l'ont subi.

Maintenant, cet homme perd l'usage de ce mouvement, car il endommage sa propre survie, à cause de lui.

Il tire sur le lion et tue sa femme. Immédiatement, il a la douleur de la perte. La douleur devient associée au mouvement. L'idée de projeter une lance devient une idée douloureuse. Ce n'est plus une joie pour lui.

Le peut-être

Plus tard, l'homme est confronté à un autre lion.

Il sort sa lance pour la projeter. Mais, avant qu'il ne puisse la tirer, la douleur de la perte de sa femme submerge son mental. Il hésite.

Cette condition d'hésitation est un peut-être. C'est un mouvement maintenu.

En ce moment, cet homme est névrosé. Cependant il n'est pas névrosé pour longtemps, car le lion le mange.

Valeur relative des trois utilisations du mouvement

Nous voyons donc que, bien que le retour du mouvement soit une aberration, il est bien meilleur pour un organisme que le maintien d'un mouvement.

Un organisme qui renvoie des mouvements peut vivre pendant un certain temps. Un organisme qui maintient les mouvements succombera rapidement, car il ne sera pas en mesure de décider d'une ligne d'action.

Cela nous donne une classification de l'aberration, en termes de mouvement :

- (a) un être non aberré est à l'origine des mouvements,
- (b) un être aberré renvoie les mouvements, et
- (c) un être très aberré maintient les mouvements.

L'effet miroir

Malheureusement, la société humaine est constituée de telle façon que les personnes qui retournent les mouvements deviennent rapidement des mainteneurs de mouvements, par effet de miroir.

Nous vivons dans un environnement si restreint que nous retournons toujours des mouvements contre nos voisins.

Cette activité nuit tellement à la survie de chacun que nous commençons très vite à maintenir nombre de nos mouvements et la race entière devient névrosée – comme on peut le constater, même lors d'un examen des plus négligents.

Le petit enfant court joyeusement dans tous les sens, cognant ses camarades ; et il reste heureux jusqu'à ce que ses parents ou des camarades plus grands que lui, lui fassent comprendre qu'il doit maintenir ses mouvements ou périr.

Alors, il commence à développer sa « maturité », ce qui dans la société moderne signifie que le névrosé maintient les mouvements par peur.

Y a-t-il un moyen de sortir de ce dilemme ? S'il est *dangereux de renvoyer les mouvements et mortel de les maintenir*, que peut-on en faire ?

Destruction des mouvements

Les mouvements peuvent être détruits.

Au lieu de détruire l'environnement *avec* les mouvements, on peut détruire les *mouvements eux-mêmes*.

Cela ne signifie pas que si quelqu'un vous pousse, vous devez le repousser pour qu'il tombe dans un chaudron d'acier bouillonnant. Cela détruirait son corps, mais *pas* le mouvement. Ce serait *renvoyer* le mouvement.

Cela ne signifie pas que vous devez contrôler votre humeur, compter jusqu'à dix et réprimer l'impulsion de le pousser. Ce ne serait pas non plus détruire le mouvement. Ce serait maintenir le mouvement.

Les mouvements sont détruits par « je », pas par le corps.

Une façon de détruire un mouvement est d'aller voir un auditeur et d'exprimer ses émotions, son malaise et ses projets de vengeance, *jusqu'à ce qu'on reprenne le dessus*.

Cela détruit le mouvement.

Le chagrin qui est pleinement exprimé, n'existe plus. La douleur qui est pleinement réévaluée, n'existe plus.

Ils ne peuvent pas être trouvés dans le mental de l'individu. Il peut se souvenir qu'il les avait, mais ils ne lui font plus de mal et ne le contrôlent plus.

Les décisions de retourner des mouvements peuvent être trouvées et aussi modifiées. Lorsque la mémoire d'un mouvement est réévaluée dans le mental de l'individu, il n'aura plus besoin de continuer à recréer ce mouvement dans l'univers réel.

L'utilisation du mouvement indique la position de l'être sur l'échelle

L'être non aberré crée, change et détruit les mouvements.

Plus un individu est bas sur l'échelle de l'être, plus il lui est difficile de détruire les mouvements entrants.

Si on parle durement à un névrosé, on le blesse aussi sûrement que si on le poignardait avec une épée.

Mais si nous parlons durement à un homme heureux, il ne fait que hausser les épaules.

Le premier maintiendra le mouvement ou éventuellement, le renverra. Le second le détruit.

Plus nous montons sur l'échelle, plus nous trouvons des êtres qui détruisent de plus en plus les mouvements entrants et qui créent leurs propres mouvements.

Cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent pas accepter les communications ; cela signifie qu'ils *n'ont* pas à accepter les illusions des autres quand ils n'en veulent pas.

Un être autodéterminé est à l'origine de mouvements, ou d'illusions, ou de plans, ou d'idées, et il les crée pour le bien d'autant de dynamiques qu'il le peut.

Il essaie dans tout ce qu'il fait, de faire bénéficier son propre organisme, sa famille, son groupe, l'humanité, tous les organismes vivants, l'univers physique qu'il utilise et son propre être individuel.

Il repousse l'idée de maintenir des mouvements et d'avoir peur de les utiliser. Il regarde de haut l'aberration de renvoyer *tous* les mouvements contre l'environnement. Il garde le plaisir et la beauté que lui procure l'environnement, et il détruit la laideur et la douleur.

Si une jolie fille l'embrasse, il garde le mouvement de ce baiser. Mais si un voleur le frappe sur la tête et le vole, il réévalue cette expérience (peut-être avec l'aide d'un auditeur), jusqu'à ce qu'elle ne l'affecte plus.

Il garde le mouvement du baiser afin de le retourner à la fille.

Mais il détruit le mouvement du vol, de sorte qu'il n'aura ni à le rendre (en volant quelqu'un) ni à le maintenir (ce qui lui donnerait des maux de tête).

Notre discussion sur le mouvement a commencé par l'immensité de l'espace et s'est terminée par un vol et un baiser, mais le sujet a toujours été le même.

Le mouvement est le dénominateur commun du Mest, et nous pouvons décrire tout le comportement des êtres de l'univers Mest en termes de mouvement.

La névrose de la réponse au stimulus est le maintien des mouvements.

La normalité de la réponse au stimulus est le renvoi des mouvements.

L'autodétermination est la création, le changement et la destruction des mouvements. (19, 38)

RESPONSABILITÉ

La *responsabilité* en Scientologie, est la *capacité à répondre en tant que cause*. Et la personne à qui l'on répond est soi-même.

Le *blâme*, à l'extrémité inférieure de la même échelle, consiste à *dire que les autres sont causes*. Et la personne la plus importante à qui l'on dit cela est soi-même.

Un être autodéterminé est responsable. Un être déterminé par d'autres blâme l'environnement.

Blâmer l'environnement est le moyen le plus rapide connu pour devenir un effet de l'environnement.

Un être typique, piégé dans l'univers Mest

Wellington Blameworthy¹² dort profondément à six heures un matin d'hiver, quand il est soudainement attaqué par le réveil. Il sonne horriblement et implacablement à son oreille, jusqu'à ce qu'il soit obligé de se lever, bien que ce soit la dernière chose au monde qu'il veuille faire.

Il trébuche dans son linge et met ses vêtements. Il est dégoûté par l'éventail de cravates parmi lesquelles il doit choisir. Sa femme les lui a achetées, et elle a un goût déplorable, pense-t-il. Mais il ne peut pas les jeter car cela la blesserait.

Il descend les escaliers et découvre que sa femme est de très mauvaise humeur. Il n'apprécie pas son petit déjeuner, car il se sent responsable de l'humeur de sa femme.

Il reste un peu trop longtemps en essayant de trouver la bonne chose à lui dire et il rate son bus.

Lorsqu'il arrive au travail à huit heures et quart, le patron le regarde d'un mauvais œil.

Il endure toute la matinée, espérant qu'il pourra vivre jusqu'à l'heure du déjeuner. A midi, il découvre qu'il a oublié son portefeuille et il doit donc emprunter de l'argent à son collègue de bureau qui lui lance, en même temps que l'argent, un regard disant qu'emprunter de l'argent émousse le sens de l'épargne.

Le déjeuner lui-même est piètre, comme c'est généralement le cas au restaurant où va Wellington. Après le repas, il ressent une gêne gastrique qui n'est pas améliorée par les commentaires du patron sur son dernier travail.

Lorsque par bonheur cinq heures arrivent et qu'il est sur le point de quitter le bureau, le patron l'appelle pour l'une de ces interminables conversations de « deux secondes ».

A cinq heures vingt-cinq, Wellington parvient à se glisser dans un bus rempli de personnes enrhumées. Il passe son temps à éviter leurs éternuements et leurs toux.

Lorsqu'il arrive à la maison, Junior pleure et Mme Blameworthy a l'air de dire que c'est la faute de son mari, mais elle ne dit pas pourquoi.

Après dîner, ils décident d'aller voir un film, mais lorsqu'ils appellent la fille d'à-côté pour qu'elle s'occupe du bébé, ils découvrent qu'elle est partie avec son fiancé voir ce même film.

Wellington reste assis pendant deux heures, lisant un livre qui se termine de façon décevante.

Au moment de se coucher, il découvre que sa femme a mis des bigoudis et s'est couverte le visage de crème.

Il met le réveil à six heures et se retire, se sentant comme un pion brisé dans une horrible partie d'échecs dont les règles lui sont inconnues et qu'il est détesté et méprisé par les joueurs.

¹²

Un nom fictif : M. « Digne d'être blâmé »

Attitudes du déterminisme par d'autres

Analysons les attitudes que notre protagoniste utilise pendant sa journée de travail.

- (a) Cette horloge me pousse à me réveiller. Cette horloge et les choses qu'elle représente, m'obligent à me sortir de mon lit confortable et à exposer mon corps fragile et précieux à l'air froid du matin. Il est clair que cette horloge est cause et que je suis effet.
- (b) J'aimerais ne pas avoir à porter de cravate, mais je n'ai pas le choix. La société m'oblige à en porter une, aussi sûrement que si elle m'attachait de ses propres mains.
- (c) C'est à cause de ma femme que j'ai ces cravates. Je n'avais pas d'autres choix que celui de les accepter.
- (d) Je les garde à cause de ma femme car elle serait blessée si je les jetais.
- (e) Ma femme veut me blâmer pour son humeur, mais je ne suis pas responsable de ce qu'elle ressent.
- (f) C'est à cause de ma femme si je ne profite pas de mon petit déjeuner.
- (g) Maintenant, elle l'a fait ! Elle m'a fait rater le bus ! Ne me regardez pas comme ça, M. Schneckenburger, *ce n'est pas ma faute* si je suis en retard.
- (i) L'horloge *me garde* ici sur mon siège de bureau.
- (j) Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour *me faire* oublier mon portefeuille ?
- (k) Les circonstances *m'obligent* à emprunter de l'argent à Jones.
- (l) Jones *me met* mal à l'aise avec son air moralisateur.
- (m) La direction de ce restaurant *sera responsable* si j'ai un ulcère à cause de cette mauvaise nourriture.
- (n) La nourriture *me cause* une douleur.
- (o) Le patron ne fait qu'*aggraver* ma douleur.
- (p) Le patron *me garde* ici après les heures de travail.
- (q) Si j'attrape un rhume, *ce sera la faute* de ces gens qui ont des germes.
- (r) Je *ne suis pas responsable* des pleurs de Junior.
- (s) Cette fille d'à-côté *m'empêche* d'aller au cinéma.
- (t) Cet auteur *m'a fait perdre* mon temps.
- (u) Ma femme *est en train de tuer* mon amour pour elle.
- (v) Le monde entier est contre moi. Il *me fait* programmer cette horloge pour me réveiller à six heures, bien que je ne veuille pas la mettre.

Le résultat des blâmes

Si Wellington veut jouer son jeu de la vie de cette manière, il en a parfaitement le droit. Nous ne le condamnons pas pour cela, ni ne lui disons qu'il devrait faire autrement. Mais examinons l'effet principal de jouer ce jeu de cette manière.

Tant qu'il rendra l'environnement responsable, il sera incapable de modifier l'environnement à sa guise. En blâmant l'environnement, il le rend cause, et il se rend lui-même l'effet.

Blâmer est une restriction immuable à toute action visant à améliorer les choses.

Le résultat de la responsabilité

La responsabilité est la causalité. Quelle que soit la perte ou la douleur qu'un être peut subir, il commence à la défaire lorsqu'il commence à en assumer la responsabilité.

C'est le cas de la douleur physique ou de la perte émotionnelle ou de toute autre expérience. La pensée : « Je fais ça ! » est la clé de la survie.

Pleine responsabilité

L'être illimité est pleinement responsable.

Il crée son propre univers ou mental.

Il est responsable de l'espace, du temps et de l'énergie qui se trouvent dans son univers.

Il sait que c'est lui, et lui seul, qui est à l'origine des événements qui se déroulent dans son univers.

Il ne blâme aucun « autre » pour tout événement qui se produit dans son univers ; car *il n'a créé* aucun « autre » qui pourrait être blâmer.

Au moment où il crée un « autre » et blâme cet « autre », il *se transforme lui-même en être limité*. (28, 30, 38, 40, 49, 50, 54)

Les êtres humains

Les êtres humains blâment l'environnement. Ils reprochent à leur corps de leur « faire mal ». Ils reprochent aux autres êtres humains de les « rendre malheureux ». Ils reprochent au soleil de les « faire transpirer » et au vent de les « faire geler ».

Ils reprochent à leurs parents de « les avoir faits », alors qu'ils pensent qu'ils *sont* leur corps.

Les êtres humains n'assument pas beaucoup de responsabilités.

Ils ont attribué la causalité de leur univers à tous les types d'entités imaginables – à l'*exception d'eux-mêmes*.

Ils commencent sur la voie de l'autodétermination en disant : « *Je* fais ceci ! *Je* suis le créateur de mon propre mental. En étant le créateur, je vais maintenant le changer et le rendre meilleur ».

LE VOYAGE VERS SOI-MÊME

Ce livre n'est pas un ouvrage définitif sur la Scientologie. Ce n'est même pas un manuel de Scientologie. Aucun ouvrage définitif n'existe ou n'est susceptible d'exister à ce sujet pendant un certain temps.

La Scientologie est toujours en cours de développement. Elle a encore un long chemin à parcourir.

Elle est allée plus loin, selon nous, que toute tentative précédente de percer le mystère des mystères, mais le chemin à parcourir s'étend jusqu'à « l'infini ».

Jusqu'où la Scientologie ira sur cette voie dépend de nombreux facteurs, certains inhabituels et romantiques, d'autres terriblement banals.

Rien ne garantit que la Scientologie ira un peu plus loin sur cette voie qu'elle ne l'a déjà fait. En revanche, rien ne garantit qu'elle n'ira pas jusqu'à « l'infini ».

Celui qui choisit la Scientologie comme route a un long voyage devant lui – s'il a envie de faire ce voyage.

Il peut le faire comme loisir, ou il peut y consacrer tout son temps. Il peut commencer dès aujourd'hui ou attendre la semaine prochaine, l'année prochaine ou sa prochaine vie.

Mais à chaque étape du voyage, il trouvera une récompense. Plus on se rend compte de la nature de l'être, meilleure devient la vie.

Bien sûr, la Scientologie n'est pas le seul moyen de réaliser des choses sur la nature de l'être. Il existe d'autres moyens.

Si l'on vit dans une prison obscure depuis vingt ans, et si l'on s'échappe en plein air, on réalise des choses sur la nature de l'être que l'on a peut-être oubliées en prison.

Un plus grand ou plus petit d'état d'être peut se produire à n'importe quelle heure du jour, par n'importe quel moyen.

Il y aura des personnes qui commenceront le processing avec ou sans auditeur, juste le temps de se débarrasser d'un certain fardeau.

Quelqu'un va arrêter de se faire des ulcères à l'estomac. Un autre abandonnera l'idée d'être sa mère décédée. Un autre transformera ses hallucinations en imaginations créatives. Un autre se débarrassera d'un intellectualisme irrationnel.

Et chacun d'entre eux pourra alors se tourner vers d'autres intérêts.

Mais il y aura aussi ceux qui mettront les pieds sur cette route et qui ne s'arrêteront ni ne se détourneront.

Ils ne chercheront pas seulement un but, mais d'autres buts qu'ils ne pouvaient pas voir au début.

La chenille espère tisser un bon cocon ; elle ne pense pas à voler, jusqu'à ce qu'elle découvre qu'elle est un papillon de nuit.

Dans ce livre, nous avons indiqué un début.

Nous avons montré où l'on pouvait trouver des documents écrits.

Nous avons identifié une source permanente de nouvelles cartes du territoire qui doit être traversé.

Nous avons esquissé quelques principes qui peuvent être appliqués.

Nous sommes convaincus d'avoir décrit le véritable début d'un voyage, hors d'une terre sombre et troublée, remplie de bouleversements et de confusion, vers une terre où il y a suffisamment de lumière pour montrer clairement beaucoup de choses, afin que nous puissions les comprendre, ne plus les craindre et les maîtriser enfin.

Nous croyons avoir désigné une véritable route pour le voyage vers soi-même.

APPENDICES

APPENDICE 1 : BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de L.Ron Hubbard, C.E. Ph.D. D.Sc.

- 1 « Dianétique : Evolution d'une Science », dans *Astounding Science Fiction*, Mai, 1950.
- 2 « Dianétique : La Science moderne de la santé mentale », Hermitage House, New York, 1950. (Aussi, Derricke Ridgway, London.)
- 3 « Procédure standard » dans *Dianetic Auditor's Bulletin*, Hubbard Dianetic Research Foundation, Inc., Elizabeth, N. J., juillet-août 1950.
- 4 « Comment libérer une somatique chronique », dans le *D.A.B.*, septembre 1950.
- 5 « Dianétique et religion », dans le *D.A.B.*, octobre 1950.
- 6 « Le mental analytique », dans *Astounding Science Fiction*, octobre 1950.
- 7 « L'audition des enfants », dans le *D.A.B.*, novembre 1950.
- 8 « Maniement du psychotique », dans le *D.A.B.*, décembre 1950.
- 9 « Dianométrie : Votre aptitude et état d'esprit » dans *Astounding Science Fiction*, janvier 1951.
- 10 « La théorie de l'affinité, réalité, et communication », dans le *D.A.B.*, février 1951.
- 11 *Notes et conférences sur la Dianétique*, Hubbard Research Unit, Los Angeles, février 1951.
- 12 « Le Problème de la sédation », dans le *D.A.B.*, mars 1951.
- 13 « Scannage de locks », dans le *Dianetic Auditor's Bulletin*, Hubbard Dianetic Foundation, Inc., Wichita, Kansas, avril-mai 1951.
- 14 « Dianétique préventive », dans le *D.A.B.*, juin 1951.
- 15 « Education et l'auditeur », dans le *D.A.B.*, juillet 1951.
- 16 « Un essai sur le management », dans le *D.A.B.*, août 1951. (Voir le point 51 de cette liste.)
- 17 « Raison fondamentale, principes fondamentaux », dans le *D.A.B.*, septembre 1951.
- 18 *Dianétique pour enfants*, International Library of Arts and Sciences, Wichita, 1951. (Rédigé par le personnel, excepté l'introduction.)
- 19 *Science de la Survie*, Wichita Publishing Co., 1951.
- 20 *Self-Analyse*, International Library of Arts and Sciences, Wichita, 1951.
- 21 « Toutes les aberrations possibles », dans le *supplément N°1 de Science de la Survie*, Hubbard Dianetic Foundation, Inc., Wichita. (Couvre la technique de la mémoire-directe dynamique.)
- 22 « Audition de Validation », dans le *supplément N°2 de Science de la Survie*.
- 23 « Audition MEST », dans le *supplément N°3 de Science de la Survie*.
- 24 « Audition de l'effort », dans le *supplément N°4 de Science de la Survie*.
- 25 « Audition de l'effort autodéterminé », dans le *D.A.B.*, octobre 1951.
- 26 « Un essai sur l'autoritarisme », dans le *D.A.B.*, novembre 1951.
- 27 « Une courte histoire de la psychothérapie », dans le *D.A.B.*, novembre 1951.
- 28 *Procédures avancées et axiomes*, Central Press, Wichita, 1951.
- 29 « Processing de postulat », dans le *D.A.B.*, décembre 1951.

- 30 *Manuel pour préclairs*, Scientific Press, Phoenix, Arizona, 1951. (Aussi connu sous *Scientologie : Manuel pour préclairs*.)
- 31 *Dianétique : La Thèse Originelle*, Wichita Publishing Company, 1951.
- 32 « Un après-midi avec Ron », dans le *D.A.B.*, janvier 1952.
- 33 « Cause et effet », dans le *D.A.B.*, février 1952.
- 34 *Une clé de l'inconscient : Processing symbolique*, Scientific Press, Phoenix, 1952.
- 35 *Ce qu'il faut auditer*, Scientific Press, Phoenix, 1952.
- 36 *Audition avec l'électromètre*, Office of L. Ron Hubbard, Phoenix, 1952.
- 37 *La carte de la piste de l'individu*, Office of L. Ron Hubbard, Phoenix, 1952.
- 38 *Livrets de cours de formation professionnelle*, Hubbard Association of Scientologists, Inc., Phoenix, 1952. (cinquante livrets écrits par D. Folgere, pour résumer les conférences du printemps-été 1952.)
- 39 *Scientologie 88*, Hubbard Assn of Scientologists, Inc., Phoenix, 1952. (Edition limitée holographie.)
- 40 *Scientologie : 8-80*, H.A.S., Inc., Phoenix, 1952.
- 41 « Electronique et Freud », dans *Scientology: Journal of the Hubbard Association of Scientologists, Inc.*, Phoenix, Publication One-G, (1952).
- 42 « Le maniement de l'arthrite », dans *Scientology : Journal*, Publication 1-G.
- 43 « Le parcours des concepts », dans *Scientology : Journal*, Publication 2-G.
- 44 « Dianétique noire », dans *Scientology : Journal*, Publications 3-G, 4-G et 5-G.
- 45 « Procédures pour le Theta clearing », dans *Scientology : Journal*, Publication 6-G (Plus définitions des termes.)
- 46 « Composants de l'expérience », dans *Scientology : Journal*, Publication 7-G.
- 47 « Equilibre Création-Destruction », dans *Scientology : Journal*, Publication 7-G.
- 48 « Nouvelles techniques, ne pas invalider l'ancien » dans *Scientology : Journal*, Publications 8-G à 12-G, (1953).
- 49 Auto-analyse en Scientologie, Hubbard Association of Scientologists, Inc., Philadelphia, 1953. (Auto-analyse original, adapté au procédé créatif.)
- 49a *Auto-analyse en Dianétique*, Derricke Ridgway, London, 1952. (Edition anglaise de 1949.)
- 50 *Scientologie 8-8008*, The Hubbard Association of Scientology, London, 1953.
- 51 *Comment vivre bien qu'étant cadre*, Hubbard Assn of Scientologists, Inc., (Phoenix), 1953. (Réellement publié à Philadelphia.) (Le Manuel Hubbard de communication, compilé et édité par Richard deMille. Contient l'important « Essai sur le management » qui est l'item 16 de cette liste.)
- 52 « Scientologie maritale », dans *Scientology : Journal*, Publication 13-G, (Philadelphia).
- 53 « Scientologie pour enfants », dans *Scientology: Journal*, Publication 14-G.
- 54 « C'est la Scientologie : La science de la certitude », dans *Scientology : Journal*, publication 16-G. (Contient « Les Facteurs » et une discussion sur les Trois Univers.)

Clé d'évaluation

Afin de rendre la bibliographie plus utile, les entrées ont été classées en quatre catégories, comme suit :

Le plus utile : 2, 19, 30, 35, 49, 50, 54.

Utile : 1, 28, 36, 38, 40, 51.

Intéressant : 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 15, 16, 18, 20, 21, 23, 26, 27, 31, 32, 34, 37, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 53.

Intéressant pour les collectionneurs seulement : 10, 11, 12, 13, 14, 17, 22, 24, 25, 29, 33. (Ce groupe sans exception, est écrit par le personnel. Les matériaux sont mieux couverts ailleurs.)

APPENDICE 2 : LECTURES SUGGÉRÉES

Les livres suivants sont proposés, non pas comme des manuels scolaires, mais comme un moyen pour l'étudiant de se faire plaisir, tout en retournant dans ses pensées les principes qu'il a rencontrés en Scientologie.

Ces livres, étant de la littérature, sont remplis de toute la sagesse dont leurs auteurs ont été capables. Mais nous nous contenterons ici de signaler un ou deux faits ou principes que chaque livre semble particulièrement illustrer.

Fiction

CARROLL, LEWIS, *Alice's Adventures in Wonderland And Through The Looking Glass*. Dans un rêve, on peut influencer le cours des événements, simplement en rêvant.

Les mots peuvent être distingués des choses, et les uns par rapport aux autres.

COLLIER, JOHN, *Fancies and Goodnights*, Bantam Books, New York, 1953.

Un livre de mock-ups. Utile pour la réévaluation du sexe, psychiatrie, médecine, diable, meurtre, affaires et autres maux sociaux.

DOSTOYEVSKY, FYODOR, *Crime and Punishment*.

N'ayant pas trouvé de méthode pour faire monter l'individu secrètement hostile sur l'échelle de l'être, la société nomme des hommes intelligents pour le découvrir et le traquer, afin qu'il soit suffisamment puni pour le pousser à l'apathie. C'est ce qu'on appelle la justice. Si un homme a un ami, il peut survivre à la Justice.

FINNEY, CHARLES G., *The Circus of Doctor Lao*, Viking Press, New York, 1936.

Illusion, réalité et hallucination. Un livre de mock-ups.

HUBBARD, L. RON, *Fear*, Gnome Press, New York, 1951. Un acte ou une décision oubliés peuvent être la source d'un mode de vie – ou de mort.

HUGHES, RICHARD, *A High Wind In Jamaica, (The Innocent Voyage)*, Modern Library, New York, 1932.

Les enfants vivent dans un monde qu'ils fabriquent eux-mêmes, à partir de leurs propres illusions. Ils vivent heureux dans ce monde, jusqu'à ce que leurs ennemis, les adultes, les forcent à accepter le monde de la réalité et à oublier leur propre monde.

C'est une superstition populaire que la perte de son propre univers est un résultat nécessaire de la maturité physique.

KAFKA, FRANZ, *The Castle*, Knopf, New York, 1946.

On peut rendre les autres responsables de sa survie ; mais ils ne suivent généralement pas de ce travail ; et si on les blâme pour cela, ils peuvent fuir, rancuniers.

ORWELL, GEORGE, *Nineteen Eighty-Four*, Harcourt, Brace & Co., New York, 1949.

Sacrifier toutes les autres dynamiques au profit de la troisième est une façon très efficace de jouer à un jeu infernal de déterminisme par d'autres. La pire douleur actuelle n'est pas une arme contre un homme, aussi puissante que la chose qu'il a crainte et oubliée.

STOKER, BRAM, *Dracula*, Modern Library, New York.

Si nous refusons d'être responsables de nos illusions, nous pouvons nous construire un monde d'hallucinations pour survivre, dans lequel il faudra faire preuve de la plus grande compétence et apprendre. C'est le jeu appelé Vaincre le diable, et il ne peut être joué correctement que par ceux qui ont oublié qu'ils avaient créé le diable qu'ils sont si occupés à vaincre.

Non-Fiction

HAYEK, FRIEDRICH A., *The Road to Serfdom*, University of Chicago Press, Chicago, 1944.

La troisième dynamique à peur, hostilité cachée, colère et conservatisme. Une brève étude du socialisme, du communisme, du fascisme et du capitalisme, par un écrivain et un érudit compétent.

HAZLITT, HENRY, *Economics in One Lesson*, Pocket Books, Inc., New York, 1948.

L'autodétermination par rapport au déterminisme par d'autres, dans les aspects économiques de la troisième dynamique. Un livre court et facile à lire.

HOYLE, FRED, *The Nature of the Universe*, Harper & Bros. New York, 1950.

Un astronome renommé a une vision simple de l'univers physique. Un sous-titre approprié pour ce livre serait « Prélude à la Scientologie ». Une enquête pénétrante sur le Mest montre qu'il doit y avoir plus que Mest et que ce plus doit être le « Je ».

MURRAY, GILBERT, *Stoic, Christian and Humanist*, C. A. Watts & Co., Ltd, London, 1940.

Un savant célèbre passe en revue certaines idées importantes qui sont apparues au cours des deux mille dernières années.

PFEIFFER, EHRENFRIED, *The Earth's Face and Human Destiny*, Rodale Press, Emmaus, Penn., 1947.

La cinquième dynamique. Toute la vie sur une planète peut être considérée comme un seul organisme. Le sol lui-même est vivant. En tant qu'humains, nous avons avec lui une relation plus intime que la plupart d'entre nous ne le réalisent.

APPENDICE 3 : TECHNIQUES DE SCIENTOLOGIE

Les techniques de Scientologie qui sont, ou ont été importantes, sont énumérées ici autant que possible dans l'ordre de leur apparition. Les numéros entre parenthèses renvoient à la bibliographie.

1. Parcours des engrammes, (2, 19.)
2. Parcours des engrammes secondaires, (2, 19.)
3. Parcours des moments de plaisir, (19.)
4. Mémoire directe, (19.)
5. Libération des circuits, (19.)
6. Parcours des locks, (19.)
7. Scannage des locks, (19.)
8. Scannage des chaînes d'engrammes, (19.)
9. Parcours d'incidents imaginaires, (19.)
10. Hurdy-Gurdy A-R-C-Mémoire directe, (19.)
11. Procédé de validation, (19.)
12. Soulagement, (19.)
13. Evaluation humaine, (19, 30, 36, 49, 50, 51.)
14. Mémoire directe dynamique, (21.)

15. Mémoire directe, validation du MEST, (20.)
 16. Procédé de l'effort, (32, 38.)
 17. Procédé de la courbe émotionnelle, (28, 30, 38.)
 18. Processing de décision, (38, 50.)
 19. Processing du but, (28, 30.)
 20. Procédé de facsimilés de service, (28, 30, 38.)
 21. Procédé du centre de contrôle, (28.)
 22. Processing de la responsabilité, (28, 30, 38, 50.)
 23. Les quinze actes, (28, 30.)
 24. Procédé de la montée sur l'échelle (attitude), (30, 38, 50.)
 25. Pensée-émotion-et-effort, (28, 38.)
 26. Processing symbolique, (34.)
 27. Electromètres, (36, 38.)
 28. Motivateur-acte néfaste, (35, 38.)
 28. Un Ded-dedex, (35, 38.)
 29. Procédé de la piste entière, (35, 36, 37, 38, 39, 40.)
 30. Flux d'énergie, (Noir-et-blanc), (38, 40, 50.)
 31. Concept des dichotomies, (38, 40, 50.)
 32. Extériorisation, (35, 38, 40, 50.)
- Les procédés créatifs, (49, 50, et textes plus récents lorsqu'ils sont publiés.)